DOSSIER /
Gérald Bronner : le Respect et la liberté

DOSSIER /
Nos rabbins parlent du Respect

VIE JUIVE /
Iris Ferreira, 5 e femme rabbin en France

CULTURE/
Rencontre avec Nadav Lapid, prix du jury à Cannes

TRIMESTRIEL • 10 €

N°6

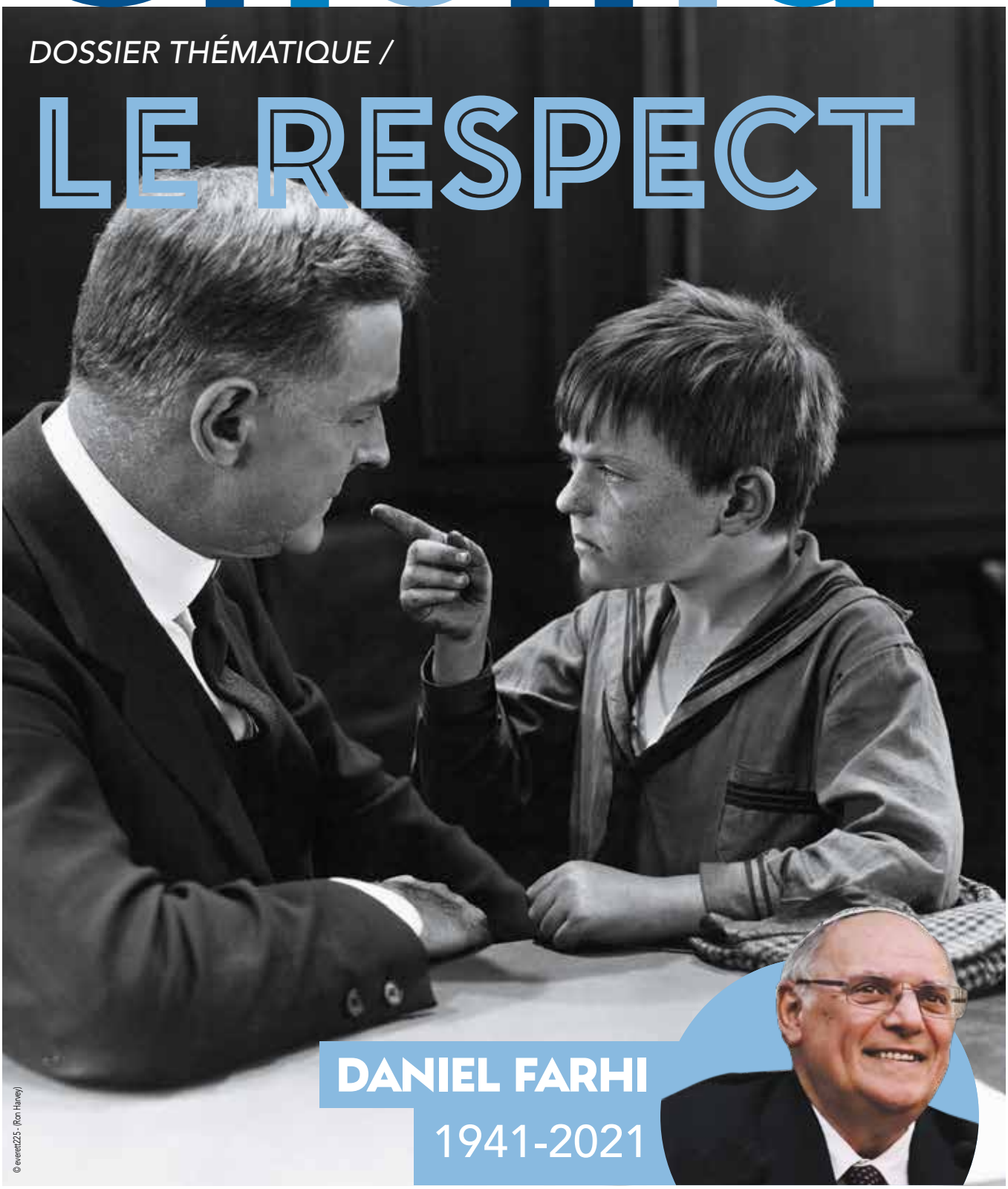
SEPTEMBRE 2021 / TICHRI 5782

Chema

JEM LE MAG

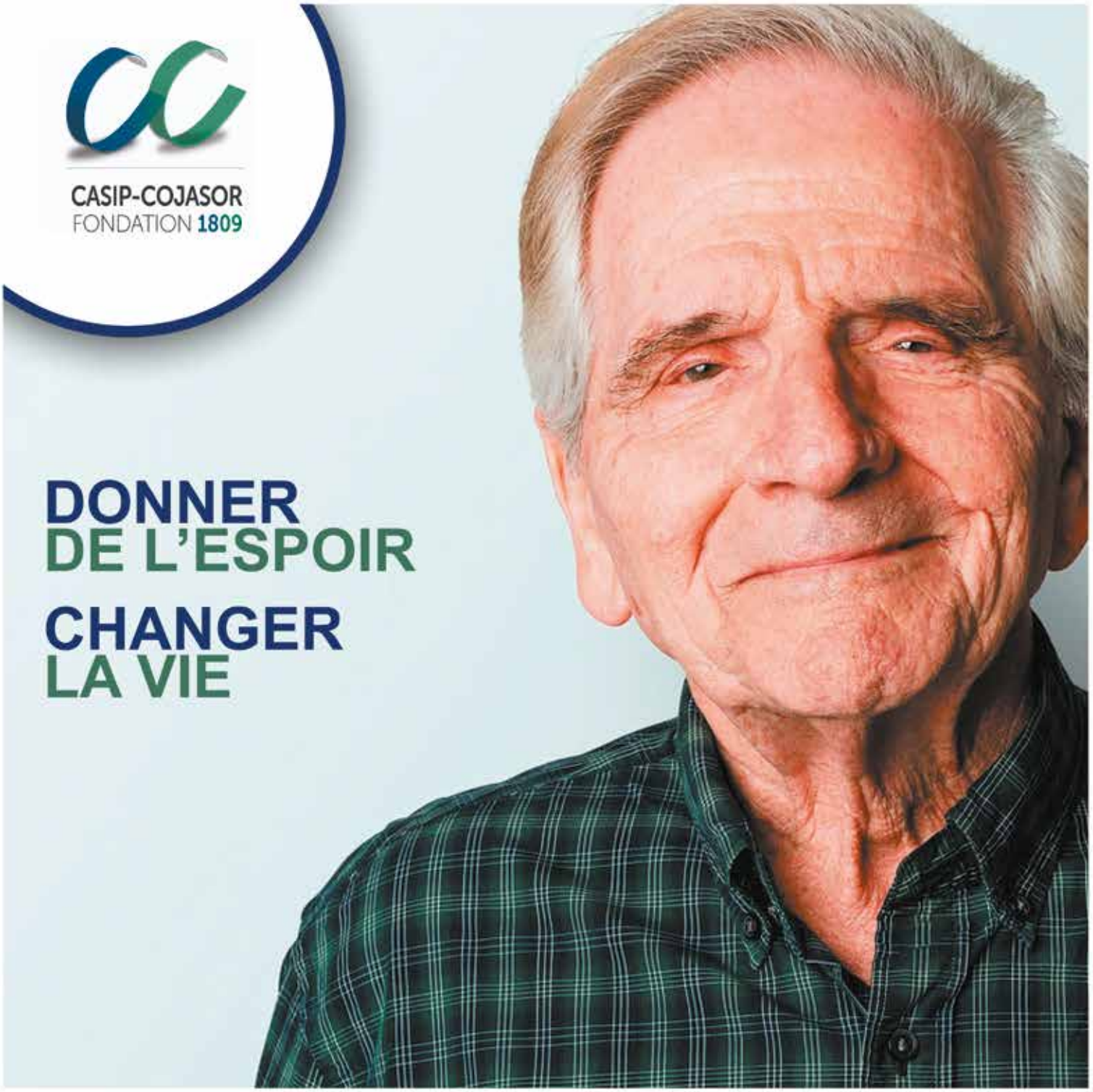
DOSSIER THÉMATIQUE /

LE RESPECT



DANIEL FARHI
1941-2021

© everett225 - (Ron Harvey)



LA FONDATION CASIP-COJASOR EST PRÉSENTE À TOUT MOMENT DE LA VIE DES PERSONNES FRAGILES ET ISOLÉES.

À L'APPROCHE DES FÊTES DE TICHRI, VOTRE SOUTIEN NOUS PERMET D'AIDER PLUS DE 30.000 PERSONNES DE LA COMMUNAUTÉ JUIVE DE FRANCE.
SHANA TOVA, BONNE ANNÉE 5782.

EFFECTUEZ VOTRE DON ET BÉNÉFICIEZ D'UNE DÉDUCTION DE 75% DE VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU*.

(*Jusqu'à 1000€. Au-delà 66% dans la limite de 20% du revenu imposable)

WWW.CASIP.FR (site sécurisé, toutes cartes accéptées, y compris PayPal)
ou 01 49 23 71 40
8 RUE DE PALI-KAO 75020 PARIS

ÉDITO

RICHARD METZGER,
administrateur de JEM

CHERS LECTEURS ET AMIS,

« Honore ton père et ta mère afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne ».

Ce commandement fait partie du décalogue que Moïse a reçu sur le Mont Sinaï.

Ce terme « honore » peut aussi être traduit ou compris par « respecte ».

Le respect est le thème principal de ce magazine et il est malheureusement d'actualité.

Le livre « les territoires perdus de la République », écrit il y a presque 20 ans, en parlait déjà.

Comment parler de respect quand la police, les pompiers, les ambulances, ne peuvent plus entrer dans certains de nos quartiers ? Comment parler de respect quand certains habitants n'ont plus accès à leur logement dans ces mêmes quartiers ou quand ils ne peuvent plus pénétrer chez eux après une absence parce que squattés.

Comment parler de respect en observant l'évolution du dialogue ou l'absence de dialogue entre les familles et les enseignants, entre les familles et certains services des hôpitaux ?

Comment parler de respect lorsque même les Présidents de la République sont insultés, moqués voire, pour l'un d'entre eux, giflé ?

Comment parler de respect quand on voit certains slogans dans les manifestations de gilets jaunes ou d'anti-vax ?

« La liberté des uns s'arrête où commence celle des autres ». J'ai le droit de ne pas me faire vacciner contre le Covid, mais mon voisin a le droit de ne pas se faire contaminer par moi. Donc le vaccin fait partie de la liberté individuelle et collective et ne pas me vacciner est un manque de respect pour mon prochain.

De nombreux intellectuels, dont nos rabbins, vont débattre de cette notion de respect dans ces colonnes de façon incisive et générale et aussi dans le Judaïsme. Ils en feront la genèse et l'analyse et, dans certains cas, en trouveront des sources d'amélioration.

Vous retrouverez également dans ce magazine vos rubriques habituelles concernant la culture (livre, musique, peinture), nos actualités communautaires et de nombreux autres sujets.

Le Conseil d'administration de Judaïsme en Mouvement et moi-même vous souhaitons une bonne et heureuse année 5782, pleine de santé, de joie, de bonheur et de prospérité…. et d'apaisement … ■

Bien amicalement

Chema

P.04 À 05
MOT DES PRÉSIDENTS

P.07 À 20
DOSSIER THEMATIQUE /
LE RESPECT

07/ **Edito de Yaël Hirsch**, rédactrice en chef
08/ **« Le Respect a donc toujours quelque chose à voir avec la Liberté »** - Interview de Gérald Bronner
10/ **Le Respect, cheville ouvrière du vivre ensemble** Tribune d'Olivier Balaine
12/ **« Nos jeunes sont respectueux »** - Interview de Philippe Levy
14/ **De la tolérance au respect : plus que du minimum commun pour vivre ensemble** - Tribune de Yaël Hirsch
16/ **« Le Kavod Ha-beriyot : une idée neuve au Moyen-Orient ! »** - Tribune du rabbin Yann Boissière
17/ **« Toi, moi, le monde… un respect écologique »** Tribune du rabbin Floriane Chinsky
18/ **« *Kevod Harav* »** - Tribune du rabbin Gabriel Farhi
19/ **« Respect »** - Tribune du rabbin Philippe Haddad
20/ **« Judo moral »** - Tribune du rabbin Jonas Jacquelin

P.22 À 24
ACTUALITÉ - INTERNATIONALE ET SOCIALE /

22/ **Du monde entier** - Brèves internationales
24/ **La Tribune de Thibaut Trétout :** Le Respect : une histoire à écrire

P.26 À 41
CULTURE /

26/ **La caméra est quelque chose de très concret** Interview de Nadav Lapid
28/ **5 œuvres de « Paris pour école »** commentées par Pascale Samuel
30/ **Carnet des livres** - Interview de Donatien Grau
32/ **« Être juif, c'est se demander tous les jours : que signifie être juif ? »** - Interview d'Anne Berest
34/ **« *Requiem XIX* est un symbole de paix et de fraternité »** Interview de Laurent Couson
36/ **Carnet culture** - Interview de Frankie Wallach
38/ **« Au musée juif de Francfort, nous partons toujours du présent »** - Interview de Mirjam Wenzel
40/ **Cahier Tendance /** En Alsace - Interview de Jacques Geismar

P.42 À 46
VIE JUIVE /

42/ **« Je ne m'attendais pas à ce que mon ordination ait autant de retentissement »** - Interview d'Iris Ferreira
44/ **Portrait de Susan Heschel**
46/ **La Tribune d'Emmanuel Niddam :** le sujet du Respect

P.48 À 56
VIE JEM /

48/ **« Le sionisme, un des grands combats de Joseph Kessel »** Interview de Nickie Caro
50/ **« Les indemnisations de la Claims Conference »** Interview de Rachel Rimmer et Marc Fohlen-Weill
52/ **Carnet des Activités JEM**
56/ **Carnet JEM**

Ce numéro de *Chema* A ÉTÉ RÉALISÉ AVEC LE SOUTIEN DE FONDATION MOSES MENDELSSOHN Sous l'égide de la Fondation du Judaïsme Français

Chema est une publication Judaïsme en Mouvement - **Editeur :** JEM 01 - 24 rue Copernic 75116 Paris - Tél. : 01 47 04 37 27 - Site internet :judaismeenmouvement.org - **Directeur de la publication :** Richard Metzger - **Comité éditorial :** Jean-François Bensahel, Gad Weil, Yaël Hirsch, Richard Metzger, Fabienne Sabban. **Rédacteur en chef :** Yaël Hirsch- **Photo couverture :** © everett225 - (Ron Harvey) Depositphotos, - **Dessins :** Olivier Ranson - **Conception graphique- Direction artistique :** Valentine Kahn-Sriber - **Maquettiste :** Muriel Bloch-Michel - **Régie publicitaire :** Pierre Levy - Tél. : 07 85 74 44 32 - regiepub@ulif.org. **Imprimeur :** Durand Imprimeurs - Parc d'activité des hautes falaises - 1 rue Emile Durand - 76400 Fécamp - Tel . 02 35 10 3737 - **ISSN** 2778-889X

Remerciements à nos partenaires : AUJF FSJU, CASIP, KKL, LAMARTINE, LUSTYCK traiteur, MÉMORIAL DE LA SHOA, PRÉVENTION SÉCURITAIRE, WARGA

Manuel Lagos Cid

JEAN-FRANÇOIS BENSAHEL ET GAD WEIL
Présidents de JEM

L'AUBE SE LÈVE

CHERS AMIS,

Tous les ans, alors que les grandes vacances se terminent et que le bercement des loisirs s'achève, nous troquons ces journées ensoleillées, insouciantes et légères pour quatre semaines de gravité. Ce mois de Tichri au seuil duquel nous nous trouvons est métaphysique et nous invite au sérieux. Avant que nous ne respirions de nouveau à pleins poumons l'odeur parfois âcre du travail et de ses rigueurs, avant de renouer une vie bien plus contrainte, nous sommes interpellés par ces journées. « Que veux-tu faire de ton année ? Veux-tu la répéter comme l'année passée, et comme celle d'avant ? Ne veux-tu pas plutôt changer, te changer, t'améliorer et transformer tes relations avec ta communauté et avec les autres en général ? N'as-tu rien appris des erreurs passées ? N'entends-tu pas déjà la sonnerie qui retentit ? Ce bruit sourd, long ou saccadé qui aide à nous échapper de nos torpeurs humaines que l'été a approfondies ne parvient-il pas déjà à tes oreilles ? Ne te tire-t-il pas vers une nouvelle vie, ce son qui réveille ta conscience et qui te murmure : choisis la vie ? La promesse d'une nouvelle aube, voilà Tichri tout entier.

Promesse d'une amélioration de chacune de nos vies. Avec la perspective de s'engager pour la dignité de tous, pour la justice pour tous, tout en nous faisant percevoir plus finement ce qu'être juif veut dire et ce que le mot juif emporte comme puissance d'agir. Le moment n'est-il pas venu d'agir en Juif ?

Dès lors, il n'y a pas de hasard à ce que l'équipe de Chema ait choisi le thème du respect dans son dossier principal. Et pourtant ce mot n'a pas d'équivalent en hébreu biblique ni moderne.

Certes, l'idée que tous les êtres humains sont respectables est une évidence dans le judaïsme. Tous ont une égale dignité, tous une égale capacité au monde à venir, car tous peuvent devenir tsadikim, des justes. Pas besoin d'être juif pour cela. Hors du judaïsme plein de salut ! Le racisme, le mépris des autres, l'orgueil surplombant autrui n'ont pas droit de cité dans le judaïsme. Bien évidemment aussi entre les Juifs, quelles que soient leurs pratiques ou la couleur de leur peau, l'intolérance et le dédain ne peuvent être de mise. Et nous sommes si heureux d'avoir rencontré et tissé des liens avec la Fédération des Juifs Noirs. Nos frères.

Si l'on pousse plus loin l'analyse et que l'on cherche des synonymes au mot respect, alors, on trouve :

שמר מצות : respecter les mitsvot, accomplir, réaliser, observer ;

יקר: rendre des honneurs comme dans Esther où le roi demande à Aman comment honorer un homme remarquable ;

כבוד: glorifier, honorer, donner du poids, Honore ton père et ta mère, dans les dix Paroles ;

מורא,יראה : révérer, l'Éternel, ou ses parents (Lev 19,3).

Donc pour le judaïsme, respecter, c'est honorer, témoigner de la déférence, de la politesse, vénérer, révérer ce qui nous dépasse, ceux à qui nous sommes redevables, c'est donner de la considération à plus grand que nous.

Nous vient alors à l'esprit immédiatement : «Respect, Monsieur Raymond Danziger» !

Vous venez de nous quitter. Chema vous avait interviewé dans le dernier numéro. Mais que nous vous sommes redevables. Comme vous nous inspirez. Copernicien depuis les années 60, vous avez été l'un des fondateurs du MJLF. En plus d'une brillante carrière dans le monde de l'expertise comptable, vous avez consacré une bonne partie de votre vie à travailler les textes juifs pour les faire parler aujourd'hui et les faire parler dans la vie économique, professionnelle, dans le monde du travail, dans le quotidien de l'entreprise, pour que les inégalités de rémunération reculent, pour que les salariés aient voix au chapitre,

figurent au capital, pour que les entreprises soient plus altruistes, qu'elles soient au carrefour de la création d'une valeur financière et sociale. Vous avez découvert un legs d'une vitalité exceptionnelle qu'il nous appartient à nous tous, après vous, de faire fructifier : la tradition juive de l'éthique. Avec cette richesse, vous avez souhaité accompagner JEM Le Lab et les jeunes qui le fréquentent dans leur parcours professionnel. Votre Fondation Martin Buber porte cette vision-là. Nous nous engageons à faire resplendir son nom. Et le vôtre.

Vous êtes l'exemple de la manière dont on peut agir en Juif. Comment l'on doit agir en juif. Sinon à quoi bon tout cela ? Nos offices, nos prières, nos jeûnes ? Mon problème spirituel, c'est le problème matériel de mon prochain. Riche enseignement du Moussar. Oui, un pionnier, un modèle. Respect, tant vous nous avez grandis et continuerez, par-delà la mort, à le faire. Que votre mémoire soit bénie.

Ce respect qui élève, la vulgate contemporaine imagine cependant l'élargir à tous les comportements quels qu'ils soient. Dans une société donnée, tous doivent être admis, autorisés et considérés comme l'expression de la liberté de chacun. La grandeur a disparu de notre horizon. J'ai le droit de faire ce que je veux, alors je le fais. J'ai le droit de vivre comme je le veux, alors mes mœurs sont aussi légitimes que les tiennes. Respecte-moi, pas seulement parce que je suis un de tes frères humains, mais aussi pour la façon dont je m'exprime et je vis, respecte mes habitudes, mes pratiques, mes croyances, mon passé.

Le respect actuel implique donc une politique. Il s'agit de savoir comment faire société avec une aussi grande diversité.

Que l'année qui commence triomphe de la Covid. Qu'elle vous soit douce, vous protège des maladies, des infortunes et vous trouve, vous et vos familles, en pleine santé, vous comble de réussites, et vous donne envie de bâtir JEM à nos côtés. Pour agir chaque fois plus en Juif. ■

Chana Tova Oumetouka

© Depositphotos

TRANSMETTEZ L'HISTOIRE DE LA SHOAH AUX JEUNES GÉNÉRATIONS

En léguant tout ou partie de vos biens au Mémorial de la Shoah, vous contribuez à enseigner l'histoire de la Shoah aux jeunes générations, afin qu'elles puissent devenir, à leur tour, relai des témoins. Par ce geste, vous mettez votre patrimoine au service d'un engagement fort et d'une mission universelle. Vous agissez contre l'oubli et pour la transmission de l'histoire et de la mémoire de la Shoah, en éveillant les adultes de demain aux valeurs de tolérance indispensables à la pérennité de notre démocratie.

Pour plus d'informations : don.memorialdelashoah.org/legs
Votre contact : Dorothée Régy au 01 53 01 17 21 ou par e-mail : dorothee.regy@memorialdelashoah.org

FONDATION RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE
Le Mémorial de la Shoah est habilité à recevoir des legs en exonération totale de droits de succession.
17, rue Geoffroy l'Asnier - 75004 Paris

YAËL HIRSCH,
rédactrice en chef

« CHERCHER LE RESPECT »

Chers lecteurs, chère communauté JEM,

Il s'agit peut-être d'une certaine nostalgie des règles strictes de conduite, qui reprennent leurs droits chaque automne, après la liberté un peu sauvage de l'été : les immuables horaires de coucher, les devoirs, les « Oui madame »... Mais en cette rentrée de Tichri, qu'on espère libre de circulation et de mouvement bien qu'on la craigne encore entravée par l'épidémie, j'ai voulu qu'on parle de « respect ». Tout d'abord, j'ai même eu envie de me pencher sur une notion un peu surannée mais qui me séduit beaucoup et en dit long sur nous, le religieux et le politique : la Tolérance. Et puis, une amie que j'admire et qui travaille avec des groupes de jeunes, de la primaire au lycée, m'a dit : « Mais plus personne ne parle de tolérance, en revanche, on prononce souvent le mot respect ». Bingo ! Voilà une notion un brin passéiste (littéralement en latin, *respectare*, c'est se « retourner vers l'arrière ») et néanmoins actuelle, que chacun et chacune peut s'approprier, aussi bien en chantant Aretha Franklin, héroïne d'un biopic dans nos salles le 8 novembre, que peut-être Aya Nakamura et Wejdene, qui en exigent, du respect, sur Youtube et TikTok. (À vrai dire, *Respect*, c'est aussi Alliance Ethnik qui le chante, mais là je parle aux *happy few* qui écoutaient les radios mainstream dans les années 1990...) Avec, en tête, le respect des commandements et surtout celui d'honorer son père et sa mère, je savais que le judaïsme nous éclairerait, une fois encore. Je remercie d'ailleurs nos rabbins qui ont proposé leur voix sur le respect dans ce dossier et qui nous ouvrent bien des perspectives...

Le respect... Quelle mine de réflexion que ce minimum commun qu'Emmanuel Kant jugeait indispensable pour que l'amour et la société soient ! Et pourtant, à part dire « Je me respecte », « Je te respecte » et « Respectons la loi », hors du mantra et de l'injonction, la réflexion au présent semble plus difficile à mobiliser. D'abord parce que la conjoncture semble propice au manque de respect, et que notre cerveau se repaît de violence sur les réseaux sociaux, nous dit le sociologue Gérald Bronner. Mais aussi à cause du climat actuel, où la vie privée s'étale, même celle de ceux qui nous dirigent, où un homme mécontent ose gifler le président et où les amalgames banalisent l'étoile jaune, sans connaissance et respect du passé. Ensuite parce que ni la psychanalyse, nous dit Emmanuel Niddam, ni même l'histoire, où l'on a pourtant creusé bien des notions et des émotions, nous explique Thibaut Trétout, n'offrent un champ de pensée sur la notion. Aux abonnés absents, le respect ?

Pas tout à fait, grâce à Philippe Lévy, directeur du programme NOE pour la Jeunesse, on apprend, rassurés, que nos jeunes ont des modèles et du respect pour leurs familles. Avec Olivier Balaine, directeur de la revue de la Grand Loge de France, *Point de vue initiatique*, on entraperçoit une série de règles humanistes et un long tissage de liens autour de cette notion. Et grâce aux réflexions de nos rabbins, nous découvrons un champ d'application concret : respect de soi, du monde, dignité du vivant. L'image que nous garderons nous vient du rabbin Jonas Jacquelin, par le biais de de Milan Kundera : un judo moral. Car le respect est une notion qui ne se suffit pas en soi et qui se travaille, dans la connaissance et reconnaissance d'autrui.

Un dossier qui nous permet de retrouver nos bases, pour une nouvelle année que nous espérons vivre pleinement, ENSEMBLE.

Kol hakavod et merci à celles et ceux qui ont participé à ce numéro en plein milieu de l'été et *Chana Tova* à tous ! Que l'année nouvelle soit douce et heureuse.

« LE RESPECT A DONC TOUJOURS QUELQUE CHOSE À VOIR AVEC LA LIBERTÉ »

DOSSIER THÉMATIQUE - INTERVIEW

INTERVIEW DE **GÉRALD BRONNER**
PROPOS RECUEILLIS PAR **YAËL HIRSCH**

Professeur de sociologie à l'Université de Paris, Gérald Bronner est spécialisé en sociologie cognitive et ses recherches portent sur les croyances collectives. Romancier et auteur d'une vingtaine d'essais, il a publié cette année *Apocalypse cognitive* (Presses Universitaires de France) où il décrit la manière dont le marché de l'information met en exergue les plus sombres penchants de nos cerveaux...

Quelle place pour le respect quand des sentiments aussi forts que la peur, la colère et l'indignation, prennent un espace démesuré ?

En 2017 vous avez suivi durant plusieurs mois les jeunes du premier centre français de «déradicalisation » à Beaumont-en-Véron . Parlaient-ils de respect ?

Nous n'avons pas vraiment abordé ce genre de thème mais notre relation était basée sur ce principe. De mon côté je respectais leurs croyances sans les enfermer dedans, même si elles étaient conspirationnistes. Il s'agissait de limiter au maximum les a priori qu'ils avaient sur moi, comme moi sur eux. De ce point de vue du respect, le dialogue a été un succès. En même temps, le respect, ce n'était pas qu'une base morale : c'était la seule façon de stimuler leur pensée critique sans aller frontalement à l'encontre de leurs croyances, ce qui aurait tout bloqué.

Comment définissez-vous le mot « respect » ?

Il s'agit de ne pas avoir un rapport idéologique aux extrêmes. Sous prétexte de ne pas blesser autrui, il ne faut pas renoncer à ses propres valeurs et en même temps, il s'agit de ne pas rabattre la différence de l'autre sur une forme de folie, bêtise ou psychopathologie. La première étape vers le respect est de reconstruire l'univers mental, comprendre ce qui pousse autrui à penser ainsi. Mais reconstruire les raisons de l'autre ne veut pas dire lui donner raison. C'est percevoir son univers de valeurs et sa logique en se demandant ce qu'on aurait fait, placé dans le même univers socio-culturel. J'utilise le mot « respect » parce qu'il me semble plus à propos aujourd'hui pour parler de coexistence que le mot « tolérance », mais le cadre est le même : respecter l'autre, c'est comprendre sa logique sans supposer, lorsqu'elle est fautive, qu'elle le détermine pour toujours. Le respect a donc toujours quelque chose à voir avec la liberté.

Vous-mêmes êtes très critique – mais loin de la sociologie critique – sur cette notion de liberté, pouvez-vous en parler ?

La liberté est une exploration du possible. Il faut veiller à ce que les conditions sociales ne l'empêchent pas car l'humanité ne peut survivre que si elle continue à explorer le possible par l'art, les sciences ou la philosophie. Cependant, le rapport inconditionnel à l'idée de liberté peut devenir liberticide. Avec les « antivax » et les « antipass », nous sommes dans ce cadre-là. Paradoxalement,

alors qu'ils dénoncent une privation de liberté, ce qu'ils demandent semble mener à une privation de liberté pour tous les citoyens. La vaccination, qui protège et diminue la possibilité de transmettre le virus et les chances de finir en soins intensifs, paraît plutôt libératrice quand elle permet d'éviter la grande privation de liberté que constitue un couvre-feu ou un confinement total. En temps de pandémie, on peut avoir le droit de ne pas se faire vacciner, mais cette réclamation entraîne un certain nombre de dangers qu'on fait prendre aux autres sans les consulter. Le rapport inconditionnel à la liberté peut donc mener la communauté à payer un coût exorbitant. La politique est là pour réguler les externalités négatives que produit cette expression de la liberté. Et face à l'urgence sanitaire et la diffusion de la maladie, il n'est pas possible de prendre son temps pour débattre. C'est ainsi que la prise de décision, qui peut sembler autoritaire, est en fait protectrice des libertés...

Dans *Apocalypse cognitive*, vous montrez que la circulation actuelle de l'information mène à une crise d'irrationalité et d'irrespect... Est-ce un cas particulier de rapport « inconditionnel » à la liberté ?

La liberté d'opinion étant aux fondements des droits de l'homme, on pourrait croire que la libre expression de tous, telle qu'on peut l'observer sur le marché de l'information contemporain, mènera à des décisions vertueuses. Mais toutes les données sur ce marché révèlent que les algorithmes font ressortir les obsessions de notre cerveau : les conflits, la peur, l'indignation morale, la sexualité... Cela constitue une demande sur laquelle l'offre d'informations va s'indexer, aussi bien les journalistes que les internautes qui postent sur leurs réseaux sociaux. Quelques cas de thromboses liés à la vaccination AstraZeneca vont être au centre de débats nationaux, avec des conséquences importantes comme faire peser le doute sur la vaccination, de manière disproportionnée et irrationnelle, par rapport à la réalité du danger. Ce marché de l'information révèle donc les grandes obsessions de notre époque et fait entendre parfois plus les croyances que les savoirs.

IL S'AGIT DE DÉVELOPPER L'ESPRIT CRITIQUE

© Loïc Thébaud

Sur la question du respect, la conflictualité est très présente dans les médias sociaux. Sur le réseau chinois Weibo, les posts qui ont le plus de viralité sont ceux qui sont liés à l'émotion de la colère. Et l'on obtient les mêmes résultats sur les réseaux qui mobilisent la population des États-Unis, ou en France où l'on vit au rythme d'une nouvelle indignation tous les deux jours. Renforcé par l'anonymat, les pseudos et le manque de rencontre physique, le déferlement de sentiments négatifs est donc transculturel et génère du manque de respect. La situation de conflit généralisé crée une configuration de chambre d'écho où l'on cherche des articles, non pas pour s'informer, mais pour confirmer son opinion. Le point de vue de l'autre est considéré comme une offense et il est rare de voir deux personnes d'avis différents qui dialoguent de manière tempérée. Petit à petit, l'enfermement dans des opinions toutes faites pousse à éliminer de notre monde numérique tous ceux et celles qui ne sont pas d'accord avec nous. Et l'on garde provisoirement ceux et celles qui le sont, jusqu'au prochain sujet d'indignation : gilets jaunes, hydroxychloroquine, pass sanitaire...

Quelle autorité peut réguler ce marché de l'information ? Les états ?

Avec la masse incroyable de données qui circule, la contextualisation est difficile et les états échouent à investir cette sphère. On l'a vu par exemple dans l'affaire Mila, où il était simplement impossible d'instruire des procès contre tous les internautes qui ont menacé l'adolescente de mort et appelé à la haine et au viol. Il n'y a pas que les états, les Gafam interviennent également. Ils peuvent pénaliser ou supprimer des comptes afin de réduire les informations douteuses. Le premier problème est qu'ils n'ont pas de légitimité politique. Quand ils suppriment un compte comme celui de Donald Trump, cela peut faire beaucoup de débat. Et le deuxième problème c'est que, souvent, leur action n'est pas suffisante. Sur Youtube, par exemple, si vous cherchez des vidéos sur le climat, vous trouverez une majorité de contenus climato-sceptiques. Si les Gafam font attention à rétablir un certain équilibre, en même temps ils vivent du business du marché de l'attention et n'ont pas envie non plus de faire disparaitre des contenus qui attirent cette attention...

Mais il y a tout de même des sphères où certaines connaissances circulent, ou de libres opinions se forment....

Wikipedia est une réussite. Mais quand vous regardez de près, là où au début, il y avait de la liberté absolue et l'intervention possible de chacun, il y a aujourd'hui des règles drastiques d'éditorialisation et des contributeurs experts. On a réintroduit de la hiérarchie dans l'utopie. Il ne faut pas désespérer. Il y a bien sûr ce qui nous conduit à l'addiction numérique mais il y a également suffisamment de ressources pour prendre de la distance. Il s'agit de développer l'esprit critique. Ce que nous faisons au Conseil scientifique de l'Éducation nationale présidé par un grand spécialiste du cerveau, Stanislas Dehaene. Dans ce cadre, nous avons publié cette année avec Elena Pasquinelli sur le réseau Canopé le guide *Éduquer à l'esprit critique*. Nous essayons d'avancer... ■

Lire le rapport *"Éduquer à l'esprit critique"* *(version pdf)*

DOSSIER THÉMATIQUE - TRIBUNE

LE RESPECT, CHEVILLE OUVRIÈRE DU VIVRE ENSEMBLE

PAR OLIVIER BALAINE

PASSÉ PAR L'INDUSTRIE INFORMATIQUE ET ANCIEN ÉLU LOCAL EN CHARGE DE LA CULTURE, OLIVIER BALAINE EST CONFÉRENCIER ET DIRECTEUR DE LA RÉDACTION DE LA REVUE TRIMESTRIELLE DE LA GRANDE LOGE DE FRANCE, POINTS DE VUE INITIATIQUES, QUI A PRÈS DE 60 ANS. QUAND IL NOUS PARLE DE RESPECT, IL ABORDE UNE NOTION QUI VA DE L'UNIVERS MAÇONNIQUE À CEUX DE LA TRADITION OU DES AUTEURS CONTEMPORAINS, DES CONCEPTS À LA MISE EN PRATIQUE, ET NOUS FAIT PARTAGER SON REGARD SUR LE VIVRE ENSEMBLE.

RESPECT !

Cette demande est constante dans nos sociétés sécularisées, hyper individualisées, qu'elle concerne l'homme ou la terre, l'autre ou soi. Tout comme la dignité, le respect est au nombre de ces notions simplement évidentes, celles du camp du bien, qu'un Philippe Muray aurait peut-être qualifié de *cordicole*, un mot exhumé à partir du coeur et de *colo*, j'honore. Essayons de regarder derrière la scène, puisque l'étymologie nous renvoie au latin *specere*, regarder.

DANS L'UNIVERS MAÇONNIQUE, LE RESPECT EST UN PRÉALABLE.

Il prend trois formes majeures, qu'on retrouve dans les textes fondamentaux comme ceux de la constitution de la Grande Loge de France. D'abord, ce qui touche à la personne dans ce qu'elle est, sa personnalité, sa pensée, sa libre expression. Ensuite, le respect de la tradition, des valeurs, de la loi, s'étendant aux institutions et aux Loges. Enfin, la présence du terme, qui semble parfois surannée, dans les adresses ou salutations faites aux dignitaires ou aux Loges, mais aussi à tous les Frères, commençant par un « Très respectable ». Cette déférence à la qualité ou à l'entité où se déroule la vie initiatique n'est pas qu'un marqueur formel, mais l'affirmation d'une double reconnaissance vers la personne et ce qu'elle représente. Les sceptiques s'interrogeront sur la formulation, qui aurait pu être « Très respecté... » : ce sera l'étape d'après !

À la suite du post modernisme, Axel Honneth a développé une théorie de la reconnaissance qualifiée de *post métaphysique*, basée sur trois axes : l'affectif, le juridique, le culturel. Mais plus que le discours ou l'idée, le respect requiert une

pratique et une éthique fondées sur cette reconnaissance, qui s'appuie sur les valeurs humanistes fondamentales. En Maçonnerie, elle ressort d'abord de l'admission et de l'intégration, souvent ardues et longues avec de nombreuses étapes. À l'image des rites de passage (Arnold Van Gennep, 1909), la reconnaissance s'acquiert dans l'épreuve, voire le combat. Elle fait l'objet d'une proclamation, souvent d'un nouvel habit, voire d'un nouveau nom dans de nombreuses traditions. Avant de pouvoir s'affirmer par un « je suis », il y a un long chemin, avant d'être reconnu par l'autre. Le respect se mérite, confirmé par les devoirs qu'Emmanuel Kant évoquait dans *Les Fondements (…)* (1785) « Le devoir est la nécessité de l'action par respect pour la loi ».

Le respect, en tant que concept, est assujetti aux contingences sociétales, ce qui nous oblige à une certaine défiance, puisqu'il sera utilisé au gré des passions du temps avec des démonstrations du type « plus humaniste que moi, tu meurs ». Pourtant, son champ d'application n'a guère changé. L'homme – l'humain – a la permanence des invariants, verticale dans la relation à l'En-haut, horizontale dans toutes les formes issues des groupes ou des lieux où il a pris place, tout au long de son histoire.

Même si l'érémitisme a repris force et vigueur au fur et à mesure que l'ordinateur fait de nous des hikkimori, sans oublier l'extension du télétravail, le vivre ensemble est une obligation. Il ne peut guère se passer du respect. Notre invariant-homme n'a pas le choix, il vit en communauté. Le vivant même, dans son tout comme sa partie la plus petite, constitue un grand jeu d'interactions, de dépendances, soumis à la Loi et à ses déclinaisons. Si la loi dit ce qui est – le constat – elle dit aussi ce qui doit être – l'impératif.

La bonne volonté n'étant finalement pas si partagée, le respect souvent exigé de l'autre plus que de soi-même, il a bien fallu organiser tout cela. La nature s'organise pour que tout ce qu'elle produit trouve sa place, ou la prenne, autrement dit fasse sens par cette mise en ordre issue du chaos initial. À l'opposé du hasard, toute finalité induit un déterminisme, donc un jeu de lois et de règles, comme dans le cas des communautés d'hommes se regroupant autour d'une pratique religieuse ou spirituelle. Qu'il s'agisse de la Règle de la Communauté (ou Manuel de Discipline, découvert en 1947 à Qumrân parmi les manuscrits de la Mer Morte), de celle de saint Benoît[1], ou simplement des modalités de fonctionnement d'une Loge, les aspects concrets sont omniprésents plutôt que de grandes déclarations de principe, jusqu'à des détails croustillants. Le père abbé est par exemple invité à respecter ceux qu'il sanctionne : « Il n'exagère rien, sinon, en grattant trop la rouille, il va trouver le plat » (RSB Ch. 64).

Les prescriptions ne sont pas une fin en soi, même si toute institution porte le risque si souvent croisé dans l'histoire de disparaître quand la Règle est appliquée pour elle-même, avec un formalisme croissant et étouffant.

Le respect comme cheville ouvrière du vivre ensemble en Loge s'appuie sur ces mécanismes anciens, déjà présents dans les premières Règles. Citons le silence, la demande pour la prise de parole avec une posture à respecter et l'adresse à tous et non un dialogue, la position dans la « hiérarchie », la distribution précise des rôles et fonctions comme pour la justice, l'enseignement, l'administration, la précision des rituels qui séparent le profane du sacré, l'engagement devant témoins, scellé dans le serment.

LE RESPECT A-T-IL SES LIMITES ?

Aurions-nous à l'occasion un devoir d'irrespect ? Certainement, si l'objet du respect, homme, organisation ou autre, voire la loi des hommes elle-même à certains moments de l'histoire, est lui-même indigne. Reste que qualifier l'indignité au-delà des évidences apprises de l'histoire, hélas souvent ignorées ou remises en cause, peut s'avérer périlleux tant les biais sont nombreux. La ligne rouge reste celle des atteintes à l'homme comme le mépris, l'humiliation, la déshumanisation, l'exclusion, le déni de reconnaissance. Pour que le respect soit effectif, fondé au-delà de la crainte ou de l'obligation, la reconnaissance doit passer par le chemin préalable de la connaissance, qui est un savoir éclairé par le sens. Ce chemin recherche le vrai, le légitime, l'identifié, le réel, tout ce qui établira le respect en valeur en chassant l'ignorance. ■

1 Qui inclut 38 occurrences autour du respect, mot ou verbe, en seulement 73 chapitres.

À DÉCOUVRIR

La revue "Points de vue initiatiques"

DOSSIER THÉMATIQUE - INTERVIEW

« NOS JEUNES SONT RESPECTUEUX »

INTERVIEW DE **PHILLIPPE LEVY**
PAR **YAËL HIRSCH**

PHILIPPE LEVY

Alors que la revue des Éclaireurs Israélites, *L'Éclaireur,* vient de publier sa deuxième enquête qui porte sur « la Conscience Politique », après une première enquête sur « Les modèles », le directeur de l'action jeunesse du FSJU, Philippe Lévy, nous parle d'une génération de Juifs qui a le sens des valeurs, de la transmission et donc du respect.

POUVEZ-VOUS VOUS PRÉSENTER ET NOUS DIRE QUI SONT LES JEUNES AVEC QUI VOUS TRAVAILLEZ ?

« Enfant du Fonds Social », je suis éducateur depuis que j'ai 17 ans. Le fil rouge de ma vie personnelle et professionnelle est irrémédiablement associé à cette sociologie de la jeunesse qui me passionne, avec plus de 10 ans dans la protection sociale étudiante ; s'en est suivie une période de conseil et de coaching auprès des étudiants et jeunes adultes, sans jamais cesser d'être formateur auprès d'associations de la Communauté, en utilisant notamment la pratique du théâtre d'intervention affermie aux Cours Florent. C'est à mon arrivée en 2016 au sein du département de l'Action Jeunesse au Fonds Social Juif Unifié que j'ai compris que la somme des mes expériences et de mes projets pour la Jeunesse juive de France, en pleine mutation, allait pouvoir s'exprimer à travers un programme phare, NOÉ, créé en 2015, s'adressant aux 6-30 ans et qui vise à les accompagner dans leur rapport à leur identité.

LE RESPECT EST-IL UNE VALEUR IMPORTANTE POUR EUX ?

Réalisée par Benjamin Bitane au dernier trimestre de l'année 2020 auprès de 846 personnes de 14 à 25 ans, l'enquête sur les modèles des jeunes Juifs engagés, publiée par *l'Eclaireur,* a révélé un grand respect vis-à-vis des parents, des aînés et de grandes figures juives comme Manitou, qui demeure une référence, Simone Veil, quasi totémique, et Sigmund Freud, qui a permis de diffuser un savoir universel. Pendant la crise sanitaire, pour ces jeunes privés de lien social et désorientés, les parents ont souvent été un refuge, un bastion sécurisant vers lequel se tourner avec un foyer qui leur est resté ouvert et un modèle de résilience quand on songe que les familles qui ont vécu l'immigration ont dû s'adapter pour s'intégrer.

ET COMMENT VA CETTE JEUNESSE APRÈS UN AN ET DEMI DE CRISE SANITAIRE ?

C'est toujours compliqué de faire des généralités sur cette jeunesse juive qui ne constitue qu'à peine 1% de la jeunesse nationale. D'autant que les études récentes nous manquent, mais de mon poste d'observation, je constate que nos jeunes font montre d'un fort volontarisme. Dans les cercles de la communauté organisée, nous ne rencontrons pas ou peu de profils en déshérence ou en labilité de primo-délinquance. Cela existe, mais la prise en charge psycho-éducative par des associations vigilantes qui ont un suivi des familles avec un véritable parcours d'assistance, comme celui mis en place avec l'OPEJ, contient ces phénomènes. Cela est dû à un sur-investissement éducatif dont nous récoltons les fruits. Cet investissement qui date de plusieurs décennies, puisque la communauté s'est organisée après la guerre pour prendre en charge nos enfants de manière collective et systématique, avec l'OSE, l'ORT, l'OPEJ et évidemment le FSJU, a préservé de mon point de vue l'essentiel : la capacité de se projeter en France dans une société, même chahutée.

QUELLE EST LEUR DÉFINITION DU RESPECT ?

Ils entendent tous parler du *Kavod* emprunté à la tradition dans l'acception de *considération*. Il peut s'agir de la parole des aînés qui renvoie à une expérience qui va concerner le jeune, lui servir d'exemple voire de motivation. Ou également d'*altérité*, de *solidarité*, dans le sens étymologique du mot « respect » (regarder en arrière), en s'assurant que personne ne reste à la traîne. C'est donc bien plus fort que le concept de *tolérance*. Et chez nous, c'est très ancré dans la manière de fonctionner des *madrikhim* : le leader ouvre le chemin, montre la voie, mais s'assure qu'aucun enfant ne suit pas. Dans notre secteur, nous utilisons la notion de « *kavod* » pour parler de la manière dont une personnalité peut marquer les jeunes, notamment par la cohérence de ses convictions et de ses actes. Il ne s'agit pas d'une simple hiérarchie : quelqu'un que « je respecte » (littéralement), synchronisé en pensées et en actes, m'invite moi-même à être respectable et à me respecter, en essayant de me montrer exemplaire. Il y a quelque chose d'ascensionnel et une promesse de devenir intègre.

DU COUP LE RESPECT DES AÎNÉS FONCTIONNE UN PEU COMME UN MOULE ? Y A-T-IL AUSSI DE LA PLACE POUR DE LA RÉVOLTE – PAR EXEMPLE SUR DES SUJETS COMME LA PROTECTION DE LA PLANÈTE, #METOO OU L'INTERSECTIONNALITÉ ?

Il est vrai qu'il y a chez nous une forme de surinvestissement des témoins et des modèles. C'est très ancré dans notre tradition, tout comme nous sommes très attachés à l'étude. Mais dans cette tradition, rappelons que le « maître » n'est pas toujours celui qu'on croit : c'est d'ailleurs plutôt l'étudiant. Au sein de notre programme NOÉ, par exemple, nous avons des échanges permanents sur le sens de l'éducation et des motifs d'engagement de nos jeunes militants. La dernière enquête de la revue *L'Éclaireur* sur la « Conscience politique des jeunes juifs » montre qu'ils n'échappent pas à certaines causes et révoltes de notre temps : le climat, le féminisme, les droits LGBTQ+ etc. Certains déclarent avoir marché pour le Climat ou les Fiertés (ex Gay Pride). Mais force est de constater que si certains s'engagent, ils ne sont pas légion à rejoindre les mouvements #metoo, d'insertion des migrants ou intersectionnels. Néanmoins, beaucoup s'intéressent à des causes plus universelles et nous débattons régulièrement chez NOÉ de tout ce qui agite la société, et pas seulement d'Israël ou de la Shoah qui mobilisent beaucoup. C'est notre travail d'éducateurs de garder ces horizons ouverts et d'aiguiser les consciences. Ainsi, il ne s'agit pas seulement de plaquer un moule, mais de les aider à grandir en leur donnant les armes pour penser le lien à l'autre.

Volontaires en Service civique prêts à se déployer pour une opération de portage de Michloah Manot auprès d'aînés isolés.

Y A-T-IL DES SPÉCIFICITÉS JUIVES DU RESPECT DANS CE VIVRE ENSEMBLE CHEZ NOÉ ?

Dans une colonie, le *respect*, c'est aussi le fameux « minimum commun » emprunté aux EEIF : le respect de la *cacherout*, celui du *chabbat*, pour que chacun puisse participer et être accueilli dans son observance, y compris ceux qui chez eux ne sont pas *chomrim chabbat*. Ce *respect* est aussi extrêmement pragmatique et quotidien. Il passe par le civisme, les règles de la parole qui circule, l'écoute active, l'accueil de la différence pour arriver à un apprentissage du vivre-ensemble, quelles que soient sa pratique religieuse ou son origine. Il s'agit pour nous de proposer, mieux que du « vivre ensemble » : un « faire ensemble », qui oblige à s'entendre et à faire preuve d'assertivité. Il s'agit enfin de s'extirper d'un judéo-centrisme qui peut exclure par simple peur de l'Autre. C'est le cas notamment avec les activités de nos jeunes en service civique qui travaillent avec d'autres associations comme Emmaüs ou Action contre la faim. Ils ont d'ailleurs encadré les jeunes des Maisons d'enfants dans une opération intitulée *Yam lekoulam* (« La mer pour tous » en hébreu). En somme, nous participons à la formation de jeunes Juifs ouverts sur la cité, fidèles à leur judéité et au pacte républicain dans un respect mutuel... ■

À DÉCOUVRIR

NOÉ pour la Jeunesse :
www.noepourlajeunesse.org/

Revus des EI, L'Éclaireur :
www.leclaireur.org/

DOSSIER THÉMATIQUE - TRIBUNE

DE LA TOLÉRANCE AU RESPECT :

PAR YAËL HIRSCH

DR

Valeur clé au cœur de la culture hip hop depuis ses origines dans les années 1970, contre-valeur quand il s'agit de « *diss someone* » (*disrepect someone*), dans les communautés *african-american* aux États-Unis depuis les années 1980, ou en réaction au fait « d'être choqué » (sous le hashtag #ouestlerespect sur les réseaux sociaux) chez les 15-30 ans au milieu des années 2010, le respect est une notion que « les jeunes » utilisent facilement depuis plusieurs décennies. Y compris d'ailleurs au sens de « respect de la loi » quand notre Président de la République met au défi des youtubeurs de proposer un message pour « faire respecter les gestes barrières », l'an dernier. Tu me respectes, je te respecte, et c'est bien le minimum requis pour vivre en paix... Quel est le lien entre cette notion que tous – y compris eux qui sont désormais moins jeunes – semblent plébisciter et celle, plus archaïque, de tolérance ? Il s'agit de confronter ces deux concepts qui interrogent et permettent le «vivre ensemble» pour donner une définition précise du « respect » comme ciment de nos sociétés.

LA TOLÉRANCE, GRANDE SŒUR DU RESPECT ?

« Je ne peux donc ni ne veux me rétracter, car il n'est ni sûr ni honnête d'agir contre sa conscience », affirme Martin Luther en 1621, à Worms. Le vieux système féodal européen d'ordres qui reposait sur l'honneur et une vision du monde commune s'ébranle et l'individu apparaît, avec sa conscience. C'est dans ce monde changé et dans l'urgence du contexte des guerres de religion que la notion de la tolérance trouve naissance. Le philosophe anglais John Locke propose dans sa fameuse *Lettre* de 1689 de penser « la tolérance réciproque entre chrétiens »[1], c'est-à-dire entre protestants et catholiques. Il s'agit d'éviter qu'un individu soit dépossédé, de ses biens ou de sa vie, sur des motifs religieux : « La religion n'est jamais un bon motif pour dépouiller un individu de ses biens terrestres »[2]. Le principe de *séparation* des sphères privées et publiques permet d'accéder à cette tolérance. La religion est alors reléguée à la sphère privée où l'individu peut choisir librement sa foi[3]. La tolérance est donc, selon l'expression du politiste américain contemporain Michael Walzer, « un argument de la nécessité »[4]. Et en anglais, on peut séparer le mot en deux dimensions : le concept de « *tolerance* » et les pratiques de « *toleration* ». Or, si l'on veut vraiment tolérer toutes les croyances, quand les valeurs sont irréconciliables, c'est nécessairement sur les aspects pratiques que l'on va insister. Voltaire est lumineux dans l'*Encyclopédie*, quand il écrit : « Si vous avez deux religions chez vous, elles se couperont la gorge ; si vous en avez trente, elles vivront en paix ». Mais si l'on revient au concept, justement : la tolérance peut-elle se permettre de tolérer des positions intolérantes ? Jusqu'à quel point ? Se pose ici une question fondamentale encore active aujourd'hui : comme pure pratique de « laisser faire », la tolérance semble trop « faible » pour défendre la paix, alors que – s'il s'agit avant tout de défendre la vie, les biens et la liberté des citoyens – la « version forte » de la tolérance va

1 LOCKE, John, *Lettre sur la tolérance*, Paris : P.U.F., Collection « Quadrige », 1965, p. 3.

2 *Ibid*, p. 47.

3 *Ibid*, p. 69.

4 "A defense of toleration doesn't have to be a defense of difference. It can be and often is, nothing more than an argument from the necessity.", WALZER, Michael, *On toleration*, New Heaven, Yale University Press, 1997, p. XII.

PLUS QUE DU « MINIMUM COMMUN » POUR VIVRE ENSEMBLE

condamner toute croyance intolérante, et même tout point de vue qui ne laisse pas libre entrée et libre sortie aux individus.

LE RESPECT,UN PRINCIPE FONDAMENTAL EN MOUVEMENT

Mais alors, pourquoi parlerait-on moins de tolérance et plus de respect aujourd'hui ? D'abord par souci d'actualisation de la problématique. Malgré le fameux « retour du religieux », la question qui se pose à nos sociétés brassant un nombre de cultures démultiplié par les guerres et les migrations dépasse ces considérations de croyance, pour embrasser de manière plus générale la question de l'identité. Quand je demande le respect, c'est en tant que « moi » avec toutes les composantes que je revendique, y compris d'ailleurs ma religion. Et puis, dans des cercles qui sont de moins en moins hiérarchiques, c'est de manière horizontale, entre les sujets, que le respect se demande et s'accorde. Ainsi, alors que l'individualisme a pris une autre ampleur, la tolérance qui s'était établie « par le haut » est moins opérante. Au contraire du respect qui, lui, vient avant tout des individus : « Le respect ne s'adresse jamais qu'à des personnes », affirme déjà le philosophe Emmanuel Kant dans sa *Critique de la raison pratique* (1788). Mais alors cette notion réactive le paradoxe de la version « forte » ou « faible ». Si le respect est demandé par les individus et vient d'eux, comment être sûr que tous l'exercent dans une forme qui permet la coexistence ? La réponse d'Emmanuel Kant prône une « version forte » du respect, qui passe par le biais de la raison et du respect du droit de chacun et de la loi pour tous. Le respect partage avec la tolérance le fait d'être le fruit d'un raisonnement, mais il va plus loin peut-être : non seulement Kant l'ancre dans la raison, mais il l'érige en *principe*. La tension demeure, avec un va-et-vient permanent dans l'usage du mot, entre les proclamations des individus et l'appel au respect de la loi, mais il n'empêche : nous tenons un principe qui dépasse le simple « argument de la nécessité ».

Mais alors, si le principe existe et que les citoyens le revendiquent, pourquoi cette impression de déflagration et cette **plainte constante du « respect qui se perd »**, souci majeur des manuels d'éducation depuis les années 1960 ? La crainte est renforcée aujourd'hui par la violence des altercations et des menaces sur les réseaux sociaux (le sociologue Gérald Bronner cite en ce numéro avec raison « l'affaire Mila »), et de gestes symboliques déstabilisants comme la fameuse gifle à notre président. Première piste de réponse : le va-et-vient entre la loi et les citoyens est un socle. Gifler le président, blesser un homme et ne pas respecter la fonction, est puni par quatre mois de prison. Et la violence d'un appel à la haine n'équivaut pas à l'irrespect du blasphème, dans le cas de la jeune Mila : enjoindre au viol et au meurtre, c'est aussi passible de condamnation. De plus, comme la tolérance, le respect est un principe : il *évolue* avec la société. Il épouse notamment une demande croissante de « reconnaissance », quasi-naturellement : tout se passe comme si le respect appelait à plus de respect.

« LE RESPECT NE S'ADRESSE JAMAIS QU'À DES PERSONNES »

Dans un essai qui débute dans quartier de son enfance et son expérience de logements sociaux, Cabrini Heights à Chicago, l'anthropologue Richard Sennett explique qu'en créant plus de justice sociale, la démocratie américaine a aussi généré le besoin d'écoute et la nécessité « d'expressions positives de respect et de reconnaissance des autres »[5]. De plus, une fois le cadre de la loi établi, peut-être peut-on aussi parier que l'irrespect peut, lui aussi, renouveler le respect. Alors que l'individualisme mute encore et que la frontière entre sphère privée et sphère publique devient plus floue, on constate évidemment des excès, très visibles et même souvent choquants. Néanmoins, on peut aussi argumenter que la mise en avant de l'intime permet parfois d'**étendre les revendications du respect**. C'est là tout l'enjeu d'un mouvement comme #metoo, qui respecte non seulement la douloureuse parole partagée, mais qui appelle aussi à un respect et des lois plus fondamentaux.

Penser le respect à partir de sa « grande sœur », la tolérance, nous permet de mieux traduire aujourd'hui la caractéristique majeure d'un concept qui sinon nous échapperait et se réduirait à peau de chagrin. S'il s'agit de permettre le vivre ensemble au temps du pluralisme, le respect est un principe, qui suit la voie rationnelle et évolutive de la tolérance. Un jour peut-être sera-t-il tout aussi démodé, mais peut-être que sa plasticité, sa manière d'épouser les transformations des individus, tout en les reliant à la loi, permettra-t-elle de le conserver et de le suivre comme le fil rouge de l'évolution de notre monde. ■

5 SENNET Richard, Respect in a world of Inequality, New York, Norton & Cie, 2003, p. 16

DOSSIER THÉMATIQUE

Dans ce numéro de Tichri, nos rabbins éclairent plusieurs aspects de la notion de respect, dont le mot le plus proche en hébreu est Kavod. A cinq voix, il nous permettent de réfléchir à la dignité, à l'environnement, aux égards que l'on se doit de bien recevoir, au respect de soi, et au respect d'autrui… Un riche programme de réflexion pour bien commencer l'année…

RABBIN YANN BOISSIÈRE

Manuel Lagos Cid

« LE KAVOD HA-BERIYOT : UNE IDÉE NEUVE AU MOYEN-ORIENT ! »

PAR LE **RABBIN YANN BOISSIÈRE**

La notion de *kavod ha-beriyot* (que je traduirai ici par « dignité des créatures ») est intéressante à plus d'un titre. Son contenu, tout d'abord, parle au cœur de tout être humain. Mais elle nous place également au cœur du génie juridique de la tradition juive, dont la souplesse et la créativité, depuis des millénaires, sont dues à une sorte de double regard halakhique. Celui du corpus des *mitsvoth*, bien sûr, mais aussi d'un certain nombre de méta-principes, que les décisionnaires n'hésitent pas à mobiliser, parfois, à l'encontre des *mitsvoth* elles-mêmes ! Pour se donner du « jeu », trouver de la souplesse, et se sortir d'impasses où le strict respect du droit pourrait conduire à des solutions finalement contraires à l'idée qu'ils se font de l'humanité. Le *kavod ha-beriyot* est l'un de ces principes.

Un adage halakhique en exprime la grandeur : « *Gadol kevod ha-briyot she-do'heh et lo ta'asseh she-batorah* » (T.B. Berakhot 19b), « Grand est le principe de *kavod ha-beriyot*, qui a le pouvoir de repousser un interdit de la Torah ». Là où la dignité humaine est en danger, le principe du *kavod ha-beriyot* vient en parfois « repousser » (en langage rabbinique : supplanter) l'application de *mitsvoth* négatives de la Torah – pourtant considérées, dans la hiérarchie des normes, comme fondamentales. Maïmonide en relie la puissance à cet autre grand principe, « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » qui implique selon lui le commandement positif de défendre la dignité humaine.

Le *kavod ha-beriyot* a même conservé une place de choix dans le droit hébraïque moderne (*mishpat ha-ivri*), où il demeure un critère majeur dans de nombreux domaines : la santé, la préservation du corps humain, les situations de harcèlement ou d'humiliation au sens large, ou encore l'égalité citoyenne. Le grand juriste et auteur israélien Adam Baroukh (1945-2008) en précise la portée philosophique : « Il s'agit d'un principe supra-halakhique, mais il n'est pas seulement une « bonne intention » ou une expression de compassion … Il est bien évidemment porteur de compassion, de solidarité, de vie, mais formule surtout la compassion en tant que droit. » Dans la vision juridique hébraïque, précise-t-il, la compassion n'existe pas à l'extérieur du droit de telle sorte qu'elle surgirait comme quelque chose de supplémentaire à l'obligation. L'éthique fait partie de la fabrique du droit lui-même, de manière organique et constitutive. Génie de la non-séparation du droit et de l'éthique, donc – si mal comprise dans la culture occidentale. Mais il est une autre dimension où j'aimerais également situer le *kavod ha-beriyot* : dans la perspective de la révolution politique menée par la Torah.

Sur un plan historique et politique, la Bible exprime la manière dont les Hébreux ont imaginé des formes d'organisation sociale à la suite de la révolution agricole. Là où la culture nomade s'était organisée autour de petits groupements humains de cinquante personnes tout au plus, l'avènement de l'agriculture a fait de la densité humaine une donnée pertinente de l'organisation. L'humanité a dû imaginer de nouvelles structures, des villages, des villes, des formes nationales pour répondre à la pression de groupements humains toujours plus importants. Tel est bien le récit déployé par la Bible, où les petites communautés des Patriarches rencontrent des potentats locaux, puis des royaumes, puis un empire : l'Egypte.

L'Egypte, à ce titre, a représenté pour la vision hébraïque le contre modèle éthique et politique absolu : vice moral de l'esclavage, fixité de l'organisation, gouvernance autoritaire au mépris de tout consentement des populations, absence totale de justice. **À** son encontre, la Bible se pose en puissante protestation !

De fait, toute la recherche d'Abraham, de Moïse et de leurs héritiers vise à bâtir une société non sur les seuls rapports de force, mais sur le respect et le développement des capacités humaines : notre fameux *kavod ha-beriyot*… Un *kavod ha-beriyot* lui-même fondé sur la valeur imprescriptible de chaque être humain, sur son statut de « créature » : le *tsel elohim*, « l'image divine » dont chacun est porteur.

Telle est, sur le plan politique, la révolution absolue de la Torah, si actuelle encore aujourd'hui : une société, si elle veut être juste et créative, ne peut tirer sa valeur collective que sur la valorisation de l'individu, qu'il s'agit « d'exprimer » socialement sur la base de l'engagement et de la responsabilité de chacun. Paraphraser Saint-Just, ici, ne serait pas hors de propos : le *kavod ha-beriyot*, une idée neuve au Moyen-Orient !

On l'aura compris, toute ressemblance avec les enjeux d'une année d'élection présidentielle ne serait que fortuite ■

« TOI, MOI, LE MONDE.... UN RESPECT ÉCOLOGIQUE »

PAR LE **RABBIN FLORIANE CHINSKY**

RABBIN FLORIANE CHINSKY

Manuel Lagos Cid

Nos intérêts sont parfois liés d'une façon favorable, lorsque nous avançons dans la même direction. Pour prendre un exemple synagogal, nous pouvons penser à la façon dont nos prières se joignent à Roch Hachana et Kippour. La ferveur des unes soutient celle des autres. Alors, il est facile de nous respecter nous-mêmes et de respecter autrui.

Il arrive également que nos intérêts semblent s'opposer. Comme deux enfants qui aspireraient à la place protégée entre leurs deux parents, nous convoitons une chose unique qui nous rend ennemis. Comment alors respecter à la fois le désir de l'autre et le sien propre alors que la réalité est trop étroite pour nous accueillir ensemble ?

Si la réalité met nos besoins en concurrence, la réalité doit céder pour que le respect triomphe. Telle est la force de l'humanité, chargée de « garder et cultiver » ce jardin qu'est le monde.

« TOUS LES RESPECTS ET TOUS LES AMOURS SONT INTERCONNECTÉS, JUSQU'AU RESPECT DU CRÉATEUR »

C'est à nous de faire en sorte que ses fruits puissent nous nourrir, nous toutes et tous. Alors, les ressources suffisent et nous pouvons goûter ensemble la joie de prendre soin du jardin et de nous en nourrir.

À Roch Hachana, nous célébrons l'anniversaire de la Création, nous faisons le bilan : avons-nous respecté le jardin, avons-nous respecté notre mission de l'entretenir, avons-nous respecté les ressources qui nous permettent d'être tous et toutes satisfaits, pour que l'autre soit respecté autant que nous-mêmes ? Si la réponse est positive, notre tradition nous dit que nous pourrons poursuivre encore une année. Dans le cas contraire, le monde ne pourra pas perdurer. À Roch Hachana nous racontons que le Créateur détruira le monde si nous ne sommes pas à la hauteur de notre tâche, et peut-être que cette pression du sacré est nécessaire pour que nous prenions conscience de l'urgence à agir en faveur du respect commun. En dehors de tout récit traditionnel, nous voyons bien, à travers l'Histoire, que le non-respect des personnes met en danger les équilibres sociaux. Nous voyons bien, dans l'actualité, que le non-respect de la nature met la terre en danger. Les ressources humaines et naturelles se raréfiant créent des antagonismes. Or, ainsi que nous le rappelle le traité Yoma : « son sang n'est pas moins rouge que le tien ». Nous ne pouvons nous choisir nous-mêmes au prix de la vie d'autrui. Le respect de l'autre passe par le respect de ses besoins de base. « Se nourrir » en hébreu se dit *léhitkabed*, « se donner du respect à soi-même ». Le célébrissime « honore ton père et ta mère » des dix paroles signifie avant tout « nourris tes parents dans leur vieillesse ».

L'étranger est menacé dans ses besoins essentiels. Maïmonide (chouté haramabam 448) insiste sur l'amour infini dû à l'étranger, qui serait du même ordre que celui dû au Créateur en personne : « Sache que le devoir dont la Torah nous rend en devoir à propos des étrangers est considérable... à propos des étrangers nous avons l'obligation de les aimer d'un grand amour sincère ; « et vous aimerez l'étranger » de la même façon que nous avons l'obligation d'aimer Son Nom « et tu aimeras l'Éternel ton guide ». »

Tous les respects et tous les amours sont interconnectés, jusqu'au respect du Créateur qui incarne le summum de la puissance à l'étranger qui représente la plus humble condition.

Nourris de respect de soi et de l'autre, les membres d'une famille peuvent facilement trouver ensemble le moyen de créer « deux places du milieu » si nécessaire. La grande famille humaine est-elle capable aujourd'hui de se respecter suffisamment pour accomplir sa mission première de respect de toutes les natures, et de création d'une vraie culture ? ■

« KEVOD HARAV »

PAR LE **RABBIN GABRIEL FARHI**

RABBIN GABRIEL FARHI

© DR

Lorsque l'on est rabbin, il est plutôt flatteur d'entendre des marques de respect qui nous donnent ce sentiment que notre action est reconnue et appréciée. Ainsi en est-il pour le *kevod harav* que l'on pourrait traduire par « Mes respects monsieur ou madame le Rabbin ». On peut se demander si par cette formulation, c'est davantage la fonction que la personne qui est objet de respect. En réalité c'est en première intention la fonction car cette marque de salutation est souvent employée à l'endroit d'un rabbin totalement inconnu de la personne mais qui prend acte de son statut avec une certaine déférence.

Le mot *kavod* connaît de nombreuses acceptions : le respect, c'est entendu, mais également ce qui est lourd. De fait, être l'objet de respect représente une « lourdeur », une charge, un poids qui nous oblige. Le respect reconnaît à la fois une place ou un statut mais exige que celui qui reçoit ces marques soit à la hauteur de celles-ci. Un rabbin qui s'entend dire *kevod harav* peut se sentir écrasé par cette simple formule. On appellera un médecin « Docteur », un avocat « Maître », pour reconnaître sa fonction mais également pour la lui rappeler ! On attend de celui que l'on respecte qu'il ou elle soit digne de la confiance qu'on lui témoigne en reconnaissant son statut dans la collectivité. Je suis toujours ému lorsque j'assiste à une *smikha*, une ordination rabbinique comme récemment celle du rabbin Iris Ferreira. Par définition il s'agit d'une imposition des mains sur la personne qui en est récipiendaire. On ressent alors le *kavod*, l'honneur qui est fait et dans le même temps le poids, par cette imposition, de celui-ci.

« IL EST SOUVENT PLUS DIFFICILE D'ÊTRE RESPECTÉ QUE DE RESPECTER »

Il est souvent plus difficile d'être respecté que de respecter. La société française, comme d'autres, connaît une crise de l'autorité. Des policiers, des gendarmes, des pompiers ne peuvent plus intervenir dans certains quartiers sans être insultés, lorsqu'ils ne sont pas victimes de jets d'objets. On comprend bien qu'en l'état ce ne sont pas des hommes et des femmes qui sont visés mais ce qu'ils incarnent ou représentent : l'autorité de l'Etat. Et l'on s'indigne, à juste titre, de cette situation lorsque l'on voit des fonctionnaires dévoués qui devraient précisément mériter le respect. Tout cela ne peut être réduit à une question d'opposition, on peut tout à fait être respectueux dans la différence. L'absence de respect qui se manifeste souvent par la violence est un signe de rupture du dialogue, lorsque l'on ne reconnaît plus la place de l'autre. Les haines fratricides entre Caïn et Abel ou Joseph et ses frères puisent leur source dans le fait même de ne pas reconnaître cette fraternité. Elle est pourtant un état de fait mais jugée insupportable, ayant pour origine des rivalités qui apparaissent insurmontables. Abel comme Joseph sont les « préférés » et jouissent d'une place et d'un statut qui est intolérable pour Caïn et pour les frères de Joseph qui ne se considèrent pas respectés, ou à leur juste place, dans la filiation. La République a aussi ses enfants et ceux qui se considèrent moins aimés que d'autres.

Il faudrait pouvoir éduquer au respect. Le texte biblique et la littérature rabbinique sont traversés par cette exigence. On pense bien évidement au cinquième des dix commandements : « Respecte (souvent traduit par honore) ton père et ta mère afin que tes jours se prolongent sur la terre que l'Eternel ton Dieu t'accordera » (Ex XX :12). Il est rare que l'exécution d'une *mitsvah* soit récompensée par un supplément de vie. Nos Sages nous enseignent que celui qui respecte ses parents, et fait donc régner les *chalom* dans la famille, est plus serein et apaisé, ce qui lui procure une vie plus douce et certainement plus longue. Le respect est beau lorsqu'il est mutuel, et c'est en cela qu'être respecté nous oblige, comme nous le disons plus haut, car il impose à notre tour de respecter celui qui nous respecte. C'est un cercle vertueux d'apaisement et de vivre-ensemble que l'on souhaiterait naturel mais qui s'apprend. ■

« RESPECT »

PAR LE **RABBIN PHILIPPE HADDAD**

Claire Delfino

RABBIN PHILIPPE HADDAD

« Respecte ton père et ta mère » déclare le Décalogue, pour apprendre à te respecter en tant que fille ou que fils, en tant qu'enfant d'une mémoire qui deviendra la mémoire de tes propres enfants. Respecte-les « afin que tes jours se prolongent », non pas tant en longévité qu'en qualité de vie. Certains vivent centenaires sans vivre un instant, d'autres vivent un instant qui vaut toute une éternité.

Respecte-toi, et ainsi tu pourras respecter autrui : ton prochain et ton lointain. Se respecter, à ne pas confondre avec nombrilisme, narcissisme, individualisme ou égoïsme, mais respecte-toi comme la valeur d'un tout qui dépend de toi, et dont tu dépends aussi. Se prendre en mesure de bien pour faire le bien, pour ajouter du bien au monde, pour le bonifier selon ta bonne volonté. « Tu n'es pas obligé de terminer le travail (d'une vie), mais tu n'es pas libre de t'y soustraire (un jour). »

RESPECTE-TOI, ET AINSI TU POURRAS RESPECTER AUTRUI

Respecte la peau blanche et la peau noire, et la peau jaune et le peau-rouge, car sous ces peaux une seule couleur qui coule « et le sang c'est le souffle ; et le sang c'est la vie ». Et respecte les cheveux blancs, et le rire des enfants, et les cultures bariolées et les langues multiples et les couleurs du temps.

Tu te désespères d'aujourd'hui, de ces haines, de ces violences, de ces folies, de ces virus. Je te comprends ! Mais ajoute de l'espérance, ajoute de l'amour, ajoute de la non-violence, ajoute de l'humour, ne sois pas un virus pour la planète, pour ton prochain, pour ton lointain. Au soir de ta vie tu te retourneras, et peut-être sous tes pas tu verras un petit jardin de fleurs hautement respectables.

Respect !

Respecte la nature, car tu es en elle et elle est en toi. La Torah pour parler de l'humanité dit la terre : « Et toute la terre parlait la même langue et exprimait des propos identiques ». La terre c'est l'humanité. L'humanité c'est la terre. Normal, on vient de la terre, de la glèbe, Adam vient d'Adama, notre humus originel, notre matrie, notre chère maman glèbeuse. On en vient « car tu es humus » mais aussi « et tu retourneras à l'humus ».

Résumons la Torah, le temps de rester sur un pied, le temps de ne pas courir, le temps de tenir l'équilibre d'une posture d'écoute. Hillel disait : « Ne fais à autrui ce que tu ne voudrais pas que l'on te fît ». Gardons ce principe et traduisons pour maintenant : « Ne pollue pas ! » ni par tes détritus, ni pas tes décibels, ni par tes mauvaises paroles, ni par tes rires indécents, ni ton voisin, ni la couche d'ozone, ni les eaux de la mer, ni les malheureux que tu ne connais pas.

Respect !

Respecte le temps qui passe, ne l'accélère pas, mais ne le tue pas non plus, car « tu n'assassineras pas », ni l'Homme, ni le temps, car le temps nous engendre et nous sommes ses enfants, en étant l'enfant de nos propres années. Prends le temps qu'il te faudra pour prendre la valeur du temps, jusqu'au jour tu auras vraiment le temps d'être toi.

Enfin respecte Dieu, non pas celui des fanatiques qui demande de haïr les infidèles, les profanateurs, les libres-penseurs ; celui qui demande de poser des bombes chez les dessinateurs ou de tabasser les faciès incertains ; pas plus celui qui promet un paradis si tu es très gentil et très obéissant ou un enfer si tu es très méchant et très récalcitrant, c'est-à-dire celui qui fait commerce des carottes et des bâtons. Pas davantage celui qu'on te demande de respecter parce que c'est la Tradition, parce que c'est comme ça et que ça ne se discute pas. Mais respecte Celui que tu découvriras, si tu le découvres, un jour ou une nuit, Celui de ta vie intérieure, Celui que tu entendras te dire d'aimer, de partager, de réparer, d'harmoniser ; Celui qui te diras va vers toi-même, sois pleinement, authentiquement toi-même… Et peut-être selon l'écoute de cette voix, tu feras peu ou prou ce que tu auras reçu à ta bat et bar-mitsva.

Cher enfant, d'Israël et du temps et du monde, reçois en ce début d'année, l'expression de mon plus profond respect pour le meilleur de toi-même, ta plus belle part de vie.

«JUDO MORAL»

Claire Delfino

RABBIN JONAS JACQUELIN

PAR LE **RABBIN JONAS JAQUELIN**

Beaucoup de mots et les notions qu'ils véhiculent, à force de se voir répétés, généralement comme une antienne, finissent par perdre leur sens, se retrouvent dévoyés et désignent tout autre chose que ce pour quoi ils ont été forgés. C'est souvent le cas des mots amour, paix, égalité ou encore respect.

Vous imaginerez donc aisément ma perplexité lorsque notre chère rédactrice en chef a demandé aux rabbins de Judaïsme en Mouvement de se pencher sur cette notion de respect pour la nouvelle livraison du magazine *Chema*.

La requête tombant au cœur de l'été, j'avais plus qu'à d'autres moments le temps de me demander s'il s'agissait d'une manière élégante ou naïve d'appeler à un peu plus de respect ou le désir sincère d'un éclairage sur cette question qui irait au-delà de la tarte à la crème habituelle autour de ce concept, de l'importance de valoriser le respect et de celle de bannir toute forme de mépris. Mais trêve de badinage, il s'agit donc de comprendre ce que nous entendons par ce mot.

« LE *KAVOD* EST CE AVEC QUOI IL FAUT COMPTER, CE QUI EST IMPORTANT ET INCONTOURNABLE.»

Pour comprendre une idée, il convient de revenir à son étymologie. En Français, le mot respect vient du latin *respicio*. Il désigne littéralement le fait de se retourner et regarder derrière soi. Respecter signifie alors avoir de la considération pour quelque chose de passé. En d'autres mots, c'est reconnaître et admettre une donnée.

En hébreu, le mot *kavod* désigne autre chose. Il se construit avec la racine kaf – beit – dalet. Les mots articulés autour de cette racine se traduisent de différentes façons. Ainsi par exemple, et il ne s'agit là que de quelques exemples parmi d'autres, « *Kevod Adonaï* » (*Exode* XXIV:17) pourra se traduire par la majesté ou la gloire divine, alors que lorsque Moïse se plaint des Israélites en disant « *khaved mimeni* » (*Nombres* XI:14), il veut dire de ce peuple qu'il est trop lourd, trop pesant pour lui. Enfin, la forme qui s'approche le plus de l'idée de respect au sens avec lequel nous l'entendons est « *Kabed et avikha veet imekha* » (*Exode* XX:11), lorsque dans le Décalogue l'injonction est donnée de respecter ou d'honorer ses parents.

De façon générale, ce qui va se dégager dans les différentes occurrences, c'est l'idée de poids, de lourdeur. Le *Kavod* est ce avec quoi il faut compter, ce qui est important et incontournable.

MAIS N'AVONS-NOUS PAS PARFOIS JUSTEMENT TENDANCE À UTILISER CE TERME DE RESPECT DE FAÇON TROP LÉGÈRE ?

De fait, il est possible de constater qu'invoquer le respect est souvent moins l'expression d'un désir d'harmonie qu'une façon de rappeler à l'ordre celui dont on désapprouve l'opinion. Dans *La lenteur*, Milan Kundera développe le concept de prise de judo morale. Il s'agit de se montrer le plus honnête et droit possible, dans le cas qui nous occupe, de se réclamer du respect ou y appeler, de manière en réalité à exclure ou intimider celui qui se verra implicitement accuser d'irrespect. Loin d'une considération pour l'existence de l'autre, l'idée de respect est utilisée pour faire perdre tout son poids au propos de celui que l'on cherche à déconsidérer. Alors qu'au contraire, respecter son prochain, c'est lui ménager la possibilité de s'exprimer et donner du *kavod*, du poids à son opinion. Entendre la voix de l'autre, c'est chercher à le comprendre mais aussi l'attaquer en cas de désaccord. Loin de l'idée selon laquelle chaque opinion devrait être respectée et finalement noyée dans un magma informe, respecter une personne et sa parole c'est aussi être capable de s'engager dans un échange musclé. Le corollaire du respect est toujours l'exigence. Cette dernière est la preuve de l'importance donnée au rapport à l'autre et du fait qu'invoquer le respect doit conduire à s'engager dans une pensée et non pas trouver un prétexte pour se placer dans une impossibilité ontologique de le faire. Si l'idée de respect a un sens, c'est celui de donner de l'importance à ce qui n'est pas moi, et loin d'un mantra incantatoire qui finit par en évaporer toute sa valeur, le vrai respect se doit en définitive d'être avant tout une ascèse. ■

קרן קימת לישראל
KKL - JNF
120 ANS DE VISION ET D'ACTION

PLANTEZ DES ARBRES EN ISRAËL AVEC LE KKL POUR TOUS LES ÉVÉNEMENTS DE LA VIE !

don.kkl.fr

SCANNEZ POUR PLANTER DES ARBRES !

ACTUALITÉ - DU MONDE ENTIER

BRÈVES INTERNATIONALES

PAR YAËL HIRSCH

Comme chaque trimestre, *Chema* vous donne des nouvelles des Juifs du monde entier...

#1

LE RABBIN PHILIPPE HADDAD, LAURÉAT DU PRIX 2020 DE L'AMITIÉ JUDÉO-CHRÉTIENNE

Bravo à notre rabbin Philippe Haddad qui a reçu ce mois d'août le prix 2020 de l'Amitié judéo-chrétienne. Remis depuis 1988 par l'Amitié judéo-chrétienne de France (AJCF), ce prix vise à saluer le travail d'une personnalité juive ou chrétienne œuvrant pour le dialogue judéo-chrétien. Dans son discours de réception, le rabbin Haddad qui vient de publier, en dialogue avec une psychologue, un prêtre et un imam *Sommes-nous tous violents ?* (Eyrolles) s'est dit touché, a appelé à « une amitié de cœur » et a également exprimé des différences théologiques majeures entre Juifs et Chrétiens, appelant à éviter les simplifications pour un vrai dialogue.

#2

BRAS DE FER ENTRE LES ULTRA-ORTHODOXES ET LE NOUVEAU GOUVERNEMENT

Face au gouvernement Bennett, les partis ultra-orthodoxes se retrouvent sur les bancs de l'opposition. Et les réformes libérales se succèdent avec la suppression des aides à la garde d'enfant si les parents ne travaillent pas, mise en place par le ministre israélien des Finances, Avigdor Lieberman, la libéralisation des conversions, ainsi que la rationalisation de la cacherout par le ministre des Affaires religieuses, Matan Kahana, qui veut créer des agences privées supervisées par le Grand Rabbinat. Moshe Gafni, du parti Judaisme unifié de la Torah, a menacé : « Les méchants pourriront »...

#3

4 MÉDAILLES POUR ISRAËL AUX JO

À Tokyo, Israël a raflé deux médailles d'or : c'est sur une version électro de *Hava Nagila* que Linoy Ashram est passée devant les Russes (première victoire qui leur échappe depuis 2000) pour le concours individuel femmes de gymnastique rythmique, et Artem Dolgopyat a remporté la plus haute récompense en gymnastique au sol du côté des hommes. Avishag Semberg a remporté la médaille de bronze de taekwondo (-49 kg) et l'équipe d'Israël de judo a obtenu la même distinction.

#4

UNE LOI LIMITE À 30 ANS LES RESTITUTIONS

Mercredi 11 août, le Parlement polonais a voté une loi réduisant la capacité des Juifs à revendiquer les biens perdus pendant la Seconde Guerre mondiale. Cette loi limite à 30 ans la durée après laquelle des Juifs peuvent demander la restitution de propriétés confisquées. Autant dire que pour remonter aux années 1940, c'est impossible. Le ministre des Affaires étrangères israélien, Yaïr Lapid, a immédiatement et simplement demandé le retrait de la loi : « La Pologne sait la chose juste à faire ».

#5

UN ARABE ISRAÉLIEN N°2 DE CHEZ INTEL

Né dans la ville de Taybeh, en Cisjordanie, Reda Masarwa a travaillé 24 ans pour la filiale israélienne du fabricant de puces. Les deux dernières années ont d'ailleurs été particulièrement difficiles pour lui car il ne pouvait pas se déplacer sur les différents sites pour réaliser son travail. C'est le premier citoyen arabe d'Israël à devenir vice-président d'une grande entreprise dans le secteur de la technologie, au moment où le gouvernement israélien se prépare à lancer un programme pour assurer de meilleures chances à cette population de participer à cette industrie.

ANTI-VACCINATION ET ÉTOILE JAUNE, UNE BANALISATION AU-DELÀ DU MANQUE DE RESPECT

© Capture écran Twitter

Depuis le printemps, la propagation du mouvement anti-vaccination s'accompagne de plus en plus souvent du port d'une étoile jaune. Dans un numéro de *Chema* dédié au respect, il nous semblait important de revenir sur la banalisation choquante d'un insigne qui a servi aux nazis à marquer et déporter les Juifs d'Europe en 1939-45.

ANTIVAX DU MONDE ENTIER…

Le geste consiste donc à arborer à la poitrine une étoile jaune pour se déclarer stigmatisé et brimé dans sa liberté fondamentale de ne pas se faire vacciner. Rappelons que dans l'Europe nazie, les Juifs ont été forcés de se déclarer et de porter l'étoile jaune, cette dernière permettant de les repérer immédiatement et de les envoyer à la mort. 6 millions de Juifs ont été assassinés dans les camps d'extermination, privés de tout : liberté, citoyenneté, foyer, biens, condition humaine, et puis simplement de vie. Il y a donc aujourd'hui des manifestants dans le monde entier qui trouvent pertinent de porter cette étoile. On les a vus à Prague, Berlin, Munich, Avignon, Vancouver, en Nouvelle Calédonie et à Paris le 17 juillet dernier, défendus aussi bien par le député républicain de l'État de Washington Jim Walsh que par l'humoriste français Jean-Marie Bigard.

VIOLENCE DU CHOC ET MESURE DU MANQUE DE RESPECT

Ceci n'est pas nouveau, puisque durant les dix dernières années, des Juifs orthodoxes israéliens (2012), des militants contre l'islamophobie (une photo autour de l'historienne Esther Benbassa avait fait polémique en 2019), des gilets jaunes (2019) ou une eurodéputée polonaise militant contre la souffrance animale (2020) ont utilisé un tel insigne pour dénoncer une situation politique. Néanmoins, alors que le nombre de branches ou la couleur pouvait varier, pour essayer de ne pas tout mélanger, cette fois-ci c'est très directement l'étoile portée par les Juifs pendant la guerre que portent les antivax, avec au lieu du mot « Juif » celui de « Non vacciné ». Et quel choc pour l'historien Mark Knobel de réaliser que c'est l'étoile jaune de son père, publiée dans le cadre d'une communication pédagogique, que certains ont utilisée pour la dévoyer. À ceci s'ajoutent d'autres inscriptions de l'Histoire de la Shoah, « Le travail rend libre » ou photos de responsables politiques grimés en Hitler.

Le choc est grand. En France, Joseph Szwarc, 94 ans, rescapé du Vel d'Hiv' a pris la parole pour exprimer son indignation, dimanche 18 juillet : «Vous ne pouvez pas imaginer à quel point j'ai été touché, les larmes me sont venues. Je l'ai portée l'étoile, moi. Je sais ce que c'est. Je l'ai dans ma chair encore ». La LICRA a fermement condamné une « minimisation outrancière » qui « détourne un crime contre l'humanité.

QUEL JUGEMENT ? QUELLES ACTIONS ?

Néanmoins, à part protester dans l'espace public, que faire pour empêcher ces dangereux amalgames ? Si certaines villes d'Allemagne ont purement et simplement pu interdire le port de cette étoile, les juristes français s'accordent sur le fait que les limitations de la loi de 1881 ne peuvent concerner ce cas : même si la banalisation de la Shoah participe de sa négation, celles et ceux qui portent l'étoile jaune pour protester reconnaissent et s'identifient à la souffrance des Juifs exterminés, sans aucun sens de la mesure, de leur cause et du respect dû aux morts. « Ces gens ont néanmoins intégré l'idée que le nazisme et la Shoah, c'est l'horreur absolue, et eux-mêmes sont sans doute convaincus de vivre une étape qui peut mener à l'horreur absolue », explique l'historien Iannis Roder à France info le 20 juillet dernier. Pour lui, il faut aller plus loin que l'indignation : il faut expliquer et prendre le temps d'éduquer pour permettre aux gens de comprendre.

Ancien élève de l'École Normale supérieure de Cachan, Thibaut Trétout est agrégé, enseignant et docteur en histoire. Spécialiste de la monarchie et du XIXe siècle, il propose avec ses chroniques un bel antidote aux idées reçues.

LA TRIBUNE DE THIBAUT TRÉTOUT

LE RESPECT : UNE HISTOIRE À ÉCRIRE

© Gweltaz Le Fur

Convier un historien à l'écriture du respect en sa matière relève de la plus pure gageure, en l'espèce *a priori* impossible à réussir de faire. Nul d'ailleurs ne s'y est encore aventuré, la bibliographie en la matière étant tout bonnement inexistante : de fait, et jusqu'à présent, aucune histoire historienne du respect n'existe, sauf à s'envisager, comme chez Stephen Darwall – *Honor, history, and relationship* – ou sous la direction de Giovanni Giorigini et Elena Irrera – *Roots of respect : a historic-philosophical itinerary* –, au double prisme de l'éthique et de la philosophie.

Cette absence ne laisse pas de surprendre dans une discipline qui, fondée précisément sur le « regard en arrière » qu'il désigne étymologiquement, semble plus que toute autre appeler une épistémologie du respect. Celui de la peur, auscultée par Jean Delumeau ; celui de l'orgasme, effleuré par Robert Muchembled, et du silence même, interrogé plus récemment par Alain Corbin. De sorte que peut s'énoncer, sans crainte ici de succomber au goût de la formule, ce paradoxe singulier : l'histoire est respect, mais le respect n'a pas d'histoire – quand bien même il ne fait aucun doute qu'il est, comme toute humaine réalité, lui aussi historique.

La raison première de ce paradoxe réside dans l'impératif de distanciation qui régit le regard historien et suppose, si ce n'est l'irrespect, la plus totale irrévérence, revendiquée par Michelet, dans son *Histoire de France au XVIe siècle*, comme condition *sine qua non* de la science historique : « L'histoire, qui est le juge du monde, a pour premier devoir de perdre le respect. » S'affranchir du passé, en somme, pour en rendre possible l'écriture : tel serait le prix de la lucidité historique, conceptualisée par Max Weber sous l'appellation de neutralité axiologique, à égale distance et du plaidoyer et du réquisitoire, comme un jugement sans valeur possible autre que l'impartialité.

À cette nécessité de renoncer au respect s'ajoute la difficulté d'en recenser les formes et d'en appréhender les évolutions : invariant total, constitutif de toute société, le respect se signale au moins autant par son universelle universalité que par son inépuisable diversité. Sans être exhaustif, et rien qu'en français, l'inventaire de ses déclinaisons suffit à donner le vertige. Tout ou presque, en effet, exception faite évidemment de la « respectabilité » bourgeoise, peut ou doit se respecter : autrui, d'abord, et avant tout, soi-même, son corps, les morts, la mémoire, le règlement intérieur, les anciens, Dieu(x), la parole donnée, les délais, la langue, l'étiquette, les minorités, l'innocence, la douleur, le droit, la partition, le silence, l'autorité, le vivant, la Terre, ou les dernières volontés…

De cette diffraction résulte cependant la possibilité d'une mise en histoire(s) des respects, chacun selon son type, sa situation et ses manifestations : histoire fragmentée, certes, et qui prenne en compte, par définition, toutes les autres sciences humaines, mais scriptible, au moyen de laquelle appréhender, par exemple, les inflexions qui scandent la laborieuse affirmation des droits humains, la transition qui mène de l'honorabilité des uns à la dignité de tous – *« all I'm asking is for a little respect »*, chantait Aretha –, et les ambivalences de notre présent, où aux « Funérailles du respect » orchestrées en Côte d'Ivoire par le Papounigang à des fins politico-humoristiques répond son instrumentalisation par Richard Delaye-Habermacher à des fins lucratives. Fût-ce de manière inactuelle, l'histoire du respect finira bien par s'écrire un jour. ■

fsju auif

Votre cœur a toujours raison

Transmettre c'est agir

Faire un legs au FSJU c'est faire vivre une histoire, inscrire un nom dans un grand dessein général, exprimer son sens des responsabilités et de la solidarité, mais aussi s'assurer que les fonds serviront des causes indispensables à la pérennité du peuple juif.

Héléna Attias 01 42 17 10 55 - h.attias@fsju.org
39 rue Broca - 75005 Paris

| Legs
| Donations
| Assurance-vie

Ours d'or en 2019 à la Berlinale avec Synonyme, Prix du Jury cet été au 74e Festival de Cannes, avec Le genou d'Ahed, *le réalisateur israélien Nadav Lapid est un des grands du cinéma israélien. Dans ce dernier film, qui sort le 15 septembre, il nous mène aux confins du désert, où un cinéaste dont la mère est mourante doit parler d'un de ses films...* Chema *l'a rencontré sur la Croisette.*

CULTURE - INTERVIEW

RENCONTRE AVEC NADAV LAPID

« LA CAMÉRA CHOSE DE TRÈS

INTERVIEW PAR **YAËL HIRSCH**

À QUEL POINT LE *GENOU D'AHED* EST-IL INSPIRÉ PAR VOTRE VIE ?

Il est vraiment collé à la réalité. Par exemple, sur mon téléphone il y a les échanges avec ma mère, les images et les vidéos que je lui ai envoyées, j'ai cinq ou six photos de cette piscine étrange, avec des vagues dans ce grand désert. Aussi, j'ai toujours le numéro de téléphone de cette bureaucrate du ministère de la Culture, qui m'a appelé pour m'inviter à donner une conférence sur *L'Institutrice*. Et en effet, elle a montré de l'enthousiasme, de la vivacité et beaucoup de charme. Et en même temps, elle me demandait de signer ce formulaire qui m'imposait de détailler le sujet sur lequel je devais parler. Je lui ai vraiment dit cette phrase qu'on retrouve dans le film : « Vous n'aimez pas les opinions qui ne sont pas les vôtres. » Et elle a répondu : « Oui, je ne suis pas très fière de ce que je suis en train de faire. » En ce sens-là, le film est proche de la réalité. Après, il y a un malaise plus profond, avec ce sentiment que, à force de résister, de partir tout le temps en bataille et de voir du danger autour de soi, on n'est plus soi-même. Avec le sentiment qu'il n'y a pas d'issue… D'ailleurs, comme dit la maman citée par le cinéaste : « À la fin c'est la géographie qui gagne. » Si tu pensais qu'en te détachant tu t'aimerais ailleurs, finalement tu n'es encore qu'un détail du paysage.

DANS CE FILM, IL Y A À LA FOIS UN SENTIMENT D'URGENCE AVEC LA FIN DE LA VIE DE LA MÈRE ET LA FIN DE L'ÉTAT D'ISRAËL, MAIS AUSSI LA LENTEUR INTEMPORELLE DE LA DISCUSSION DANS LE DÉSERT. COMMENT AVEZ-VOUS MIS EN SCÈNE CES DEUX ÉLÉMENTS QUI S'OPPOSENT ?

L'enjeu avec la caméra, c'est d'aller au-delà du concret, vers le vrai sens du moment. Il s'agit de pénétrer la peau pour arriver aux réflexions, aux pensées, aux mots qui tournent dans la tête, à tout ce qui est impalpable. Or, la caméra est quelque chose de très concret. Donc, il faut parfois aller contre elle. La mettre en confusion, lui faire faire des choses inhabituelles pour qu'elle se trompe. Et quand elle se trompe, il y a une autre chose qui se révèle. La vérité de ce film c'est sa vibration, ce n'est pas forcément une caméra vibrante, mais c'est une caméra qui fabrique une sorte de vibration presque permanente. Qu'est-ce qui nous amène à la nuque, pourquoi la nuque est censée nous emmener au visage… Là, il y a quelque chose qui se passe.

LE TEXTE EST TRÈS POÉTIQUE, LES MOTS EXTRÊMEMENT CHARGÉS. VOUS PARLEZ DE MOTS-MATIÈRE DANS LE DOSSIER DE PRESSE. POUVEZ-VOUS NOUS EXPLIQUER COMMENT VOUS LES UTILISEZ POUR FAIRE DU CINÉMA ?

Je mélange les phrases qui me viennent en tête : les choses que j'ai lues dans un bouquin, une phrase que j'entends dans la rue. Ce qui les réunit toutes, c'est une sorte de sentiment. Je sais que cela va à l'encontre de ce

qu'on a l'habitude de penser sur le cinéma, qu'il ne faut pas parler, qu'il faut «abréger», comme dit le réalisateur dans le film. Mais en même temps, j'ai le sentiment que si on n'entend pas ces mots, on ne comprend rien. Si on ne sait pas quelle était la couleur des chaussettes, on ne comprend rien. Je pense que c'est basé sur ces tentatives désespérées de transmettre l'intransmissible. La moitié du film existe avec cela.

© Reuven Castro

couraient sur les collines de sable, elle restait chez elle pour lire des bouquins, elle sait réunir les gens, elle a une vraie vision et mission pour la culture… Et malgré cela, elle est une servante du mal.

DANS LE FILM, LE CINÉASTE DOIT SIGNER UN PAPIER ADMINISTRATIF ENCADRANT CE DONT IL VA PARLER. QUEL EST SON RÔLE FACE À CE CONTRÔLE ANGOISSANT ?

Je ne sais pas qui a pris cette décision au ministère. Cela se résume à un bout de papier qu'on reçoit. Moi, ils me l'ont faxé chez mes parents à l'époque, avec une liste de sujets dont je pouvais parler. Pour le rôle du cinéaste, il est nécessairement en lien avec la réalité. Un cinéaste rassemble autour de lui des centaines de personnes : il y a des camions, beaucoup de fer et de métal. Si autour de lui c'est violent, il adopte cette violence. Il ne peut pas se distinguer de ce qui l'entoure. Dans un monde où chacun voit tout le monde, tout le temps, comme un ennemi, il devient fou…

EST QUELQUE CONCRET »

***Le genou d'Ahed* de Nadav Lapid avec Avshalom Pollak et Nur Fibak, France-Allemagne-Israël,**
2h19, sortie le 15 septembre 2021

LA BIBLIOTHÉCAIRE COMME LE POLICIER OU L'INSTITUTRICE DANS VOS AUTRES FILMS REPRÉSENTENT LA MENACE DE L'ÉTAT, ET EN MÊME TEMPS ILS ONT LEUR PROPRE PERSONNALITÉ. SONT-ILS PLUS COERCITIFS QUAND ILS SONT SYMPATHIQUES ?

Sur les plans politique et théorique, c'est beaucoup plus dangereux un fonctionnaire qui dit « Oui, c'est terrible ce que je suis en train de faire signer comme formulaire », que quelqu'un qui dit « Là tu vas signer le formulaire », parce que c'est quelqu'un qui exprime l'oppression d'une manière moins directe. Après, sur le plan humain, il faut comprendre les gens aussi. Au fond ils sont sympathiques. Quand ils font des choses terribles, c'est ce qui caractérise une société en crise. La bibliothécaire, c'est la signification qu'il n'y a pas de survivant. Mais il y a plein de choses positives à dire sur elle. Elle est remplie de vivacité. Quand les autres

LA SCÈNE OÙ LE CINÉASTE EXPLOSE CONTRE LE SYSTÈME EST TRÈS MARQUANTE. EST-CE UNE MANIÈRE DE SOIGNER SES DÉMONS ?

Un être humain ne peut pas refuser le fait qu'il est humain, il ne peut pas changer le cours de l'histoire, ou aller contre la mort. À la fin, il regagne une place dans l'humanité. Mais c'est aussi admettre sa faiblesse. Il est un peu comme le guerrier blasé ou désespéré. Je n'ai pas l'impression qu'il pense pouvoir changer quoi que ce soit. Il dit qu'il y aura peut-être un miracle. Le mot miracle revient souvent dans le film.

QUEL EST CE MIRACLE QU'ON ATTEND ET QUI N'ARRIVE PAS ?

C'est la guérison de la mère et aussi le changement du pays. Le pays est mort car il n'y a plus de possible et cela le rend invivable. Israël est invivable en ce moment si on accepte que c'est cela l'état des choses, qu'on ne peut pas faire mieux. Pour l'instant, il faut cultiver les poivrons qu'on trouve détruits dans l'Arava et leur donner plus d'eau… ■

5 ŒUVRES DE « PARIS POUR ÉCOLE »,

COMMENTÉES PAR PASCALE SAMUEL

Conservatrice de la collection moderne et contemporaine du mahJ, commissaire de l'exposition « Chagall, Modigliani, Soutine… **« Paris pour école, 1905-1940 »**, Pascale Samuel commente pour nous cinq œuvres trop peu connues de l'École de Paris, mouvement pictural composé d'étrangers et de nombreux peintres juifs dans le Montparnasse de la première moitié du 20e siècle. **Un événement qui regroupe 130 œuvres, à voir jusqu'au 31 octobre.**

1. SONIA DELAUNAY (ODESSA, 1885 PARIS, 1979), *PHILOMÈNE*, 1907

Huile sur toile, Montpellier, musée Fabre, dépôt du Centre Pompidou, MNAM – Centre de création industrielle.

Sonia Delaunay arrive à Paris en 1906, où elle étudie à l'académie La Palette. Elle se nourrit alors des innovations radicales apportées par le fauvisme. À la manière de Matisse, elle utilise des aplats de couleur pure et ses figures, bordées d'un épais cerne noir, se détachent sur un fond qui rappelle les textiles traditionnels russes

2. CHAÏM SOUTINE (SMILOVITCHI, 1893 – PARIS, 1943), *NATURE MORTE À LA PIPE*, 1916

Huile sur toile, Troyes, Musée d'Art moderne, dépôt du Centre Pompidou, MNAM – Centre de création industrielle.

Arrivé de Lituanie en 1913, Soutine s'installe à la Ruche, où il est confronté à la misère. Sur cette nature morte, figurent les éléments d'un repas réduit à sa plus simple expression : un concombre, une bouteille de vin et une pipe. En 1916, Soutine qui n'a pas pu s'engager comme nombre de ses amis, quitte la Ruche et s'installe cité Falguière.

3. MARC CHAGALL (VITEBSK, 1887 – SAINT-PAUL-DE-VENCE, 1985), *L'ATELIER*, 1911

Huile sur toile, Nice, Musée national Marc Chagall, dépôt du Centre Pompidou, MNAM – Centre de création industrielle.

L'Atelier est l'une des toutes premières œuvres réalisées à Paris par Chagall. « Mes tableaux de Russie étaient sans lumière. Là-bas tout est sombre, brun, gris. En France je fus frappé par le chatoiement de la couleur, le jeu des lumières et j'ai trouvé ce que je cherchais aveuglément, ce raffinement de la matière et de la couleur folle. » Chagall, Ma vie, 1923

4

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DU JUDAÏSME - HÔTEL DE SAINT-AIGNAN
71, RUE DU TEMPLE 75003 PARIS

https://urlz.fr/gkfW

CHAGALL, MODIGLIANI, SOUTINE... PARIS POUR ÉCOLE, 1905-1940

3

5.

4. SIMON MONDZAIN (CHELM, 1887 OU 1888 – PARIS, 1979), ***LA FAIM*, 1914**

Huile sur toile, Paris, collection Marie-José Mondzain.

Très tôt, Simon Mondzain quitte sa famille, qui s'opposait à son désir de devenir peintre. En 1908, il rencontre Moïse Kisling à l'Académie des beaux-arts de Cracovie.
Il s'installe à Paris en 1912. Lorsque la guerre éclate, il s'engage dans la Légion étrangère. Il dessine sa vie de soldat et ses compagnons jusqu'en 1918.

5. ALICE HALICKA (CRACOVIE, 1894 – PARIS, 1975), ***NATURE MORTE CUBISTE*, 1915**

Huile sur toile, Bordeaux, musée des Beaux-Art.s

Alice Halicka grandit entre Vienne et Cracovie, puis se forme à Munich, avant de s'installer à Paris en 1912. En 1913, elle épouse son compatriote, le peintre Louis Marcoussis, qui lui présente Apollinaire, Max Jacob, Juan Gris. Lorsque Marcoussis est mobilisé, Halicka s'installe en Normandie, où elle travaille intensément dans un style cubiste qu'elle abandonnera par la suite.

CARNET DES LIVRES

en partenariat avec

LAMARTINE

Le philosophe et historien Donatien Grau propose aux Editions Diaphanes deux interviews d'hommes de lettres d'origine juive, des passeurs trop peu connus en France : Sylvère Lotringer, le fondateur de la revue Semiotext(e), et Tom Bishop, professeur à NYU et figure centrale des échanges littéraires entre New York et Paris. L'occasion pour lui de nous parler de transmission...

« Je permets à des personnes que j'aime et admire de dire quelque chose du monde »

Donatien Grau

Propos recueillis par Yaël Hirsch

Ces deux entretiens chez Diaphanes sont-ils le début d'une série ?

J'ai déjà, depuis plus de dix ans, réalisé un certain nombre de livres d'entretiens. Ce que j'aime dans cet exercice, c'est la possibilité de laisser la parole à l'autre. Vous n'êtes là que pour permettre à l'Autre de s'exprimer, tel qu'il ou elle est. C'est un acte d'amour, en un sens : vous devez reconnaître en l'autre quelque chose qui vous touche, mais qui en même temps est radicalement autre, au-delà de ce que vous êtes. Donc, non, ce n'est pas vraiment le début d'une série.

Comment et pourquoi éclairer maintenant et avec leurs mots les parcours de deux «passeurs» qui ont fait circuler les idées aux 20e siècle ?

Ayant passé pendant dix ans jusqu'à un tiers de l'année entre New York et Los Angeles, j'ai eu le privilège de parler à Tom Bishop et Sylvère Lotringer, deux personnalités très différentes : Tom, professeur à New York University pendant soixante ans, incarnait un volet « institutionnel », « puissant », de la vie française aux États-Unis ; Sylvère, fondateur de la légendaire revue *Semiotext(e)*, en était la figure plus « punk » – même s'il fut un enseignant très influent à Columbia pendant une trentaine d'années. Nous avons fait beaucoup ensemble : Tom m'avait invité à réaliser une Florence Gould Lecture à NYU en 2012, un débat en 2013, un colloque quelques années plus tard. Sylvère, je l'ai interviewé pour *Purple*, revue dans laquelle j'appartiens au comité de rédaction, et de là a commencé une série d'entretiens. Nous avons parlé ensemble en public, à The Box, le centre d'art de Downtown LA. À chaque fois que nous nous voyions, nous enregistrions nos conversations. Tout cela se sédimentait, avec l'idée que peut-être un jour ce deviendrait un livre, sur des sujets aussi différents que sa jeunesse, Nietzsche, la transgression…Et puis Tom a eu un accident de santé, et je me suis demandé : « Qui témoigne pour le témoin ? » Je suis donc retourné le voir, chez lui, et nous avons réalisé un long entretien qui est le centre du livre.

L'un et l'autre sont juifs. Comment cela marque-t-il leur parcours et leurs engagements ?

Beaucoup, mais de manière différente. Sylvère dit à un moment que tout ce qu'il a fait est lié à son judaïsme : le sens du collectif, l'expérience du kibboutz lors des premières années d'Israël, l'expérience d'être un enfant caché pendant la guerre… Le sentiment d'être une minorité mais que cette minorité est celle par qui tout se fait. Tom, c'est différent : il est issu de la grande bourgeoisie viennoise, sa famille était amie avec Freud. En un sens son parcours est d'ailleurs assez semblable à celui de George Steiner. Chez Tom, c'est l'appartenance à une Mitteleuropa de l'intelligence juive, chez Sylvère, issu d'un milieu moins favorisé, c'est le sentiment du collectif qui devait fonder Israël.

Quel rôle politique jouent ces deux hommes de lettres ?

Là aussi, un rôle très différent. Tom a tenu une place non négligeable dans la politique française : il a accueilli à New York tous les hommes politiques, depuis le Président du Conseil Pinay, sous la IVe République ; il a été proche de Pierre Mendès France et surtout de François Mitterrand – et avec lui de Robert Badinter. Il a été la porte d'entrée de la gauche de gouvernement à New York. On disait à un moment qu'il était « Paris à New York, et New York à Paris. » Tom est fondamentalement social-démocrate, démocrate à l'américaine, et il a su porter haut ces couleurs – même s'il a travaillé avec des dirigeants de toutes tendances. Sylvère, lui, a théorisé l'extrême-gauche artistique américaine, rien que cela.

Vous avez également côtoyé, édité, fait parler d'autres « grands hommes ». Comment ces relations intenses avec des figures de la génération de vos grands-parents vous nourrissent-elles ?

Et « grandes femmes » ! Je suis aussi proche de Barbara T. Smith, Marina Warner, Hélène Cixous, parmi tant d'autres… Il me semble qu'il faut savoir écouter la leçon des personnes qui ont vécu avant nous, et qui ont acquis cette expérience. Tout ce que j'ai fait, jusqu'à un certain point – et encore maintenant – était un voyage d'apprentissage. J'ai été apprendre d'elles et d'eux. Car j'ai longtemps été le plus jeune… Maintenant, notamment dans ma vie de professeur, je cherche aussi à transmettre. Nous sommes ce que les autres nous ont fait, et ce que nous pouvons rendre en retour. N'est-ce pas là la leçon de chaque page de ces deux livres ?

Donatien Grau, ~~*TEXTE a venir : propagande et anti-sémitisme sur Internet*, Hermann, juin 2021, 238 p; 24€~~ Y.H.

La France goy

de Christophe Donner

Auteur reconnu de contes pour enfant, journaliste, spécialiste de courses hippiques et Prix de Flore pour *L'Empire de la Morale* (2001) Christophe Donner se plonge en cette rentrée littéraire dans la vie politique qui entoure son arrière-grand-père, Henri Gosset, guérisseur, psychologue à succès et antisémite convaincu, proche de Léon Daudet et Edgar Bérillon. Ce faisant, il éclaire et documente 30 ans de « passions françaises », commençant par suivre le parcours d'Edouard Drumont, l'auteur du célèbre pamphlet et best-seller *La France juive* (Flammarion, 1886), avant de suivre les affres du « procès Zola », dans lequel apparaît Theodor Herzl, et de montrer comment Henri Vaugeois, Maurice Pujo et Charles Maurras font sécession en créant l'Action Française (1898), et continue son panorama jusqu'au début du 20e siècle. À suivre les grandes figures de l'antisémitisme comme des personnages, non sans ironie et bons mots, on en apprend beaucoup sur l'émergence d'une « France goy », passionnée par la haine des Juifs…

Christophe Donner, *La France goy*, Grasset, 512 p., 24 €. Sortie le 1er septembre.

https://www.grasset.fr/livres/la-france-goy-9782246817130

Celle qui se métamorphose

de Boris Le Roy

Un matin, Nathan Mesme se réveille à côté de celle qui partage sa vie depuis trois ans, mais il ne la reconnaît pas. Ni la longueur des cheveux, ni la beauté trop voyante, ni l'odeur... Ils partent ensemble pour le travail car ils sont aussi scientifiques et collègues, et là aussi tout semble changé. Et le pire est que sa douce moitié ne cesse de se métamorphoser... jusqu'au vertige et/ou à la folie. Il y a un peu de Kafka, pas mal de science-fiction, une dose de romantisme et une ironie séduisante dans cette fable très contemporaine de Boris Le Roy qui se termine en apothéose dans un Jérusalem mythique. Il y a aussi une mère juive très envahissante et un miroir grossissant sur la complexification des genres que nous vivons... Boris Le Roy, auteur entre autres de *Du Sexe* et de *L'éducation Occidentale* (Actes Sud) passe chez Julliard et est édité par Vanessa Springora, avec un texte d'autant plus poétique qu'il est tranchant sur des questions qui nous obsèdent et desquelles il arrive – aussi – à nous faire rire.

Boris Le Roy, *Celle qui se métamorphose*, Julliard, 176 p., 18 euros. Sortie le 19 août 2021.

https://urlz.fr/gkPu

Elle était une fois,

de Yaël Neeman

« Elle », c'est Sylvia « Pazith » Fein, que Yaël Neeman rencontre rue Wiesel à Tel-Aviv dans les années 1990. Pazith, c'est un personnage inspiré de la vraie vie, toujours dissimulée dans la fumée de ses nombreuses cigarettes et révélée à contre-jour par les témoignages recueillis auprès de ceux et celles qui l'ont connue et peut-être aimée : la fille d'une cousine, un ancien amant qu'elle a édité, des voisins. Intellectuelle, relectrice et plume notamment au journal *Hadashot*, cette femme célibataire et cultivée comme le sont tous ses proches, fils et filles d'immigrés rescapés grandis à Holon, elle a croisé de grands artistes et s'est éteinte sans laisser de traces, pourtant adorée par quelques proches malgré son caractère étrange… C'est après sa mort en 2002, à 56 ans des suites d'un cancer, que l'auteure ouvre l'enquête. Après son roman sur le kibboutz, *Nous étions l'avenir*, l'auteure israélienne Yaël Neeman continue d'utiliser la lumière de la nostalgie pour éclairer le présent. Une traduction importante à paraître chez Actes Sud.

Yaël Neeman, *Elle était une fois*, trad. Rosie Pinhas-Delpuech et Laurence Sendrowicz, 304 p., 22,5 €. Sortie le 1er septembre 2021.

https://www.actes-sud.fr/catalogue/elle-etait-une-fois

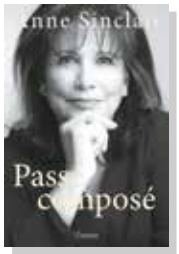
Nos artistes martyrs

de Hersh Fenster

Alors que le maHJ lui dédie une exposition jusqu'au 19 octobre, l'écrivain et journaliste yiddish voit son grand livre *Nos artistes martyrs* (Undzere farpaynikte kinstler, publié à compte d'auteur en yiddish à Paris en 1951) réédité par le musée et les éditions Hazan. Dans cette somme, c'est à partir de témoignages de survivants, de ses souvenirs et d'une série d'enquêtes que Hersh Fenster rappelle à nos mémoires la vie et l'œuvre de quatre-vingt-quatre artistes juifs morts de 1940 à 45 : Chaïm Soutine, Otto Freundlich mais aussi David Brainin, Étienne Farkas, Alexandre Fasini, Jules Gordon, Jacques Gotko, Samuel Granovsky, Jane Lévy, Jacob Macznik, Sigismond Sigur-Wittmann, Marcel Slodki et Abraham Weinbaum et Zber. Cette nouvelle édition est enrichie de notes critiques et d'une iconographie qui nous plongent dans le Paris de l'École de Montparnasse entre les deux Guerres.

Hersh Fenster, *Nos artistes martyrs*, Undzere farpaynikte kinstler, maHJ/ Hazan, Catalogue d'exposition, 302 p. 39 €. Sortie le 16 juin 2021.

https://urlz.fr/gkPv



Passé Composé

d'Anne Sinclair

Après avoir enquêté et parlé de sa famille dans *21, rue de la Boétie* et *La rafle des notables*, Anne Sinclair a écrit ses mémoires pendant le confinement. Née dans une famille bourgeoise et très marquée par la Shoah («Être juive est constitutif de ce que je suis»), elle décrit une jeunesse très calme, jusqu'aux débuts à Europe 1. Avec beaucoup d'honnêteté, la journaliste politique, qui est un modèle pour de nombreuses femmes, se montre humble et touchante, mais n'hésite pas à partager certaines convictions sur la politique et l'art du journalisme. Ces mémoires nous plongent aussi dans les coulisses de la mythique émission « 7 sur 7 », où l'on assiste en coulisses à de grands épisodes (le renoncement à la présidentielle de Jacques Delors, la montée du FN, la chute du mur de Berlin), mais aussi à de belles ou fortes rencontres (Gorbatchev, Hassan II, Madonna...). Et le livre se clôt sur le chapitre attendu et difficile sur l'affaire Strauss-Kahn, où, courageuse, Anne Sinclair reste au plus près de ce qu'elle a vécu, elle. Toujours en construction et en réflexion, jamais amère, l'actuelle directrice du *Huffington Post* se présente à la fin de ses mémoires comme amoureuse d'un homme et de la vie.

Anne Sinclair, *Passé Composé*, Grasset, 384 p., 22,50 €. Sortie le 2 juin 2021.

CULTURE - INTERVIEW

« ÊTRE JUIF, C'EST SE DEMANDER TOUS LES JOURS : QUE SIGNIFIE ÊTRE JUIF...? »

© DR

INTERVIEW D'**ANNE BEREST**
PROPOS RECUEILLIS PAR **YAËL HIRSCH**

Auteure entre autres de La *Fille de son père* (2010), *Les patriarches* (2012), *Sagan* 1954 (2014), *Recherche femme parfaite* (2016) et *Gabriële* (2017), écrit avec sa sœur Claire, Anne Berest est également scénariste de la série Mytho sur Arte... Le roman qu'elle nous transmet en cette rentrée littéraire 2021 s'intitule *La Carte Postale* et retrace la destinée de sa famille maternelle, dont la plupart des membres sont morts déportés à l'été 1942. C'est un livre haletant qui prend la forme d'une enquête, c'est aussi un texte dense et dur, qui rend hommage aux morts et fait la part belle aux vivants...

Rencontre.

POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DE CETTE CARTE POSTALE QUI EST À L'ORIGINE DE L'ENQUÊTE SUR L'HISTOIRE DE VOTRE FAMILLE ?

C'est une carte postale que ma mère a reçue en janvier 2003. Une carte postale anonyme, sur laquelle figuraient seulement quatre prénoms. Ceux de ses grands-parents, et ceux de sa tante et de son oncle, qui sont morts assassinés à Auschwitz pendant la guerre. Donc imaginez notre frayeur. Nos ancêtres meurent en 1942 et ils réapparaissent, sous forme de liste, non signée… soixante ans plus tard, dans notre boîte aux lettres. C'était tellement mystérieux. Nous avons été si perturbés par cette missive, que nous l'avons rangée dans un tiroir. Ce n'est qu'en 2018 (quinze ans plus tard) que j'ai décidé de mener l'enquête pour savoir qui était l'auteur de cette carte postale - et en faire un roman. En racontant, d'une part, l'enquête sur la carte postale. Et d'autre part, la vie de ces gens, depuis leur départ de Russie en 1919.

COMBIEN DE TEMPS DE RECHERCHE ET COMBIEN DE TEMPS D'ÉCRITURE ?

Il m'a fallu presque quatre ans, pour aller au bout de ce projet, trouver la résolution et écrire le roman. Quatre années d'un travail très intense. Mais je dirais que, d'une certaine manière, ce livre a commencé à s'écrire il y a trente ans. Au moment où ma mère s'est plongée dans l'histoire familiale pour combler les silences.

QU'EST-CE QUI A LIBÉRÉ CETTE ÉCRITURE ET L'A RENDUE POSSIBLE ?

Je devais avoir six ou sept ans lorsque j'ai demandé à ma mère ce que signifiait le mot « Juif ». Elle n'était pas très à l'aise avec cette question, et m'a parlé tout de suite de la Shoah, en me montrant des images dans des livres. Des images qui m'ont hantée toute mon adolescence. Pour moi, j'étais donc « une Juive de la Shoah », c'est-à-dire que je définissais

mon judaïsme au regard du tragique de l'Histoire. Ma culture était celle du deuil et de la persécution. Pas celle de la synagogue ni des fêtes de famille. C'est grâce à l'écriture du livre que j'ai renoué avec cette part de l'identité juive.

LE CŒUR DU LIVRE RECONSTITUE TRÈS PRÉCISÉMENT LES DERNIERS JOURS DE JACQUES, NOÉMIE, EPHRAÏM ET EMMA. C'EST IMPLACABLE ET NÉCESSAIREMENT TRÈS DIFFICILE À LIRE. À ÉCRIRE, ON IMAGINE AUSSI QUE CELA A ÉTÉ UNE ÉPREUVE …

Oui, je me suis demandé comment j'allais réussir à écrire ces pages. Et surtout, si j'avais le « droit » de les écrire, n'étant pas un témoin de l'Histoire, c'est-à-dire que je me suis posé la question de *l'indicible*, tel qu'il fut pensé par Jankelevitch. En lisant, en me documentant, en écoutant les témoins, encore et encore, je me suis dit : ces témoins sont en train de disparaitre. Donc notre génération a le « droit » de raconter, même si elle n'a pas vécu cette tragédie. Elle en a même le devoir. Parce que si nous, petits-enfants de Simone et Marceline, si nous ne continuons pas à raconter cette histoire, alors leur mémoire va s'éteindre. C'est ainsi que je me suis autorisée à écrire ces pages, en effet, presque insoutenables à rédiger.

« JE SUIS JUIVE MAIS JE NE CONNAIS RIEN DE CETTE CULTURE » P. 239. LE POINT SUR VOTRE RAPPORT AU JUDAÏSME.

Comme je vous le disais, enfant, je ne savais pas vraiment ce que signifiait le mot « Juif ». Nous n'étions pas une famille religieuse… Mes parents avaient eu 20 ans en 1968 et pour eux, cela avait compté. Ma grand-mère non plus ne pratiquait pas, étant la dernière survivante de sa famille, elle n'était plus jamais entrée dans une synagogue après la guerre. Tout cela pour vous dire que ce mot me hantait, depuis l'enfance. Je savais qu'il me désignait, qu'il concernait notre famille, mais je ne comprenais pas quelle en était sa signification exacte. À travers ce livre, j'ai essayé de trouver des mots qui puissent correspondre à mon chemin personnel. Le terme « Juif de la Shoah » m'a aidée à me définir. Certains ouvrages aussi m'ont accompagnée dans cette quête, comme le livre « Enfants de Survivants » de Nathalie Zajde. Mais la vérité est que cette quête est celle d'une vie entière. Et d'une certaine manière, on pourrait dire qu'être juif, c'est se demander tous les jours : que signifie être juif…?

LE ROMAN RACONTE PLUSIEURS SCÈNES D'ANTISÉMITISME EN 1925, EN 1950, À VOTRE ÉPOQUE ET AUSSI EN 2020 AVEC VOTRE FILLE CLARA… RIEN N'A CHANGÉ ?

Difficile de répondre… je ne suis pas historienne…. Je dirais que moi, je fais un travail d'écrivaine, c'est-à-dire que j'observe des histoires et je les raconte. Donc dans mon livre,

© DR

je raconte comment, dans ma lignée familiale, sur quatre générations de femmes, nous avons toutes vécu, à peu près au même âge, une confrontation violente avec l'antisémitisme. J'en tire des conséquences sur ma psyché, sur les questions de psycho-généalogie et de transmission de peurs inter-générationnelles. Là se situe mon travail d'auteure.

QU'EST-CE QU'UN « ROMAN VRAI » ? TOUT EST-IL VRAI, VÉRIFIÉ, SUR MYRIAM QUI CROISE RENÉ CHAR, NOÉMIE IRÈNE NÉMIROVSKI, OU A-T-IL ÉTÉ POSSIBLE, DANS UN TEL TEXTE, DE PRENDRE QUELQUES LATITUDES ET LICENCES LITTÉRAIRES ? CE SERAIT UNE BELLE MARQUE DE LIBERTÉ.

J'appelle « roman vrai » le fait que les événements historiques sont tous « vérifiés », je n'invente pas les faits que je relate. Oui, Myriam a connu René Char. Oui, Noémie est arrivée à Pithiviers dans la baraque où dormait Irène Némirovski, déportée le jour même de cette arrivée. En revanche, je fais du « roman », c'est-à-dire que je donne corps et chair à mes personnages. Que je leur prête des pensées… qui elles, sont invérifiables. Il y a aussi des passages de mon enquête que je suis obligée de simplifier, pour que le lecteur ne se perdre pas dans le labyrinthe du récit. Par exemple, dans le livre, je vais seule voir le détective privé chez Duluc. Alors qu'en vrai, j'y suis allée avec ma mère… Mais à ce moment-là du livre, pour la cohérence du roman, c'était plus logique que mon personnage s'y rende toute seule. ■

Anne Berest, *La Carte Postale*, Grasset, 512 p., 24 euros, sortie le 18/08/2021

À NOTER

Cette interview a été réalisée en partenariat avec Akadem. Pour retrouver la vidéo de l'entretien, suivez ce lien.
https://akadem.org/conference.php?id=45699

CULTURE - INTERVIEW

« REQUIEM XIX EST UN SYMBOLE DE PAIX ET DE FRATERNITÉ »

INTERVIEW DE **LAURENT COUSON**
PROPOS RECUEILLIS PAR **YAËL HIRSCH**

Le 30 septembre, la saison de concerts JEM vous propose une création sur le site JEM Copernic. Il s'agit du *Requiem XIX* de Laurent Couson, une œuvre pour la paix chantée en latin, hébreu et arabe avec la soprano Melody Louledjian et les chœurs Pro Homine et Al Fin Voce. Le compositeur nous parle de son œuvre et de son profond message de paix et de fraternité.

© Antoine Saillant

PEUT-ON PARLER D'ŒCUMÉNISME POUR *REQUIEM XIX* ?

Requiem XIX a été écrit pendant le confinement de mars 2020, au moment où les morts et les incertitudes du covid s'accumulaient. Dans l'inconscient, le Requiem est un hommage aux disparus. Je voulais ici qu'il prenne une dimension plus spirituelle, en parlant d'une renaissance, d'une façon de sortir de cette crise de manière positive.
L'idée d'écrire dans les trois langues des religions monothéistes s'est imposée naturellement. C'est le message de Babel, où, après être allés tous dans le même sens en parlant une langue unique, les hommes retrouvent le plaisir d'apprécier la personnalité propre de l'autre, en faisant l'effort de comprendre sa différence, et en la respectant.

COMMENT ET AVEC QUI AVEZ -VOUS ÉTABLI LE TRÈS BEAU TEXTE DE VOTRE ŒUVRE ?

Je l'ai construit moi même, en puisant dans le texte du requiem chrétien, de la bible hébraïque et en demandant à mon ami Mohammed Ennaji, poète et philosophe musulman, d'écrire un texte original en arabe, une réflexion sur la mort et la renaissance. Les textes bibliques sont proposés aussi dans des adaptations originales, notamment le texte de Babel que je souhaitais en français. J'ai ensuite fait valider mon travail par des théologiens, le respect des textes et de la pensée religieuse était pour moi primordial. Dans une œuvre comme celle-ci, la composition musicale vient après, en fonction du rythme des mots, déjà poétique en soi. Il fallait que je conçoive cet assemblage comme un opéra, avec un prologue, un développement et une conclusion.

POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DU TRAVAIL AVEC LES CHŒURS ET DE LA PARTITION EXTRÊMEMENT VIRTUOSE QUE VOUS AVEZ ÉCRITE POUR LA SOPRANO ?

Le Requiem est avant tout une œuvre vocale, et c'est tout naturellement que le chœur est au centre de l'œuvre. Un travail extrêmement important a été fait par les chanteurs sur la prononciation, le sens et l'interprétation des textes. La soprano soliste joue le rôle du guide, du messager devant un chœur qui se pose des questions. C'est elle qui va calmer la colère, lancer les prières et donner la solution finale au chœur interrogatif : « Seul l'amour est plus fort que la mort », ces paroles intemporelles du cantique des cantiques.

LORS DE LA CRÉATION EN JUIN À L'ÉGLISE SAINT MÉDARD, VOUS AVEZ RÉUSSI À RÉUNIR DES PERSONNALITÉS DE TOUS LES MONOTHÉISMES...

Oui, c'était très important que ces personnalités religieuses soient présentes à la première. C'est une œuvre qui va au-delà de la musique, j'aimerais qu'elle soit un symbole de paix et de fraternité. Il faut que cette œuvre ne connaisse pas de frontières et voyage dans tous les espaces. Ainsi, après une première dans une église, nous le donnerons à la synagogue Copernic, puis, en France comme à l'étranger, dans des lieux profanes comme des maisons d'opéra ou des décors naturels.

ALLEZ-VOUS CONTINUER À COMPOSER DE ŒUVRES SACRÉES ?

Oui, c'est pour moi le plus haut niveau d'une œuvre musicale, et un grand enrichissement dans la carrière d'un compositeur, qui plus est croyant. Passage obligé de tous les grands compositeurs jusqu'au début du 20e siècle, le genre musical religieux s'est ensuite fait très rare. Certes, la foi tient moins de place dans nos sociétés, ou alors pas toujours de la bonne manière, et avec un manque d'étude. La religion, l'étude des textes sacrés, où toutes les clés de la vie nous sont données, est, comme la musique, le travail d'une vie, un apprentissage long et passionnant qui demande du temps et de la patience. Mais quel enrichissement !
J'ai mis, il y a peu, un point final à une nouvelle œuvre religieuse intitulée *The book of life*, d'après des textes juifs, mais en différentes langues aussi.
On y retrouve notamment la prière juive que je trouve la plus belle, celle du *Kol Nidrei*. À l'occasion de la sortie de Kippour, nous donnerons cet extrait en avant-première à la synagogue Copernic le 30 septembre.

PARTICIPEZ À UNE FORMATION GRATUITE

Dates disponibles cet automne 2021, PLACES LIMITÉES.

VALEURS DE LA RÉPUBLIQUE ET LAÏCITÉ

Dans un contexte social et politique marqué par les tensions et les crispations autour du fait religieux, la laïcité est souvent mal comprise. La formation Valeurs de la république et laïcité (VRL) a été conçue pour mieux appréhender ces concepts, contribuer à promouvoir le vivre-ensemble et partager les valeurs de la République au quotidien.

Cette formation s'adresse à tous les salariés et bénévoles associatifs, animateur.rice, médiateur.rice, gardien.ne d'immeuble, conseillèr.ere en insertion professionnelle, éducateur.rice spécialisé.e, entraîneur.euse sportif, dirigeant.e associatif, travailleur.euse social.e, agent d'accueil, et tous les acteurs en contact direct avec les publics et intervenants dans les domaines de la politique de la ville, de la jeunesse et des sports. Elle permet d'être au clair avec le principe de laïcité, de mieux comprendre comment l'appliquer et l'expliquer.

La formation est gratuite pour les participants

Informations : Pierre Levy, Formateur agréé par la préfecture d'île de France, pierrelevy7@gmail.com

LAMARTINE

La Culture de l'Excellence

Librairie - Papeterie - Cadeaux

118 rue de la Pompe 75116 Paris
Tél. 01 47 27 31 31 - Fax 01 47 04 63 02 - lamartine@lamartine.fr
www.lamartine.fr

© Nissim Sellam

« MAMIE EST NÉE POUR ÊTRE STAR »

FRANKIE WALLACH

Le premier long-métrage de Frankie Wallach, *Trop d'amour*, sera présenté au Champs-Elysées Festival et passera sur Canal + mi-septembre. La jeune femme y fait le portrait de sa grand-mère Julia Wallach, survivante de Birkenau. En parallèle, elle livre une réflexion sur un riche et lourd héritage familial

PROPOS RECUEILLIS PAR **YAËL HIRSCH**

Dans votre film, vous faites jouer certains membres de votre famille : votre grand mère, votre père et votre amoureux. Les autres sont interprétés par des comédiens.
Comment avez-vous distribué ces rôles ? Et est-ce facile de mettre sa famille à l'écran ?

Ma grand-mère est évidemment au centre du film. Mon amoureux joue un petit rôle où il parle allemand. J'aurais voulu trouver un acteur pour jouer mon père, mais non seulement il est lui-même un extraordinaire comédien, mais en plus je n'ai trouvé personne qui saurait exprimer cette ambivalence entre immense humour et vulnérabilité. Mes sœurs sont aussi comédiennes mais je ne me sentais pas tout à fait prête à les diriger. Quant à ma mère, c'est Idit Cebula, la mère de celui qui a produit mon premier court-métrage *Kneidler*, Jonas Parienté, qui joue le rôle.

Quand j'ai tourné le film, tout s'est fait vite. Quand le premier confinement est tombé j'avais bouclé le montage et je devais faire le montage son. Je n'ai pas pu le faire dans les conditions du confinement. J'ai coupé et deux mois après, quand il a été possible de retravailler, j'ai eu un choc. J'ai appelé mes producteurs pour leur dire que non seulement c'était trop intime, mais qu'en plus, par peur des conflits, je n'étais pas allée jusqu'au bout de chemin. Je n'osais pas parler de tout. Pour ne pas blesser, j'avais trop lissé. Alors ils m'ont proposé de reprendre le montage...

Pouvez- vous me parler de votre grand-mère, héroïne de votre premier court *Kneidler* et de ce premier long ?

À l'origine, j'ai fait une école de théâtre où l'on nous faisait plus travailler sur nous que sur l'art du comédien. En prenant beaucoup de notes, j'ai réalisé que je ne parlais que de ma famille et énormément de ma grand-mère. Je me suis demandé qui j'étais par rapport à ma famille. Par ailleurs je connaissais le producteur Jonas Parienté du *Grandma's project*. Il m'a prêté une caméra et j'ai filmé *Kneidler* à l'improviste. Le film durait huit minutes et à sa sortie il a fait un peu de bruit. Elle a une aura de star, elle a un truc, elle est née pour être star. Elle capte l'attention des gens, d'abord parce qu'avant d'être une déportée, c'est une femme moderne. Elle n'a jamais voulu devenir comédienne, ça c'est moi qui l'ai inventé... Même si elle y a pris très vite goût ! Mais j'ai décidé de filmer la manière dont j'essaierais de faire monter mamie sur scène pour jouer Madeleine dans *Savannah Bay* de Marguerite Duras, et moi je jouerais la petite fille. C'est comme cela qu'est né le projet. Moi j'ai la chance de connaître ma grand-mère, mais je me demande ce que cela va être pour la génération d'après. C'est pourquoi je suis rassurée que mon film existe. Je vais pouvoir montrer à nos enfants comment elle respire, bouge ses mains. Elle et mon père, je les ai capturés à la fleur de l'âge....

Il y a beaucoup d'énergie dans le film. Deux générations après, diriez-vous que vous êtes pleinement dans la vie ou encore dans la « survie » ?

Cette énergie part de l'équipe technique. Nous avons tous partagé l'urgence de faire le film sur mamie, comme une famille, et l'avons fait en partie avec un financement participatif. Du coup, sur le tournage chacun avait plusieurs casquettes. Les comédiens sont venus en immersion dans ma famille et sur leurs lieux de vie et de travail, et c'est mamie elle-même qui, inconsciemment avec son énergie, tenait le plateau. Et puis après ce qu'elle a vécu, nous n'allions pas nous plaindre de porter trois caméras ! Donc oui, il y avait beaucoup d'énergie de vie. Je crois que pour mamie, il a été question de survie quand elle était dans le camp. Mais toute sa force, c'est qu'une fois qu'elle a survécu, elle a choisi la vie. Pour moi, c'est presque un devoir et une manière de me construire, d'être constamment dans la vie. Mais cela a révélé une peur énorme de la mort et j'ai réalisé tard que c'est aussi un choix difficile qui va avec l'interdiction de se plaindre et l'obligation d'être dans la joie constamment. Je me suis souvent posé la question de savoir si c'était un choix authentique. Mais oui, absolument : la seule chose que je n'ai pas hérité de ma grand-mère et aussi de mon père, c'est un franc-parler et une brutalité dont je suis aujourd'hui incapable.

Qu'est-ce qu'être juive pour vous ?

Je crois en un dieu et je ne saurais pas dire si c'est un dieu juif. Mais ce n'est pas quelque chose de religieux, je ne crois pas que le Messie va nous ressusciter. Si dernièrement je lis plus, et je me penche sur les textes, notamment à travers le dernier livre de Delphine Horvilleur, j'ai été éduquée avec l'idée que Dieu n'existe pas, qu'il était en vacances pendant la Shoah. Et pourtant je suis très attachée à mon judaïsme. C'est un héritage qui passe par une tradition, une pensée et une histoire. J'ai l'impression que je me sens juive juste pour ressusciter tous les morts...

Vous êtes aussi actrice, vous allez continuer à jouer et réaliser ?

J'ai envie de jouer dans d'autres projets que les miens et en parallèle je continue à écrire. Réaliser m'habite depuis toujours. Je ne sais pas si dans le prochain film je parlerai de ma famille, je vais me diriger vers complétement autre chose... ■

CARNET CULTURE

PAR **YAËL HIRSCH**

SCÈNE

Sami Frey lit Caude Lanzmann au Théâtre de l'Atelier

À partir du 14 novembre, le grand comédien lit la transcription de l'entretien que Claude Lanzmann a eu avec Maurice Rossel en 1979, pendant le tournage de *Shoah*... En tant que citoyen helvète, délégué à Berlin du Comité international de la Croix-Rouge, Rossel s'est rendu à Auschwitz dès 1943, puis est allé officiellement inspecter le « ghetto modèle » de Theresienstadt en juin 1944, en se laissant totalement aveugler par la mise en scène des nazis..

Mardi au samedi 19h, dimanche 11h,
Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles Dullin, 75018 Paris.

https://www.theatre-atelier.com/event/un-vivant-qui-passe/

La plus précieuse des marchandises : Grumberg/ Tordjman au Théâtre du Rond-Point

Créé au Théâtre du Jeu de Paume à Aix en Provence, mi-septembre, le nouveau conte terrible de Jean-Claude Grumberg arrive au Théâtre du Rond-Point, du 21 septembre au 17 octobre. *La plus précieuse des marchandises*, mis en scène par Charles Tordjman, parle d'une pauvre bûcheronne qui n'a pas d'enfant et ... qui, en 1942, regarde passer les trains. Un jour un paquet est jeté hors du wagon, enveloppé dans un châle de soie rare. C'est une petite fille...

Tljs sauf lundi, 18h30, *La plus précieuse des marchandises* de Jean-Claude Grumberg, adaptation et mise en scène : Charles Tordjman, avec : Eugénie Anselin, Philippe Fretun, Julie Pilod, Théâtre du Rond-Point, 2bis av Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris.

https://www.theatredurondpoint.fr/spectacle/la_plus_precieuse_des_marchandises/

L'après-midi d'un faune de Sharon Eyal à l'Opéra de Paris

Alors que l'Opéra de Paris reprend pour la première fois depuis 1995 Le *Sacre du Printemps* de Nijinsky, dans la même soirée, l'ancienne danseuse de la Batsheva Dance Company, Sharon Eyal, réinterprète une œuvre emblématique des Ballets russes, *L'Après-midi d'un faune*. À réserver rapidement.

Palais Garnier, Place de l'Opéra, 75008 Paris.

ÉCRANS

Tout s'est bien passé de François Ozon

Le réalisateur de *Sous le sable* et de *lÀ la grâce de Dieu* remet Sophie Marceau sur le devant de la scène (avec une Géraldine Pailhas dans le rôle de la sœur tout à fait excellente) dans un film sélectionné à Cannes et qui aborde le sujet douloureux de l'accompagnement de fin de vie. Adapté du livre d'Emmanuèle Bernheim – qui a déclaré son cancer lors de la première adaptation du livre par Alain Cavalier – et avec un André Dussolier puissant en homme diminué décidé à partir de manière volontaire, le film est sensible, nuancé et montre en filigrane, à un moment crucial, une famille juive tout à fait sécularisée.

***Tout s'est bien passé* de François Ozon, avec Sophie Marceau, André Dussollier, Géraldine Pailhas, Charlotte Rampling, Grégory Gadebois... Sortie le 22 septembre 2021.**

Où est Anne Frank !

Ari Folman, le réalisateur de *Valse avec Bachir,* et ses équipes, ont mis plusieurs années pour réaliser ce projet de film d'animation qui permet d'entrer dans le fameux journal de l'adolescente cachée à Amsterdam. Kitty, l'amie imaginaire à qui Anne parle quand elle écrit pendant la Guerre, devient une jeune femme, rousse et flamboyante. L'encre du journal exposé à la maison-musée d'Anne Frank la fait revenir au monde et elle se lance dans une enquête dans l'Europe d'aujourd'hui sur la disparition de son amie… Le trait est superbe, l'animation poétique et l'ouverture sur aujourd'hui, avec l'insert de réfugiés, intéressante. Un film fait pour être diffusé et médié auprès des jeunes publics.

© Le Pacte

***Où est Anne Frank !*, d'Ari Folman, 2021, Belgique, 1h39, Sélection officielle hors compétition. Sortie en France le 24 novembre.**

MUSIQUE

L'album jazz à découvrir : *Free the Dolphin,* de Maya Dunietz

Née en 1981 à Tel-Aviv, Maya Dunietz est pianiste, compositrice, chanteuse, cheffe de chœur et créatrice d'installations sonores. Après avoir exposé au Centre Pompidou en 2018 et collaboré avec de nombreux artistes, elle a rendu hommage à la pianiste et compositrice éthiopienne Emahoy Tsegué-Maryam Guèbrou à la Fondation Cartier cet été. Proposant un jazz métissé et libre, *Free the Doplhin* est son premier album solo. Une artiste à suivre…

Maya Dunietz, *Free the Dolphin*, Raw Tapes Records,
Sortie le 5 mai 2021.

CULTURE - INTERVIEW

INTERVIEW DE **MIRJAM WENZEL**
PROPOS RECUEILLIS PAR **YAËL HIRSCH**

© DR

« AU MUSÉE JUIF DE FRANCFORT, NOUS PARTONS TOUJOURS DU PRÉSENT »

Professeure et universitaire ayant écrit son doctorat sur les discours autour de la Shoah dans l'Allemagne des années 1960, Mirjam Wenzel est à la tête du Musée juif de Francfort-sur-le-Main, après avoir dirigé le département média du Musée juif de Berlin de 2007 à 2015. Plus vieux musée juif d'Allemagne depuis la Shoah, celui de Francfort vient de rouvrir ses portes après cinq ans de travaux et des mois de confinement en 2020. L'occasion de faire le point sur la riche histoire des Juifs de cette ville et sur la manière dont cette histoire est transmise au présent par le biais d'un musée vivant et « sans murs ».

COMMENT SE SONT PASSÉS LES TRAVAUX ET QUELS SONT LES GRANDS CHANGEMENTS ?

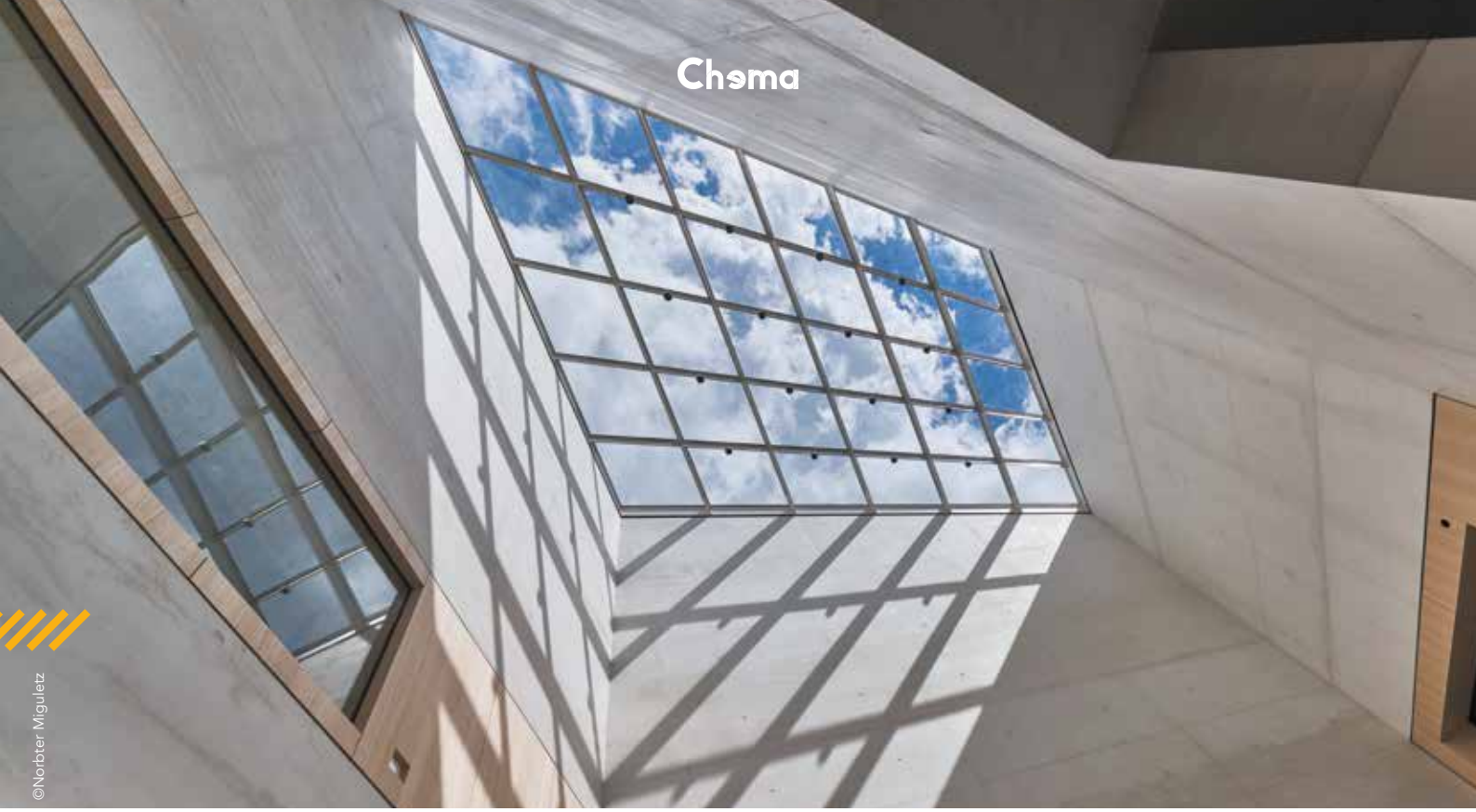
Il s'agit d'une rénovation profonde, c'est presque un nouveau musée. Il y a deux bâtiments, abritant chacun une exposition permanente qui est, à chaque fois, forgée par le lieu. Sur Judengasse, qui a été le premier ghetto d'Europe, érigé 50 ans avant celui de Venise, le site correspond à cinq anciennes fondations de maisons juives. À partir d'objets trouvés ou utilisés sur le lieu, l'exposition raconte la vie des gens qui y ont habité, avec une focalisation sur les Juifs du début de l'époque moderne. L'autre bâtiment est le Palais Rothschild, qui a été fondé en 1820 par le banquier Joseph Isaak Speyer, dans lequel les Rothschild ont habité au 19e siècle avant de le transformer en bibliothèque. Le bâtiment abrite l'exposition « Nous sommes maintenant » qui raconte l'histoire des Juifs de Francfort, des Lumières à nos jours. Deux galeries peuvent particulièrement intéresser un public international : celle dédiée à la famille Rothschild, qui a fondé son entreprise européenne dans la Judengasse à Francfort au 18ème siècle, et celle consacrée à l'autre famille dont nous exposons l'histoire et avec qui nous sommes en contact, celle d'Anne Frank. Sa famille, bourgeoise et libérale, a en effet vécu à Francfort et la visite permet de comprendre de quel milieu polyglotte et cultivé Anne Frank venait et comment cette jeune fille de treize ans pouvait aussi bien écrire. Nous avons la chance que le Anne Frank Fonds nous ait confié les collections de la famille, réunies et très bien conservées à Bâle, pour cette galerie. De manière générale, dans notre approche, nous racontons toujours l'histoire d'individus, nous partons du présent et nous faisons attention à ce que les visiteurs soient toujours conscients de l'endroit où ils se trouvent. Dans le processus de réaménagement, le Palais Rothschild a été rénové et doté d'un bâtiment contemporain, construit par *Staab architects*, qui donne la possibilité de proposer des expositions temporaires et de recevoir des visiteurs dans un *Delikatessen* cacher.

L'ÉPIDÉMIE A REPOUSSÉ L'OUVERTURE DU MUSÉE. POUVEZ-VOUS NOUS EN PARLER ?

Après cinq ans de travaux, ça a été très difficile à vivre. Nous devions ouvrir le 20 octobre 2020 : nous avons dû désinviter 650 personnes trois jours avant l'ouverture et refermer tout le musée 11 jours plus tard. Un musée est un espace public. Même si nous avons fait de notre mieux avec des programmes numériques, l'expérience du musée est une expérience sociale dans l'espace, et ces mois sans visiteurs ont été tristes. Nous avons pu ouvrir fin mai 2021 et, malgré les jauges, cela nous a fait beaucoup de bien de voir notre espace fonctionner comme nous l'imaginions.

LE MUSÉE JUIF DE FRANCFORT EST LE PLUS VIEUX D'ALLEMAGNE. QUELLE EST SON HISTOIRE ET EN QUOI EST-ELLE LIÉE À LA COMMUNAUTÉ JUIVE DE LA VILLE ?

Nous sommes le second musée juif dans la ville de Francfort. Il y a eu un premier musée qui a ouvert dès 1922, basé sur une collection de la Société de l'exploration d'art juif qui réunissait des objets rituels de toute l'Europe, afin de les conserver comme témoins d'un monde traditionnel qui disparaissait avec la sécularisation. Ce musée a été détruit dans les pogromes



©Norbter Miguletz

de novembre 1938. La plupart des objets ont été détruits, mais le directeur du Musée d'Histoire de l'époque en a volé une partie pour sa collection. Ces objets ont été restitués plus tard aux institutions juives en Israël et aux États-Unis, mais une boîte avait disparu : on l'a retrouvée dans un dépôt du Musée d'Histoire dans les années 1980. Elle contenait les collections de Sigmund Nauheim, qui avait dévoué sa vie à trouver des objets de cérémonie. Les temps avaient changé : alors que les restitutions qui avaient eu lieu après la deuxième guerre mondiale partaient du principe qu'il n'y aurait plus de Juifs pour vivre sur le sol allemand, dans les années 1980 la communauté juive de Francfort avait été reconstituée.

Ce qui m'amène à la deuxième partie de votre question. En 1930, il y avait 30 000 Juifs à Francfort. En 1945, il en restait entre 300 et 600. La ville était le centre de la zone américaine. Aux survivants allemands se sont ajoutés les soldats américains et des personnes déplacées. Quand la synagogue du quartier Westend – la seule des quatre synagogues qui n'a pas été détruite pendant la guerre, car le maire nazi de la ville habitait à côté – a rouvert ses portes en 1950, c'est un rabbin libéral, venu de Londres, le rabbin Salzberger, qui a fait la cérémonie. Par ailleurs, des Juifs allemands sont revenus à Francfort, notamment des intellectuels, attirés par l'Institut de recherches sociales de Theodor Adorno et Max Horkheimer. Parmi eux : Ignatz Bubis, Salomon Korn, Michel Friedman et Daniel Cohn-Bendit. Francfort a aussi été la ville de la reconstruction d'organisations juives centrales ; elle en est toujours le centre aujourd'hui. Le musée fait partie de cette histoire de reconstruction d'un héritage juif.

POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DES EXPOSITIONS TEMPORAIRES ?

L'exposition de réouverture vient de se terminer et interrogeait l'existence de divinités féminines dans l'Antiquité et comment elles ont été supplantées par un dieu unique et masculin. Ce n'est pas un hasard si nous sommes ancrés sur la place Bertha Pappenheim, une autre femme forte de la communauté et si la première femme rabbin, Regina Jonas, a été ordonnée dans la région. La prochaine exposition, « Notre Courage », qui est le nom du premier magazine juif en yiddish de Francfort, ouvre le 1er septembre. Elle se concentrera sur la vie des Juifs en Europe après la Shoah, la survie, la fuite, la documentation des crimes, la reconstruction des communautés juives de 1945 à 1948. Il s'agit de regarder ce processus dans différents points d'Europe, moins connus que Paris : Amsterdam, Budapest, Bialystok, Bari, avec à la fois des pogromes, mais aussi des reconstructions culturelles et politiques.

©Norbter Miguletz

QUELS SONT LES OBJECTIFS EN TERMES DE FRÉQUENTATION ET DE MÉDIATION CULTURELLE DU NOUVEAU MUSÉE ?

Nous visons 100 000 visiteurs par an, alors que nous en recevions environ 60 000 avant les travaux. Nous avons environ un tiers de scolaires, un tiers de touristes étrangers et un tiers de visiteurs allemands, ce qui est conséquent pour un Musée juif en Allemagne. Nous sommes actifs dans la sphère digitale, par exemple avec l'application « Invisible spaces » qui mène dans divers lieux de migrations, pas seulement juives. Nous proposons une fois par an un *Pop-up Museum* dans un lieu où le public est invité à s'engager. Dans l'année, nous avons des programmes pédagogiques que nous installons de plus en plus dans la durée : nous travaillons avec des écoles primaires de notre région et développons la créativité des élèves autour de thème juifs, mais ouverts à d'autres types de migrations, alors qu'il y a 75 nations vivant à Francfort. « Anti anti » est un programme de six mois dédié aux écoles professionnelles, qui accueillent un public largement issu de l'immigration : nous travaillons avec eux la question de l'identité. Cela fait partie d'un travail important de prévention de l'extrémisme. Nous avons également constitué un programme d'une semaine avec des jeunes qui se portent candidats, dans des écoles partenaires. Nous pensons notre musée comme un espace sans murs et ouvert sur la vie politique et sociale. ■

Originaire de Turckheim, la ***FAMILLE GEISMAR*** est au service de la charcuterie et de la cuisine juive-alsacienne depuis près de 250 ans. Traiteur et restaurateur à Colmar au Fleury, et grand défenseur d'une longue tradition culinaire, ***JACQUES GEISMAR NOUS FAIT VOYAGER DANS DES SAVEURS INOUBLIABLES***.

JACQUES GEISMAR

PROPOS RECUEILLIS PAR **YAËL HIRSCH**

DEPUIS COMBIEN DE GÉNÉRATIONS EST-ON CHARCUTIER OU CUISINIER DANS VOTRE FAMILLE ?

Nous sommes charcutiers de père en fils depuis 1784, dans la même maison à Turckheim et sous le même nom. Nous continuons d'envoyer du pastrami et du *pickefleisch* dans toute la France. J'ai travaillé avec mon père et j'ai connu mon grand-père en activité. J'ai repris le flambeau en 1986 et nous avons lancé le traiteur. En 2008 nous avons racheté un premier restaurant et désormais, nous recevons des gens venus du monde entier à Colmar, au Flory, qui propose de la cuisine alsacienne traditionnelle.

VOUS DÉDIEZ CHAQUE ANNÉE UNE SEMAINE À LA CUISINE JUDÉO-ALSACIENNE. COMMENT CARACTÉRISEZ-VOUS CETTE CUISINE ?

La cuisine judéo-alsacienne est un grand mélange. Des recettes sont arrivées de l'Est et nous avons ajouté des mets locaux. Il y aussi des adaptations : pour faire notre choucroute, nous avons remplacé le porc des catholiques par de la poitrine de bœuf fumé. C'est une cuisine qui tient au ventre, pour nourrir des gens qui faisaient un travail très physique : colporteurs, marchands de bestiaux... Chez mes parents, nous mangions cacher et si le *Flory* n'est pas un restaurant cacher, pour cette semaine-là, nous avons gardé les traditions et continué à fabriquer du *pickelfleisch* et des saucisses à l'ail. Et puis, il y a quelques années, après la visite du critique Gilles Pudlowski, qui a écrit sur nous un bel article, on m'a beaucoup posé la question de savoir ce qu'était la cuisine judéo-alsacienne. J'ai alors organisé à l'automne une semaine dédiée à la question, et l'ai positionnée sur le culturel et non sur le cultuel : cette cuisine a le droit de cité, comme la cuisine coréenne ou mexicaine. J'avais envie de faire découvrir une culture. Et si l'événement a lieu cette année, ce que j'espère, le thème choisi sera « La transmission ».

QUAND ON RECONSTITUE, EST-CE QUE L'ON CRÉE AUSSI ? LA CUISINE JUIVE EST-ELLE ENCORE EN ÉVOLUTION ?

On peut alléger. On peut peut-être mettre moins de gras qu'il y en avait à l'époque mais ce qui est bon doit rester bon.

Et pour citer Paul Bocuse : « Pour faire du bon, il faut prendre du très bon au départ ». Néanmoins, pour conserver, il faut parfois aussi expérimenter. Par exemple, cette semaine, j'ai fait des essais de *salzgurken* (cornichons) et j'ai retrouvé seulement hier soir le goût de ceux que ma grand-mère, disparue depuis plus de 40 ans, faisait. Et puis j'ai rencontré grâce à cette semaine de la cuisine judéo-alsacienne des gens en rupture de ban par rapport à leur judaïcité, mais qui n'avaient pas oublié le goût des *matzenknoefle* (les quenelles). Nous conservons et partageons les goûts et les odeurs de nos vies en fin de compte.

QUI PRENDRA VOTRE SUITE ?

La direction reste totalement familiale. Mon fils Benjamin est là depuis deux ans, il va prendre la suite d'ici quelques années. Nous continuons à manger cette cuisine, même si ce n'est pas tous les jours. Et si j'ai déjà écrit pas mal de fiches recette, j'ose espérer qu'un jour j'aurai la patience de m'asseoir et de raconter cette histoire.

VOTRE MADELEINE ?

Les odeurs de la saucisse, de la fumée et du fumoir qui ont bercé mon enfance.

CHARLOTTE AUX POMMES

3 œufs : séparer les blancs des jaunes et les monter.

Mélanger :

- 4 matsot
- 3 pommes (env. 500 g)
- 4 cuillerées à soupe de sucre
- 1 poignée de raisins secs
- Facultatif : noix ou amandes
- Un peu de cannelle

Incorporer à la fin de la préparation les blancs en neige.

Faire chauffer l'huile dans le moule ou une cocotte.

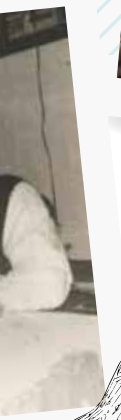
Verser la préparation dans le moule.

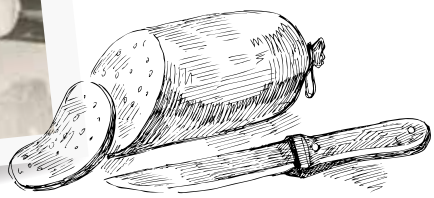
Enfourner à 180°C environ 45 min.

Se déguste froid et à volonté.

CAHIER TEN-DANCE

YAËL HIRSCH





CARNET D'ADRESSES

UN TOUT EN ALSACE AVEC ELIE DAVID

Le Président de l'Union Libérale Israélite de Strasbourg nous a suggéré quelques adresses en Alsace ...

© Depositphotos

LA CATHÉDRALE DE STRASBOURG

Ancrage de l'incontournable marché de Noël, ses travaux sont terminés et l'on y voit la synagogue aux yeux bandés « comme une jeune femme timide » aux côtés de l'église triomphante ...

© By SA 3.0

LE PARC DE L'ORANGERIE DE STRASBOURG

« Le lieu où aller marcher le chabat après-midi »…

© Quai des Brumes

LA LIBRAIRIE *QUAI DES BRUMES*

Aux côtés de la fameuse librairie Kleber, la librairie indépendante de Strasbourg où Elie David suggère de rencontrer les auteurs.

120 Grand'Rue, 67000 Strasbourg

L'EDEN SANS GLUTEN, LE RESTAURANT VÉGÉTARIEN DE STRASBOURG

Une cuisine alternative, saine & gourmande suggérée par Elie David.

6 Place Arnold, 67000 Strasbourg

www.facebook.com/ledensansgluten/

© YH

LE FESTIVAL MUSICA

Festival dédié depuis 1982 à la création musicale et artistique, *Musica* propose une programmation audacieuse, rayonnant autour de Strasbourg, et dirigée pour la 3e année par Stéphane Roth, du 16 septembre au 10 octobre.

© Facebook

LE MUSÉE JUDÉO-ALSACIEN DE BOUXWILLER

Installé dans une ancienne synagogue, il raconte vingt siècles d'histoire des Juifs d'Alsace.

62a, Grand Rue, 67330 Bouxwiller

http://judaisme.sdv.fr/today/musee/

VIE JUIVE- INTERVIEW

INTERVIEW D'**IRIS FERREIRA**
PROPOS RECUEILLIS PAR **YAËL HIRSCH**

« JE NE M'ATTENDAIS PAS À CE QUE MON ORDINATION AIT AUTANT DE RETENTISSEMENT »

Catherine Tatsopoulos

Le 4 juillet 2021, Iris Ferreira a été ordonnée rabbin. C'est la 5e femme en France à exercer ces fonctions, et c'est la première à l'avoir fait en France, même si sa formation de cinq ans a eu lieu au Leo Baeck College de Londres. Alors qu'elle entre en fonction dès les fêtes de Tichri à l'Union juive libérale de Strasbourg (UJLS) elle est revenue pour *Chema* cet été sur son parcours et ses projets.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS TOURNÉE VERS LE RABBINAT ?

Après un bac scientifique, j'ai fait quatre ans d'études de médecine. Je ne pensais pas pouvoir faire une carrière ailleurs que dans les sciences et puis il y avait plein d'aspects qui me plaisaient : la rigueur, être utile aux autres … Mais au fur et à mesure, je me suis rendu compte qu'intellectuellement le travail à l'hôpital ne me satisfaisait pas. J'avais 20 ans et étais proche du burnout quand je suis partie. J'en ai profité pour renouer avec plein de choses que j'aimais et que j'avais abandonnées, notamment l'étude des textes sacrés et j'ai pu commencer l'étude de l'hébreu en autodidacte.

DANS QUEL JUDAÏSME AVEZ-VOUS GRANDI ?

Quand j'étais petite à la maison, on lisait les textes mais on ne pratiquait pas du tout. Le judaïsme était caché, à cause de la mémoire de tout ce qui s'est passé dans l'Histoire, je pense, et qui était assez présente dans ma famille : du coté de ma mère, il y a un mystère sur les origines précises de ma grand-mère et du côté de mon père, ce sont des Juifs du Portugal qui ont dû se cacher pendant des siècles après avoir été expulsés d'Espagne. J'ai grandi dans la peur de l'antisémitisme et l'idée qu'être juif était dangereux. Néanmoins, mon père lisait la Bible et il a donné à ma mère et moi-même le goût de la lire. J'ai d'abord vécu dans l'Aisne, jusqu'à mes dix ans, puis à Toulouse jusqu'à mes vingt ans. A l'époque je n'avais pas d'amis juifs et si j'avais des camarades de classe juifs, je n'en discutais pas avec eux. J'avais l'idée qu'il fallait se cacher. C'est vraiment à 20 ans, quand j'ai commencé une licence d'hébreu en correspondance avec l'INALCO et quand j'ai déménagé aux Sables d'Olonne où j'ai habité avec ma mère, à proximité de la synagogue, que j'ai commencé à aller aux offices.

QUAND AVEZ-VOUS COMMENCÉ À ENVISAGER DE DEVENIR RABBIN ?

Dans le courant de ma licence, alors que j'ai réalisé que je ne pourrais pas passer ma vie soit à enseigner, soit à écrire, même si j'aimais beaucoup cela, j'ai réalisé que tout ce qui concernait le judaïsme était ma passion. J'aimais non seulement les textes, mais aussi la liturgie et j'avais envie de vivre dans une communauté. J'ai aussi compris que je ne voulais pas vivre que dans les livres, que j'aimais écouter les gens et que le métier de rabbin permettait de concilier ces deux aspects. Je suis venue à Paris pour finir ma licence d'Hébreu où j'ai fréquenté la communauté de Pauline Bebe dans le 11e arrondissement. Je connaissais déjà de loin le judaïsme libéral, j'allais à Beaugrenelle quand j'étais de passage à Paris. Je ne viens pas d'une culture où il est interdit d'être femme et rabbin, et c'est peut-être un barrage en moins, par rapport à d'autres femmes, qui ont été élevées dans un milieu traditionnel. Et puis il y avait déjà eu Pauline Bebe, Delphine Horvilleur et Floriane Chinsky ; qui plus est Daniela Touati était en cours de formation... Tout s'est enchaîné beaucoup plus rapidement que je ne le pensais : dès la fin de ma licence, j'ai pu commencer le cycle d'études rabbiniques au Collège Leo Baeck, à Londres. Cela a été cinq années d'études passionnantes avec un emploi du temps très chargé. Ce qui m'a marquée en Angleterre, c'est la variété du mouvement libéral, la spécificité des liturgies et aussi une manière différente de voir les choses, moins conservatrice qu'en France.

QUELLES VALEURS DU JUDAÏSME LIBÉRAL SONT LES PLUS IMPORTANTES POUR VOUS ?

La valeur la plus centrale pour moi et qui m'a décidée à rejoindre le judaïsme libéral, c'est l'égalité inconditionnelle entre tous les êtres humains et donc entre les hommes et les femmes. Cela se traduit dans certains actes officiels : le mariage ne se célèbre pas de la même façon dans les communautés libérales et plus traditionnelles.

COMMENT SE FAIT-IL QUE VOUS AYEZ ÉTÉ ORDONNÉE EN FRANCE OÙ IL N'Y A PAS DE FORMATION POUR LES RABBINS LIBÉRAUX ?

Nous étions deux à devenir rabbins ce jour-là, avec Etienne Kerber, et c'est lié aux conditions sanitaires, si je suis la première femme rabbin qui ait fait son ordination en France. Nous n'étions pas certains de pouvoir voyager à Londres, alors le Collège a organisé des ordinations pour chaque élève chacun dans son pays. La mienne a eu lieu à Kehilat Gesher, la synagogue du rabbin Tom Cohen, auprès de qui j'avais réalisé mon stage de 4e année, Porte de Champerret à Paris. Je ne m'attendais pas à ce qu'il y ait autant de retentissement, dans la mesure où je suis la 5e femme à exercer en France. J'ai été assez surprise de voir l'impact que cela a pu avoir dans les médias et les réactions dans la sphère publique, aussi bien très positives que mitigées et négatives.

VOUS ÊTES RABBIN DE LA COMMUNAUTÉ LIBÉRALE DE STRASBOURG, COMMENT S'EST FAITE LA RENCONTRE ?

Je connaissais déjà la communauté, j'y suis allée deux fois en 2019 et j'ai été très bien accueillie. J'étais restée en contact avec le Président, Elie David. Au cours de ma 5e année, j'ai appris qu'ils cherchaient un rabbin, j'ai posé ma candidature et les choses se sont très bien passées. Il y a un immense potentiel de développement pour l'Union juive libérale de Strasbourg (UJLS). La communauté juive de Strasbourg est riche, avec des gens qui naviguent entre plusieurs communautés. Il y a de nombreux dialogues à ouvrir et de belles choses à créer.

QUELS SONT VOS PROJETS IMMÉDIATS DURANT L'ÉTÉ ET À LA RENTRÉE ?

Évidemment, je prépare les fêtes de Tichri. J'ai déjà célébré plusieurs offices de fêtes et je connais assez bien la liturgie, mais pour la réactiver je m'y prends au moins un mois en avance : je relis les lois et les passages du Talmud qui concernent les fêtes, je révise la cantillation de la Torah selon les te'amim spéciaux de Roch-Hachana et Yom Kippour, ainsi que les enregistrements des différentes parties de la liturgie spécifiques à ces jours, et je commence à réfléchir au drachot, même si j'attends le dernier moment pour les écrire en fonction de l'actualité. Et puis je vais mettre en place toute la suite de l'année, avec les nouveaux cours, notamment un cours de conversion qui n'existait pas auparavant et nous préparons également les activités pour l'année.

QUAND POURRA-T-ON VOUS RENCONTRER CHEZ JEM ?

Je suis invitée à célébrer trois offices, la dernière semaine d'octobre : jeudi 28 matin, kabbalat chabbat le 29, chabbat matin le 30 chez JEM Beaugrenelle. ■

SUSANNAH HESCHEL

PORTRAIT

PAR **TAMIA MENEZ**

© DR

SUSANNAH HESCHEL, DOCTEURE EN ÉTUDES JUIVES ET AUTEURE DE NOMBREUX OUVRAGES DE RÉFÉRENCE, EST LA FILLE DE L'ILLUSTRE RABBIN AMÉRICAIN ABRAHAM JOSHUA HESCHEL. DEPUIS SON PLUS JEUNE ÂGE, ELLE TRANSMET INLASSABLEMENT L'ŒUVRE SPIRITUELLE ET POLITIQUE DE SON PÈRE. TÉMOIN HISTORIQUE ET LÉGATAIRE INTELLECTUEL, ELLE EXPLORE, RÉINVENTE ET POURSUIT CET HÉRITAGE EXTRAORDINAIRE EN L'INSCRIVANT AU TEMPS PRÉSENT.

Assise dans son élégant salon boisé de Boston, l'expression de son visage est un étonnant mélange de candeur et d'érudition. Elle évoque avec tendresse les chabbat de son enfance, les visiteurs réguliers – Elie Wiesel, Martin Luther King, Bill Coffin... – les discussions politiques et éthiques en continu, l'amour de l'étude et la passion du judaïsme qui ont nourri son jeune esprit.

Susannah Heschel, par son père, est aussi la descendante de plusieurs lignées de grands *rebbe* qui ont fondé le hassidisme d'Europe de l'Est. Elle n'a jamais connu ce monde englouti, mais la joie, le sens de l'émerveillement et l'exigence morale qui l'habitaient lui sont familiers.

Quand Abraham J. Heschel arrive aux États-Unis en 1940 tel "*un tison arraché du feu de l'Europe*", c'est cet esprit du judaïsme hassidique qu'il cherche en vain à retrouver. Déçu par la passivité du monde juif américain face au sort des Juifs européens, dépité par la vacuité spirituelle des synagogues, il va œuvrer toute sa vie pour faire renaître un judaïsme de la compassion, joyeux, fervent et responsable.

HESCHEL, PROPHÈTE DES TEMPS MODERNES

Dire que Heschel est au judaïsme américain ce que le Rav Schneerson est au mouvement Loubavitch est sans doute exagéré mais donne une idée de l'influence qu'il exerce aujourd'hui encore aux Etats-Unis. Souvent décrit comme un prophète des temps modernes, d'Est en Ouest, son portrait orne bien des murs d'écoles juives américaines, aussi bien progressistes qu'orthodoxes.

Immense érudit, courageux compagnon de route du mouvement des droits civiques des années 60 et orateur passionné, Heschel a su incarner "un judaïsme agissant" fondé sur une exhortation à l'intranquillité face à la misère et à l'humiliation[1].

1 "Combien de désastres devrons-nous encore traverser pour nous rendre compte que lorsque la liberté d'un seul est menacée, c'est toute l'humanité qui est en jeu (...) Ce qui commence comme une inégalité pour certains finit inévitablement par être une inégalité pour tous" écrit-il en 1963

Son message est doublement révolutionnaire. Sur le plan théologique, Heschel ne partage pas l'idée que Dieu est mort ou qu'Il aurait abandonné les hommes. La question selon lui n'est pas : qu'est-ce que Dieu fait pour les hommes mais, au contraire, qu'est-ce que les hommes font pour Dieu ? Dieu n'est pas l'Être parfait et impassible comme on le conçoit souvent, Heschel développe l'idée d'un *pathos divin*. Malgré les déceptions successives, Dieu continue de croire que les hommes sauront user à bon escient du cadeau qu"Il leur a fait, la liberté, et faire advenir leur rédemption.

Sur le plan politique, Abraham J. Heschel défend un humanisme biblique. Le judaïsme d'après-guerre s'aventure pour la première fois "hors les murs", assume sa responsabilité morale et sociale dans l'espace public et clame haut et fort sa vocation à contribuer à réparer le monde, aux côtés des autres religions.

LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX

Pionnier du dialogue interreligieux, Heschel est un des artisans du rapprochement avec l'Église lors du Concile Vatican II. Il s'investit particulièrement dans l'élaboration du texte *Nostra Aetate* en défendant avec une grande véhémence la possibilité d'un dialogue interreligieux qui ne laisserait aucune place aux tentations prosélytes.

Cette recherche de dialogue entre les traditions d'études religieuses sera au cœur du parcours de vie de Susannah Heschel. Elle a un temps imaginé devenir rabbin. Sur les conseils de son père, convaincu que le judaïsme était prêt à faire une plus grande place aux femmes, elle s'est portée candidate au Jewish Theological Seminar en 1972. L'accès à l'ordination lui a été refusé. Elle s'est donc tournée vers un parcours universitaire en théologie. Étudiante brillante, elle choisit d'écrire sa thèse sur les liens entre Christianisme, Nazisme et Judaïsme, puis au fil du temps axe son travail de recherche et d'enseignement sur l'étude des regards juifs sur l'Islam.

UN JUDAÏSME D'OUVERTURE

Confrontée à ce refus d'ordination, Susannah Heschel s'interroge très tôt sur la possibilité d'un féminisme juif et publie un ouvrage qui fait date sur le sujet : *On Being a Feminist Jew*, en 1987. Au cœur de cette démarche, il y a la conviction, partagée avec son père, que tout préjugé, exclusion, humiliation est "*un déni perfide de l'existence de Dieu*".

"*La prière et le préjudice ne peuvent pas coexister dans un même cœur. Le culte sans la compassion est pire qu'un aveuglement, c'est une abomination.*", nous dit Abraham Heschel.

Elle défend un judaïsme inclusif et accueillant. "*La tradition diasporique, le fait d'avoir souvent été aux marges de la société, nous permet de percevoir l'injustice avec plus de clarté*», dit-elle. C'est sans doute ce qui l'a aussi conduite à vouloir repenser la place des personnes LGBTQ+ au sein du monde juif. Elle raconte avoir entendu parler d'un groupe d'étudiants qui plaçaient un bout de pain sur le plateau de Pessa'h pour symboliser la présence des Juifs marginalisés par leur propre communauté. S'inspirant de cette initiative, elle a proposé de remplacer le bout de pain – si contraire à l'esprit de Pessa'h et associant l'exclu à l'interdit – par une orange. Le symbole a été largement repris et aujourd'hui, il n'est pas rare de voir dans les boutiques américaines des plateaux de séder prévoyant une place pour l'orange aux côtés des herbes amères et du pain azyme.

POLITIQUES PROPHÉTIQUES ET ENGAGEMENT CIVIQUE

Ce souci de l'autre et ce refus de l'indifférence s'ancrent dans l'enseignement des Prophètes. Révoltés face à l'injustice, ne s'accommodant jamais du réel tel qu'il est, chacun d'entre eux, à sa manière, nous met face à notre responsabilité. Le message prophétique est à la fois une mise en garde – "*Dans une société libre, certains sont coupables mais tous sont responsables*" – et une source d'inspiration, un encouragement à l'action. "*La finalité de la prophétie est de conquérir la dureté du cœur, de transformer l'homme intérieur autant que de révolutionner l'histoire*", écrit-il dans son étude sur les Prophètes.

Cette lecture des Prophètes sera le socle de son engagement politique et civique dans les années 1960 : contre la guerre du Vietnam, pour sauver les Juifs d'URSS et bien sûr sa défense des droits des Noirs aux Etats-Unis aux côtés de Martin Luther King.

Ce combat emblématique a été ravivé par l'actualité récente aux Etats-Unis et l'assassinat de Georges Floyd. Une fois encore, Susannah Heschel a repris le flambeau paternel – de plateaux télé en conférences multiples – pour mettre en lumière ce judaïsme qui met en mouvement les valeurs de la tradition, la conscience de la sainteté des hommes et les messages des Prophètes. Inlassablement, elle tisse des liens entre la pensée et la vie d'Abraham Heschel et les enjeux de notre temps, et redit la possibilité d'une vie juive combinant "*l'intuition et l'amour avec la rigueur et la méthode*»[2]. ■

2 Cité par Edward Kaplan dans Abraham Heschel, un prophete pour notre temps, Paris : Albin Michel, 2008, 208 p

PÈRE ET FILLE, PARCOURS CROISÉS EN QUELQUES DATES

1907 Naissance d'Abraham J. Heschel à Varsovie

1940 Exil et arrivée aux Etats-Unis

1946 Mariage d'Abraham J. Heschel avec la pianiste Sylvia Straus

1956 Naissance de Susannah Heschel

1963 Discours sur La Religion et la Race. Première rencontre avec Martin Luther King

1965 Abraham J. Heschel traverse le pont de Selma, en tête de cortège au côté du docteur King

1972 Mort d'Abraham Joshua Heschel à New York

LE SUJET DU RESPECT

LA CHRONIQUE D'EMMANUEL NIDDAM

Chaque saison, le psychanalyste et psychologue clinicien Emmanuel Niddam, actif au sein de l'association Maavar à Paris, mobilise sa discipline ainsi que les traditions juives et philosophiques pour interroger un point sensible de notre culture.

DR

PARMI LES IMAGES PRÉFABRIQUÉES, LA DEMANDE « JE VEUX DU RESPECT » EST ASSOCIÉE AUX QUARTIERS. DANS CES PAGES, IL EST URGENT DE SORTIR CE RESPECT DE SA CARICATURE.

Respect, par exemple, est le titre qui fit connaître le groupe oisien[1] Alliance Ethnik, en 1995. Dans un autre univers, *Respect !*[2] est le titre d'un ouvrage collectif de sociologie et d'anthropologie, qui en 2012 étudiait la réalité vécue dans les banlieues françaises.

Oui mais. Respecter est un verbe transitif : on respecte la loi, l'autorité, ou son père par exemple. Respecter tout court, sans objet, est une erreur grammaticale. Alors ? Alors, l'incorrection langagière de l'énoncé n'est pas une justification légitime à la disqualification de l'énonciation. Chercher à comprendre reste un devoir moral.

D'abord, dans la Torah, le respect apparaît à propos du père et de la mère, des aînés, et de divers commandements. Le mot « respect » en français émerge dans les traductions face au mot כָּבוֹד/honneur ou à celui יקר/cher/important. Dans notre Torah, la recherche d'un équilavent du *respectus* latin est un échec ; pas de trace du respect sans objet non plus.

Que signifie ce respect ? Une clé inattendue nous était offerte par le magazine *Rolling Stone* en 2003, dans son classement des *500 chansons les plus importantes de tous les temps*[3] où *Respect* d'Aretha Franklin figure à la cinquième position. Lorsqu'elle est écrite par Otis Redding en 1965, The King Of Soul chante la plainte d'un homme fourbu par la tâche quotidienne, qui réclame du respect à son épouse. Deux ans plus tard, Aretha Franklin reprend cette chanson mot pour mot. The Queen Of Soul réalise par sa voix un retournement complet du sens du texte. Aretha formule une réponse à Otis, et aux hommes en général, qui occupe rapidement la place d'un hymne féministe, associé au mouvement des droits civiques aux Etats-Unis[4].

Mais que veut dire *Respect* pour Aretha Franklin ? Que veut dire ce respect sans objet ? Sa voix fracassante précise : « R-E-S-P-E-C-T, Find out what it means to me ! » / « Essaie de comprendre ce que ça signifie pour moi ! »[5]. Nous proposons ici de le prendre au sens littéral. Ainsi, ce respect sans objet porte une demande adressée à un autre, une demande de faire un effort de compréhension dirigé vers soi même. Loin du כָּבוֹד/honneur de la Torah, ce respect serait voisin de l'interpellation – « Abraham, Abraham »[6] – qui met fin à l'infanticide : un cri qui fait qu'Isaac cessera d'être l'objet dont son père peut disposer.

Ce dire serait donc plutôt un acte. D'une position déniée, d'une inexistence dans le discours, celui qui réclame le respect cherche une sortie, une voie pour cesser d'être subalterne[7] : un mot qui brise l'organisation de la langue la fait émerger. Le respect sans objet fabrique un trou dans la langue, la mise en abîme d'un énoncé indéchiffrable dont le seul sens est une demande d'effort pour le déchiffrer. Le sujet peut ainsi émerger, sortir, d'une situation subalterne d'inexistence, vers une position d'opprimé qui est déjà au moins, comme l'indique Gayatri C. Spivak, l'acquisition d'une position.

Lacan enseignait en 1960[8] qu'un signifiant est ce qui représente un sujet pour un autre signifiant. Rien de moins, mais rien de plus non plus. Ce *Respect* intransitif représenterait alors des sujets, qui cessent d'être des objets, sacrifiés en silence. Rien de plus, mais rien de moins non plus. ■

1 Ou « isarien »

2 Abdelhafid Hammouche, Coll. Respect ! - Autorité et rapports de génération dans les banlieues, La Passe Du Vent, Paris, 2012

3 Voir https://www.rollingstone.com/music/music-lists/500-greatest-songs-of-all-time-151127/

4 Cette histoire du retournement complet du sens est racontée par de nombreux historiens dont David Ritz, Respect: The Life of Aretha Franklin, Back Bay Books, 2015

5 Notre traduction largement critiquable

6 Genèse 22;11

7 Gayatri Chakravorty Spivak, "Annexe – "Les subalternes peuvent-elles parler ?" et ses critiques" in *Les Subalternes peuvent-elles parler ?*, Editions Amsterdam, Paris, 2020, p.130 – 131

8 Jacques Lacan, Écrits. 2 : "Position de l'inconscient – Congrès de Bonneval – reprise de 1960 en 1964", Nouvelle éd., Paris, Ed. du Seuil, 1999, p. 315

CASIP-COJASOR
FONDATION 1809

ET SI DONNER NE VOUS COÛTAIT RIEN ET ... ...POUVAIT MÊME VOUS APPORTER.

OSE
ŒUVRE DE SECOURS AUX ENFANTS

L'Association PELICAN SAVANT, créée par l'OSE [1] et le CASIP-COJASOR [2], s'est fixée comme objectif de **combler la fracture numérique.**

Vous êtes **Chef d'Entreprise, Directeur Informatique ou Financier**, vous pouvez être un **acteur** majeur de notre programme.

Le renouvellement de votre PARC INFORMATIQUE, de PC portables comme de fixes a moins de 4 ans.

Qu'il soit de 10 PC à plusieurs centaines.

Le cycle **RSE** [3] de votre entreprise est un enjeu de cohésion pour vos salariés.

Nos partenaires **ATF Gaia** [4] et l'**ORT** [5], s'engagent à effacer l'intégralité des données selon les normes et les technologies les plus performantes en la matière [6] et à réinitialiser **les ordinateurs issus de vos dons informatiques.**

Vous ferez profiter les **bénéficiaires**, jeunes et moins jeunes, de ces Associations des **outils essentiels à leur épanouissement.**

(1) Œuvre de Secours aux Enfants. (2) Comité d'action sociale israélite de Paris. (3) Responsabilité Sociétale des Entreprises. (4) ATF Gaia leader des Entreprises Adaptées dans la gestion du cycle de vie informatique. (5) ORT Organisation reconstruction travail. (6) Logiciel Blanco d'écrasement de données avec rapport....

CONTACT :
PELICAN SAVANT
Daniel Blumenthal
06 32 33 52 13

Prévention Sécuritaire

FORMATION intra / extra entreprise
SECOURISME - SÉCURITÉ - SÛRETÉ

NOS EXPERTS
vous accompagnent afin d'organiser et de planifier **votre sécurité**.

POUR QUI ?
Pour tous les employés travaillant dans les ERP (**Etablissements Recevant du Public**) et plus particulièrement dans les métiers de l'hôtellerie, de la restauration et de l'industrie du tourisme.

Registre accessibilité handicapés

Assistance et préparation de la commission de sécurité

Document Unique

CONTACTEZ-NOUS

Pierre Levy
pierrelevy@preventionsecuritaire.org
www.preventionsecuritaire.org

LA VIE JEM

VIE JEM - INTERVIEW

« LE SIONISME, UN DES GRANDS COMBATS DE JOSEPH KESSEL »

INTERVIEW DE **NICKIE CARO**
PROPOS RECUEILLIS PAR **YAËL HIRSCH**

Nous n'avions pas pu aller à la rencontre des auteurs l'an dernier, mais nous nous étions tout de même réunis en ligne à plus de 600 familles pour suivre la version numérique de la Journée de la Culture et du Livre Juifs JEM. L'événement est de retour – si tout se passe bien ! – pour une 32e édition le dimanche 21 novembre 2021 de 14h à 18h sur le site de JEM-Beaugrenelle. L'occasion de rencontrer vos auteurs préférés, de leur faire signer vos livres et d'offrir leurs ouvrages pour Hanouka, en partenariat avec la librairie Lamartine, mais aussi d'assister à un débat. C'est Nickie Caro qui animera ce débat et qui nous parle des événements prévus pour la journée du livre.

NICKIE CARO

© DR

POUVEZ-VOUS NOUS PARLER UN PEU DE VOUS ? COMMENT AVEZ-VOUS REJOINT LA JOURNÉE DE LA CULTURE ET DU LIVRE JUIFS JEM ?

Je suis normalienne et agrégée de lettres modernes, j'ai fait toute ma carrière dans l'Éducation Nationale. Je viens d'une famille juive laïque, mais ma mère était orpheline de guerre et mon père, originaire d'Odessa, a été résistant, déporté et rescapé des camps. J'ai commencé à suivre des cours avec un rabbin (mais j'en suivais aussi avec un prêtre et un pasteur) et vers vingt ans j'ai commencé un travail de recherche avec le grand historien de l'antisémitisme Léon Poliakoff. Je suis partie au Kibboutz aussi. Cela fait cinq ans (en fait quatre, puisque l'événement l'an dernier a eu lieu en ligne) que je propose sur le site de JEM-Beaugrenelle une conférence qui vient rythmer ce moment chaleureux qu'est la Journée de la Culture et du Livre Juifs.

COMMENT SE DÉROULE CETTE JOURNÉE ?

Elle a lieu de 14 à 18h sur le site de JEM-Beaugrenelle. C'est un événement attendu : le public est nombreux, il y a un côté très familial, où on peut trouver ses cadeaux de Hanouka. Les aspects commerciaux et logistiques sont assurés par la libraire Lamartine. Et les auteurs qui sont venus une fois souhaitent revenir. Cette année, on retrouve ainsi nos rabbins Delphine Horvilleur, Yann Boissiere et Philippe Haddad, Ariane Bois, Manuel Benguigui, Richard Malka, Colombe Schneck, Sarah Barukh, Caroline Eliacheff, mais aussi Anne Sinclair, Rachel Kahn, Dominique Missika, Evelyne Bloch-Lano, le rabbin Rivon Krygier ou encore Laurent Dutheil, Marc Welinski et bien d'autres que nous vous laissons la surprise de découvrir !

FRANÇOIS HEILBRONN

© Erez Lischfeld

À noter également : les sessions ouvertes aux élèves du Talmud Torah que j'organise le matin à partir de 10h. Et c'est pourquoi nous ouvrons la librairie éphémère aux parents qui le souhaitent, dès l'heure du déjeuner.

LA JOURNÉE DE LA CULTURE ET DU LIVRE JUIFS JEM A AUSSI UN PRIX LITTÉRAIRE…

Tout à fait, il s'agit du Prix JEM 2021 du 1er roman qui récompense un premier roman écrit par un ou une auteur juif/juive et/ou qui porte sur des thèmes juifs. En général, il y a cinq à huit candidats en lice, je suis dans le jury et c'est l'occasion de découvrir de nouveaux talents.

ET POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DU DÉBAT ?

Cela a donc commencé il y a cinq ans avec l'idée de mettre en avant l'aspect juif et parfois méconnu d'un grand écrivain. Nous avons commencé avec George Perec, puis les deux Enthoven, père et fils, sont venus nous parler de Proust, et Valérie Zenatti nous a entretenus sur le grand écrivain israélien Appelfeld. L'an dernier le débat sur Stefan Zweig a eu lieu en ligne. Cette année, nous avons hésité entre Gary et Kessel et c'est « Jef » qui a gagné. Alors que le matin, je fais deux séances de présentation du *Lion* aux enfants du Talmud Torah, pour la conférence, nous avons décidé d'axer le débat sur « **Joseph Kessel, l'ami sioniste** ». Il s'agit d'éclairer les rapports entre Joseph Kessel et Israël, qui sont très intenses et particuliers. Alors que le journaliste, baroudeur, aviateur, est invité par Haïm Weizmann dès 1924 à visiter ce qui est alors la Palestine, Kessel refuse d'écrire sur ce qu'il estime être une utopie. Il finit par céder en 1926 et tombe amoureux, au sens le plus fort du terme. Il devient un sioniste convaincu de 1926 à sa mort en 1979. Joli clin d'œil du hasard : c'est lui qui détient le premier visa pour Israël quand l'État est créé en 1948, il y retournera trois fois et lui dédiera une série de textes : *Terre d'amour et de feu*. Quand Kessel meurt, il lègue son épée d'académicien (ornée de la Croix de Lorraine et de l'Etoile de David !) à l'Université hébraïque de Jérusalem, ce qui en dit long sur ce qui a été son dernier combat… et a quand même duré plus de 50 ans !

QUI VA PARLER DE JOSEPH KESSEL ?

Ce sera un dialogue entre d'une part François Heilbronn, connaisseur de Kessel, fondateur de Friedrich, Heilbronn & Fiszer, vice-président du mémorial de la Shoah, professeur associé à Sciences Po Paris qui a participé à l'édition de la Pléiade consacrée à Kessel, parue l'an dernier. D'autre part Hubert Bouccara, qui possède une librairie merveilleuse, rue Campagne Première, *La Rose de Java* (le nom d'un roman, dont Kessel lui a donné le manuscrit). Hubert, jeune adolescent avait écrit son admiration à Kessel, une amitié en naquit. Il devint un proche, habita et voyagea avec lui. *La Rose de Java* est un mausolée à Kessel, et Hubert Bouccara un personnage de roman : on pourrait l'écouter des jours entiers parler de son ami « Jef »… ■

DEVANT LA LIBRAIRIE LA ROSE DE JAVA
HUBERT BOUCCARA

© DR

VIE JEM - INTERVIEW

« LES INDEMNISATIONS DE LA *CLAIMS CONFERENCE* POUR LES VICTIMES DU NAZISME OUVRENT ÉGALEMENT À DES AIDES POUR DU MAINTIEN À DOMICILE »

INTERVIEW DE **RACHEL RIMMER ET MARC FOHLEN-WEILL**
PROPOS RECUEILLIS PAR **YAËL HIRSCH**

© DR

Alors que le conseil d'administration de JEM a approuvé le partenariat avec la Fondation pour la Mémoire de la Shoah (FMS) pour faire connaître le dispositif de maintien à domicile proposé par la Claims Conference *aux survivants de la Shoah (vous verrez certainement les affiches et les dessins d'Emilie Boudet dans nos synagogues), Rachel Rimmer, chargée de mission solidarité à la FMS, et Marc Fohlen-Weill, mandaté auprès de la même institution, nous expliquent comment la* Claims Conference *peut aider les survivants autour de vous à avoir une meilleure qualité de vie dans leur grand âge....*

Marc Fohlen-Weill, vous êtes le contact privilégié pour se renseigner sur les aides disponibles pour les victimes de persécutions antisémites pendant la seconde guerre mondiale. Quelle est votre mission ?

MARC FOHLEN-WEILL

J'ai été missionné par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah le 1er avril 2021 après avoir travaillé pour le Casip-Cojasor, notamment pour aider les victimes de persécutions antisémites à constituer leurs dossiers d'indemnisation. Cette fois, ma mission est centrée sur l'aide au maintien à domicile, et est plus transversale, car j'oriente sur l'ensemble des opérateurs français (Adiam, Casip, Casim, Passerelles, Ose, etc). Je vais donc à la rencontre des organisations qui comptent parmi leurs membres des survivants, ou leurs aidants, et ma tâche est de leur expliquer à quelles aides ils peuvent avoir droit (et nous en profitons pour parler de toutes les aides, y compris les aides publiques françaises).

RACHEL RIMMER

Alors que pour des raisons historiques et démographiques, la France est l'un des pays comptant le plus de survivants de la Shoah, nous avons réalisé que très peu d'entre eux connaissent les dispositifs d'aide au maintien au domicile de la *Claims Conference*. Il nous a semblé essentiel de lancer un « Plan France » pour mieux informer les survivants et les victimes de persécutions en Afrique du Nord, d'autant plus que la crise sanitaire les a encore isolés et fragilisés. D'habitude, la Fondation répond aux sollicitations des institutions communautaires qui œuvrent pour améliorer les conditions de vie des survivants ; là, nous travaillons de manière pro-active.

Qui peut demander des aides et indemnisations à la Claims Conference ?

R.R. La *Claims Conference* a été créée en 1952, au moment de la reconnaissance par l'Allemagne de ses responsabilités dans la Shoah. Les organisations juives du monde entier se sont regroupées pour négocier ce qu'on appelait alors les « réparations » : il s'agissait de « compenser » les pertes matérielles, puisque la perte immatérielle de la Shoah est

incommensurable et ne pourra jamais être réparée. Au fil des ans, les négociations se sont élargies : Allemagne, Autriche, Suisse, par exemple, mais aussi Pologne où la question des restitutions n'a toujours pas abouti. Le champ de ce qui est indemnisé s'est élargi aussi : de la déportation, on est passé aux ghettos, fermés puis « ouverts » ; pour les « enfants cachés », il s'agissait au départ d'avoir vécu dans des conditions inhumaines, mais à présent, le fait d'avoir été caché pendant plus de 4 mois peut suffire. Et surtout, au niveau géographique, la *Claims* a réussi à faire valoir que les persécutions du régime de Vichy en Afrique du Nord, et en particulier en Algérie jusqu'en 1943, pouvaient donner droit à une indemnité. De même, avoir fui la Pologne occupée pour l'Union Soviétique fait désormais partie des critères d'éligibilité et de nombreux Juifs qui ont passé la guerre en ex-URSS ont pu être indemnisés.

M.F.W. On a globalement deux types de programmes de compensation : les rentes (notamment « l'Article 2 » ou la « BEG ») et les indemnisations forfaitaires (Hardship Fund, fonds de l'enfant survivant, etc). Mais, et c'est un point important, tous permettent aussi d'accéder à des aides à domicile, qui elles, sont décidées par les agences françaises redistributrices (Adiam, Casip et Casim) selon des critères de dépendance, de budget disponible et de ressources, à condition d'avoir aussi fait une demande sur fonds publics (APA, CNAV etc). Aujourd'hui, seules 1000 personnes en bénéficient en France, sur 25 000 victimes de persécutions antisémites identifiées. C'est très peu !

Comment expliquer que les victimes de persécutions antisémites vivant en France ne fassent pas ces demandes ? Est-ce parce que nous avons un bon système social ?

R.R. Oui, vous avez raison, le système social en France est plus généreux qu'ailleurs, et les gens n'ont en général pas l'idée de se tourner vers la communauté juive pour leurs besoins liés à la perte d'autonomie. Mais quand la dépendance s'accentue, cela finit par revenir très cher, et une prise en charge financière partielle peut être la bienvenue, y compris quand on est propriétaire de sa résidence principale – ce qui justement n'est pas comptabilisé pour les critères Claims.

M.F.W. Le problème principal est que les gens ne veulent pas faire de demande auprès des services publics, qu'ils trouvent un peu « inquisiteurs » sur leurs revenus. Ainsi, seules 20% des personnes âgées demandent l'APA (Allocation Personnalisée d'Autonomie), et seulement 11% pour l'aide à domicile. Mais pour la Claims, ce qui compte, c'est d'avoir fait la demande : même si on a des revenus importants, on peut avoir une aide Claims car leurs critères sont plus généreux : 45 000 euros de revenus sans compter la pension de retraite, et 900 000 euros de patrimoine hors résidence principale. C'est très large !

Il faut donc mieux informer les survivants sur ces aides. Quels sont vos moyens d'action et comment les membres de JEM peuvent-ils contribuer à cette mission?

M.F.W. Il y un grand enjeu de communication. La vraie difficulté est de convaincre les victimes de persécutions antisémites pendant la 2nde Guerre mondiale de se lancer dans la démarche, qui peut être longue. Souvent, les gens se renseignent, et renoncent à aller plus loin en se disant que finalement, ils n'ont « pas encore de besoins ». Mais parfois, la situation se détériore brutalement, après une chute par exemple. On a donc tout à gagner à faire ces démarches dès que possible, pour pouvoir actionner ces aides sans tarder le jour où ça devient nécessaire. Je travaille de près avec Passerelles, qui a l'habitude de ces réticences. Pour toucher les personnes encore peu informées, nous avons contacté les associations « partenaires » de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, comme le Medem, la Maison de la Culture Yiddish, le Cercle Bernard Lazare, les associations des convois... J'avais aussi précédemment travaillé avec le Mémorial de la Shoah et Yad Vashem France (qui est en lien avec les Justes et donc les enfants cachés qui les ont honorés)... Actuellement nous élargissons ce travail de communication aux communautés, aussi bien consistoriales, que loubavitch, libérales ou massorties. Chez JEM, nous avons rencontré Michel Kahn, administrateur en charge du social, et Julietta Bankhalter. Nous comptons beaucoup sur le bouche-à-oreille, et sur l'action des enfants et petits-enfants pour permettre à leurs parents et grands-parents de profiter des aides de la *Claims*. En plus de cet article dans *Chema*, nous avons prévu une communication via la newsletter JEM Newsweek et nous organiserons une conférence pour expliquer ces dispositifs, en présentiel si les conditions sanitaires le permettent, ou sur Zoom. ■

Vous connaissez dans votre cercle proche ou éloigné quelqu'un qui a subi des persécutions antisémites en Europe ou en Afrique du Nord ?

Encouragez-le à contacter Marc Fohlen-Weill, mandaté par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah :
externe.mweill@fondationshoah.org
06 45 75 24 18

ou bien l'administrateur en charge du social chez JEM Michel Kahn,
m.kahn@judaismeenmouvement.org
06 15 50 26 03

VOUS AVEZ SUBI DES PERSÉCUTIONS ANTISÉMITES EN EUROPE OU EN AFRIQUE DU NORD PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE ?

©Émilie Boudet

Ménage, courses...
La Claims Conference
PEUT VOUS AIDER À FINANCER un accompagnement à domicile.

RENSEIGNEZ-VOUS

Cette année, nous pourrons enfin nous retrouver dans nos lieux de culte, nos salles, et il y aura bien sûr des visites hors les murs. Quel bonheur de célébrer ensemble les fêtes de Tichri, mais aussi de vous accueillir et vous réunir pour suivre de nombreux cours, conférences, et célébrations.

Le cahier des activités de Tichri est plus riche que jamais. Notez bien néanmoins que les événements auront lieu sous réserve de nouvelles annonces gouvernementales.

Concernant les mesures sanitaires, le port du masque sera obligatoire, et le passeport vaccinal ou le résultat d'un test PCR négatif sera demandé à l'entrée des salles et synagogues.

Chana Tova !

LES FÊTES

Nous nous réjouissons par avance de célébrer Roch Hachana et Yom Kippour en votre compagnie.

RÉSERVEZ VOS PLACES !

Pour toutes réservations en ligne, rendez-vous sur judaismeenmouvement.org

SELI'HOT

Les seli'hot sont des prières de repentir à l'occasion desquelles nous implorons le pardon de Dieu pour les péchés commis. Venez prier à nos côtés à l'occasion des fêtes de Tichri.

• À LA SYNAGOGUE DE BEAUGRENELLE :
29 août 2021 à 8h ; 30 et 31 août, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 9, 10, 12, 13, 14, et 15 septembre à 7h

• À LA SYNAGOGUE DE COPERNIC :
5 septembre 2021 à 8h, 9 septembre à 7h, 12 septembre à 8h, 13 septembre à 7h

• À LA SYNAGOGUE PELLEPORT :
5 septembre à 5h, 10 septembre à 7h, 12 septembre à 8h, 15 septembre à 7h.

• À LA SYNAGOGUE DE SURMELIN :
31 août 2021 à 8h, 5 septembre à 8h30, 9 septembre à 8h, 12 septembre à 9h, 14 septembre à 8h

ROCH HACHANA

• À LA SYNAGOGUE DE BEAUGRENELLE :

- Office de veille de Roch Hachana : Lundi 6 septembre 2021 à 18h45
- Office 1er jour de Roch Hachana : Mardi 7 septembre 2021 à 9h30
- Office 2e jour de Roch Hachana : Mercredi 8 septembre 2021 à 10h

• À LA SYNAGOGUE DE COPERNIC :

Du fait des incertitudes qui ont plané jusqu'au dernier moment, nous avons décidé d'organiser cette année les fêtes de Roch Hachana uniquement à la synagogue Copernic. Nous aurons le plaisir de vous retrouver au Palais des Congrès et à la synagogue pour célébrer Yom Kippour.

- Office de veille de Roch Hachana Lundi 6 septembre 2021 à 19h
- Office 1er jour de Roch Hachana Mardi 7 septembre 2021 à 10h
- Office 2e jour de Roch Hachana Mercredi 8 septembre 2021 à 10h

• À LA SYNAGOGUE PELLEPORT :

- Office de veille de Roch Hachana Lundi 6 septembre 2021 à 19h
- Office 1er jour de Roch Hachana Mardi 7 septembre 2021 à 10h
- Office 2e jour de Roch Hachana Mercredi 8 septembre 2021 à 10h

• À LA SYNAGOGUE DE SURMELIN :

- Office de veille de Roch Hachana Lundi 6 septembre 2021 à 19h
- Office 1er jour de Roch Hachana Mardi 7 septembre 2021 à 10h
- Office 1er jour Erev Roch Hachana Mardi 7 septembre 2021 à 19h
- Office 2e jour de Roch Hachana Mercredi 8 septembre 2021 à 10h

YOM KIPPOUR

• AU CASINO DE PARIS ET À LA SYNAGOGUE DE BEAUGRENELLE

- Office de Kol Nidré Mercredi 15 septembre 2021 à 19h30
- Office du matin Jeudi 16 septembre 2021 à 10h
- Office du Souvenir Jeudi 16 septembre 2021 à 18h48
- Office de Néïla Jeudi 16 septembre 2021 à 19h48 (Fin du jeûne 20h49)

• AU PALAIS DES CONGRÈS ET À LA SYNAGOGUE DE COPERNIC

- Office de Kol Nidré Mercredi 15 septembre 2021 à 19h45
- Office de Yom Kippour Jeudi 16 septembre 2021 à 10h30
- Office de Yzkor Jeudi 16 septembre 2021 à 18h50
- Office de Néïla Jeudi 16 septembre 2021 à 19h50 (Fin du jeûne 20h49)

• À LA SYNAGOGUE PELLEPORT ET RUE DU PASTEUR WAGNER

- Office de Kol Nidré Mercredi 15 septembre 2021 à 19h15
- Office du matin Jeudi 16 septembre 2021 à 10h30

• AU TEMPLE DE LA BASTILLE

- Office de Kol Nidré Mercredi 15 septembre 2021 à 19h45
- Office du matin Jeudi 16 septembre 2021 à 10h30
- Office du Souvenir Jeudi 16 septembre 2021 à 18h48
- Office de Néïla Jeudi 16 septembre 2021 à 19h48 (Fin du jeûne 20h49)

© Depositphotos

SOUCCOT

• À LA SYNAGOGUE DE COPERNIC :

- Lundi 20 /09 18h30 : Erev Souccot
- Mardi 21/09 10h00 : 1er jour
- **Sim'hat Torah Lundi 27/09 18h30** (danses avec les sefarim)
- Mardi 28/09 10h00

• AUX SYNAGOGUES DE BEAUGRENELLE ET SURMELIN

- Lundi 20/09 à 18h45 : Erev Souccot
- Mardi 21/09 à 10h : 1er jour
- Samedi 25/09 Chabbat Souccot
- Dimanche 26/09 Hochana Rabba, *soirée d'étude avec Fabienne Sabban (uniquement à Beaugrenelle)*
- Lundi 27/09 à 8h pour Beaugrenelle et 10h pour Surmelin Hochana Rabba
- Lundi 27/09 à 18h45 Erev Sim'hat Torah
- Mardi 28/09 à 10h Chemini Atseret Sim'hat Torah

• À LA SYNAGOGUE PELLEPORT :

- Lundi 20/09 à 18h30 : Erev Souccot
- Mardi 21/09 à 10h : 1er jour
- Vendredi 24/09 à 18h30 Chabbat Hol Hamoed
- Samedi 25/09 à 10h30 Chabbat Hol Hamoed
- Mardi 28/09 à 18h30 rev Sim'hat Torah
- Lundi 29/09 à 10h Sim'hat Torah
- Vendredi 1er octobre 18h30 Chabat Berechit
- Samedi 2 octobre 10h Chabat Berechit

LES SITES ET SECRÉTARIATS JEM

Site JEM Beaugrenelle, 11 rue Gaston Caillavet, 75015 Paris.
Renseignements et inscription au 01 44 37 48 48
secretariat-beaugrenelle@judaismeenmouvement.org

Site JEM Copernic, 24 rue Copernic 75016 Paris.
Renseignements et inscription au 01 47 04 37 27
secretariat-copernic@judaismeenmouvement.org

Site JEM Pelleport, 48 rue Pelleport, 75020 Paris.
Renseignements et inscription au 06 22 72 14 02.

Site JEM Surmelin, 24 rue du Surmelin, 75020 Paris.
Renseignements et inscription au 01 40 30 18 60
secretariat-surmelin@judaismeenmouvement.org

LES COURS DE L'ANNÉE 2021 2022 / 5782

• **Les cours de Mehina pour les candidats à la Conversion sur le site JEM Beaugrenelle**
reprendront le mardi 5/10 de 19h à 21h par Oren Giorno. Les élèves rabbins Marine de Moliner et Sophie Bismuth prendront le relais en janvier pour les Fondamentaux.

• **Cours du rabbin Floriane Chinsky**

- Le talmud, une leçon de vie
Le talmud est le cœur battant du judaïsme. Nous l'étudierons ensemble et nous le ferons vivre tous les mois. Cette année nous reprendrons les textes midrachiques dans notre structure maintenant classique : présentation, havrouta, discussion.
Un mardi par mois de 12h15 à 13h30 (entrée jusqu'à 12h35) sur Zoom.

- Une discussion un mardi par mois, 12h15- 13h30 (entrée jusqu'à 12h35).

- Revenir au judaïsme
Vous êtes juif, presque juive, demi juif, juive renégate, juif assoiffé, bienvenue ! Ce parcours en deux ans vous accueille dans les grandes thématiques du judaïsme. Préparez-vous à étudier, à rencontrer, à partager...

- Notre judaïsme pour demain : «Revisiter la tradition».
Qu'est-ce que le judaïsme ? Qu'a-t-il été ? Que peut-il devenir ? Comment vit-il en nous? 14 séances portant sur les éléments centraux du judaïsme pour une réflexion moderne et profonde.

Les lundis soir deux fois par mois, 18h45-19h05 (entrée jusqu'à 20h05)

➛ *Informations, inscriptions et liens Zoom pour les 4 cours :*
https://rabbinchinsky.fr/

• **Cours pensée juive du rabbin Philippe Haddad :**

la Torah et les mitsvot dans l'histoire de la pensée juive. Le judaïsme s'est construit autour d'un livre, la Torah (et plus largement le Tanakh) et d'un corpus de commandements (mitsvot). Cette année nous réfléchirons à la signification de cette pratique religieuse si exigeante, et que la majorité de nos coreligionnaires dans le monde ne pratiquent plus avec autant d'assiduité que par le passé. En hébreu, cette recherche se nomme taâmé ha-mitsvot, *« sens des commandements » : quelles raisons et significations ont été données par les différents penseurs au cours des siècles, depuis les prophètes bibliques jusqu'aux penseurs contemporains de toutes obédiences ? Une réflexion au cœur de l'identité juive.*

Site JEM Copernic. Les Lundis 4 octobre, 8 novembre, 6 décembre, 3 janvier, 7 février, 21 mars, 4 avril, 23 mai et 27 juin à de 19h à 21h

AUTRES RENDEZ-VOUS AVEC NOS RABBINS

• **Atelier Tanakh :** le Roi David, avec le **rabbin Jonas Jacquelin**
Le Roi David : son nom résonne bien au-delà des collines de Judée et des temps bibliques. Comment un petit berger de Bethléem a-t-il pu devenir l'unificateur des tribus d'Israël et sa royauté un modèle pour de nombreux souverains au travers de l'histoire ? Au cours de ces ateliers, nous nous intéresserons à la vie de ce roi traversée par l'ambition comme par la sagesse, par la passion amoureuse comme par la piété.

Les lundis, à 19h : les 11 octobre, 15 novembre, 29 novembre, 13 décembre, 10 janvier, 24 janvier, 7 février, 7 mars, 21 mars, 4 avril, 9 mai, 23 mai, 13 juin, 27 juin au Cercle Bernard Lazare, 10, rue Saint-Claude, 75003 Paris.

➛ *Renseignements et inscriptions 01.42.71.68.19 ou*
cbernardlazare@gmail.com

• Chaque vendredi à 9h45, **le rabbin Jonas Jacquelin** sera au micro de Léa Moscona **sur Radio , 94.8 FM, pour l'émission « Judaïsme et questions de société »**

• **Chabbat d'étude à Avon avec le rabbin Haddad**
Du 01 au 03 octobre 2021, venez passer un Chabbat d'étude et de détente, en bordure du parc du château de Fontainebleau, avec le rabbin Philippe Haddad et nos animateurs d'étude.

Plus de renseignements :
https://judaismeenmouvement.org/agenda/week-end-a-avon /

• **Cours de Marc-Alain Ouaknin :**

- «Voyage en Talmudie XIII»
À l'initiative de l'association DEFI, le philosophe et rabbin Marc-Alain Ouaknin vous invite à un voyage au cœur de la pensée juive. Cette année, Marc-Alain Ouaknin vous convie pour un « voyage en Talmudie » autour du hassidisme, mouvement dont il abordera les grands auteurs et leurs œuvres en 10 leçons.

Site JEM Copernic. Les lundis 11 octobre, 15 novembre, 13 décembre, 17 janvier, 14 février, 14 mars, 11 avril, 16 mai, 13 juin et 20 juin, à 20h30.

➛ *Informations : 06 60 67 21 99*
contact@targoum.fr

- Atelier Targoum
TARGOUM IRETS (Institut de Recherche et d'Étude sur la Traduction des Textes Sacrés), a pour objet la Recherche, l'Enseignement, la Transmission et la Traduction des textes sacrés avec un accès particulier sur la Bible hébraïque et ses commentaires. L'association organise chaque année un séminaire un dimanche par mois, ainsi qu'un séminaire durant tout le mois de juillet.

Site JEM Beaugrenelle, dimanche 14h-19h, les 12/09, 10/10, 14/11, 12/12, 09/01, 13/03, 13/03, 10/04, 15/05 et 12/06**.**

• **Le cours d'hébreu biblique du professeur Liliane Vana**
Le cours niveau 1 a lieu sur le **Site JEM Copernic**, 24 rue Copernic, 75116 Paris, de 10h à 12h, et le cours niveau 2 de 12h à 14h les lundis 05/10, 19/10, 09/11, 23/11, 30/11, 07/12, 11/01, 25/01, 08/02, 15/02, 15/03, 29/03, 05/04, 12/04, 10/05, 24/05, 07/06 et 21/06.

• **Le cours d'hébreu biblique de Catherine Gabbay**
- Débutants : tous les jeudis 18h30 - 20h00 ;
- Moyens : tous les lundis 19h00-20h30 ;
- Avancés : tous les lundis 17h30 - 19h00.

Site JEM Beaugrenelle
➛ *Renseignements et inscriptions*
c.gabbay@judaismeenmouvement.org

• **Le cours d'hébreu moderne de Ruth Vrubel**
Un cours qui commence de l'Alef-Beth jusqu'à la lecture, l'écriture et l'apprentissage de quelques bases grammaticales.

Site JEM Beaugrenelle, les mercredis, 17h30-19h,
ruth.vmo@gmail.com

• **Les cours d'Hébreu pour adultes d'Esther Piekner-Malinsky**
Ancien professeur de l'Oulpan Akiva en Israël Esther Piekner-Malinsky est réputée pour ses cours trèsvivants, elle fait parler ses élèves dès le 1er cours et revient vers la grammaire en fin de cours. Débutants: mardi 19h45, Débutants +: mercredi 20h15, Moyen : jeudi 20h15, Moyen + : mercredi 18h30, Avancés matin : Mardi 10h30, Avancés soir : jeudi 18h30. **Site JEM Copernic**. Reprise des cours le 29/09, informations 01 47 04 37 27ou
oulpan@copernic.paris

LES CHORALES ET LE CHANT

Dans ses synagogues de Copernic et de Beaugrenelle, **JEM maintient la riche tradition de la musique liturgique dite « consistoriale ».** En dehors du Chœur Liturgique de JEM-Copernic, chœur professionnel prêtant son concours aux offices de JEM-Copernic toute l'année (Chabbat et fêtes), les chorales d'amateurs JEM sont au nombre de trois : Shira vé Sim'ha (Site JEM Beaugrenelle), Voci Copernic et Ensemble Choral Copernic (toutes deux sur le Site JEM Copernic). Elles sont toutes mixtes à 4 voix (sopranos, altos, ténors, basses).

• **L'Ensemble Choral Copernic** donne au moins 3 concerts par an, il participe régulièrement à des festivals en France et à l'étranger. Il chante en hébreu, en français, en yiddish, en ladino, en italien, en allemand, en italien, en anglais...

Notre chœur et son chef, Itaï Daniel, reprendront leurs répétitions le mardi 21 septembre à 19h30.

➛ *Pour candidater et/ou s'informer, contactez Bruno Fraitag :*
b.fraitag@judaismeenmouvement.org

• Chœur Shira veSimh'a : portes ouvertes le 1er septembre

Vous aimez chanter ? Vous voulez chanter ? En hébreu, ladino, italien, français...? Rejoignez le chœur polyphonique SHIRA vé SIM'HA à 19h30, le 1er septembre à Beaugrenelle, pour vous renseigner et chanter avec ce chœur mixte dirigé par un chef professionnel !

Le répertoire ? Folklore, variété israélienne, chants liturgiques, classique, compositions originales... Venez les rencontrer #SaveTheDate.

➛ *Pour plus de renseignements, contactez Caroline BERREBY au 06 88 48 69 31*
caroline.berreby@gmail.com

ou Jean-Jacques DARMON au 06 60 38 26 90
jjdarmon@gmail.com

• L'atelier chant 100 % musique israélienne avec Itaï Daniel

Faites connaissance tout en apprenant à chanter les meilleures chansons israéliennes, depuis la naissance d'Israël jusqu'aux années 70, accompagné par le pianiste et compositeur Itaï Daniel. En Israël, ces chansons sont familièrement appelées "Siréi Eretz Israel haYafa" (les chansons de la belle Israël).

Les mecredis 20h30-22h, **Site JEM Copernic.**

➛ *Renseignements et inscriptions :*
secretariat-copernic@judaismeenmouvement.org

• Atelier chant

Marlène Samoun chante les musiques sacrées et profanes venues de la Méditerranée, des Balkans et de l'Europe orientale. Elle a participé, en tant que soliste, à de nombreux concerts et festivals de musiques traditionnelles (du jazz à la musique tzigane).

Depuis plusieurs années elle dirige des chorales et ateliers de chant quels que soient le timbre et le niveau des participants. Ce travail vocal a pour but le bonheur d'apprendre à chanter avec son corps, à contrôler sa voix tout en lâchant prise.

Site JEM Beaugrenelle, les lundis de 16h30 - 18h30, à partir du 27 septembre. Adulte : 290€ / an (20 séances).

➛ *Renseignements et inscriptions :*
v.hoedts@judaismeenmouvement.org

• Liturgie

Un lundi sur deux, apprenez les principales prières des offices de Chabbat selon un programme fixé par Eve Klein. Chaque cours est consacré à l'étude d'une ou plusieurs prières (selon leur longueur et/ou difficulté). Il ne s'agit pas d'étudier le sens des textes mais d'apprendre à les chanter pour se joindre à la prière durant les offices.

Site JEM Beaugrenelle, un lundi sur deux, hors vacances scolaires et fêtes juives, de 19 h 30 à 21 h.

➛ *Renseignements* e.klein@judaismeenmouvement.org

LE BRIDGE

Depuis plusieurs années, le club de bridge de Beaugrenelle accueille des joueurs dont la motivation principale est de passer un moment agréable entre amis. Les joueurs expérimentés pourront échanger des donnes d'une table à l'autre et nos animateurs vous feront découvrir les joies du bridge tout en fantaisie.

Cet atelier est réservé aux personnes vaccinées 2 fois depuis plus de 15 jours ou une fois avec Covid. Merci de bien vouloir présenter votre certificat de vaccination avant de jouer. Le port du masque reste obligatoire

Site JEM Beaugrenelle, les mardis de 14h15 à 17h30.

➛ *Renseignements*
j.doljansky@judaismeenmouvement.org

DANSE ISRAÉLIENNE

Le cours de danse israélienne reprend avec Eliott Cohen le mercredi de 19h30 à 21h sur le site JEM Copernic à partir du 6 octobre.

➛ *Renseignements et inscriptions : 01 47 04 37 27*
Secretariat-copernic@judaismeenmouvement.org

ATELIER DE CALLIGRAPHIE HÉBRAÏQUE

Un mercredi sur deux, apprenez à dessiner des lettres hébraïques. Une fois que vous aurez maîtrisé le dessin des lettres, vous pourrez faire des compositions esthétiques avec les mots.

Site JEM Beaugrenelle, un mercredi sur deux de 14h à 16h30 les 01/09, 22/09, 06/10, 13/10, 10/11, 24/11 ...

Renseignement : Michel D'Anastasio
contact@script-sign.com

CLUB PHOTO

Avec Lucie Rozenbaum.

Un dimanche par mois, les participants se réunissent et sortent faire un shooting autour d'un thème donné. Chaque participant envoie par mail à Lucie Rozenbaum cinq photos qui sont analysées par Karin Lansen, artiste et photographe professionnelle, exposée à Arles en 2019, prix Hahnemühle d'ART CAPITAL et enseignante à l'AUAN. Ces séances d'analyse ont lieu le jeudi soir à Copernic. Le Club Photo BERECHIT a pour objectif de réunir des personnes qui ont un centre d'intérêt commun, qui désirent s'ouvrir sur un art contemporain et témoin de notre époque et de faire du lien autour d'une pratique. En plus des sessions de shooting et de leur analyse, le Club a deux projets : un livre commun de photos sur le thème « Lettres Hébraïques » et une exposition des photos réalisées lors du cours.

Site JEM Copernic : prises de vue les dimanches 19/09, 10/10, 07/11, 02/12 (photos nuit), 16/01, 06/02, 13/03, 10/04, 24/04, 09/06 à 10h30 ; analyse les jeudis 30/09, 28/10, 25/11, 09/12, 27/01, 17/02, 24/03, 21/04, 12/05, 23/06 à 20h30. PAF: 130€ membres et 160€ non membres. *Informations : secrétariat JEM Copernic.*

JEUNESSE

Nous y sommes ! Une nouvelle année commence et le pôle jeunesse de JEM est de retour pour accompagner les 4 à 35 ans dans la construction de leur identité juive. Nous reprenons l'ensemble de nos activités et plus encore autour de nos principes égalitaires, progressistes

et bienveillants. Centre aéré, colonies de vacances, voyages, cours d'hébreu, formation aide-animateur etc. Les activités ne manquent pas et chacun y trouvera sa place ! Venez nous rencontrer le 12 septembre à l'Espace Rachi avec le Talmud-Torah pour découvrir notre programme et notre équipe !
jeunesse@judaismeenmouvement.org

TALMUD TORAH

Reprise des Cours le 14/09

JOURNÉE PORTES OUVERTES

À l'occasion de la Journée d'inscriptions au Talmud Torah, nous vous invitons à venir nous rencontrer autour de la jeunesse et du talmud Torah mais également sur nos stands ou seront présentées nos missions et notre programme culturel. Il y aura des prises de paroles et le spectacle HALB pour petits et grands.

Le 12 septembre de 10h à 17h. Espace Rachi Guy de Rothschild, 39, rue Broca 75019 Paris

➛ *Informations :*
talmudtorah@judaismeenmouvement.org

CULTURE

LANCEMENT DU PÔLE CULTUREL JEM

Le pôle culturel JEM offrira dès la rentrée 2021 une programmation autour d'une culture juive ouverte à tous, curieuse des autres, en lien avec la cité.

Une offre qui multipliera les initiatives : des conférences, des concerts, un ciné-club, le dialogue inter-culturel et inter-religieux, les archives et la transmission de JEM. 13 programmes seront abordés sous un angle pluridisciplinaire qui croise la musique, le politique, l'art de vivre et les livres.

Le programme se déroulera dans les trois espaces de JEM : Beaugrenelle, Copernic et Surmelin, mais également "hors les murs" afin d'atteindre le public que nous désirons attirer, dans le but d'associer la vie Communautaire, qui renforce et fidélise nos membres, à la vie Culturelle qui a pour vocation de rayonner et d'offrir une visibilité de JEM auprès d'un très large public, de tout âge et de toute origine. Ceux qui veulent passer la porte sont les bienvenus, il suffit de s'intéresser à la culture juive et au judaïsme.

• SAVE THE DATE

• **Le 05/10 à 19h00, c'est la soirée de rentrée.** On se retrouve pour jouer par équipes au Social bar (25 rue Villiot, 75012 Paris) avec le Ciné-club et le Catskills by JEM. Au programme : blind test, cadeaux et sketchs de parrains.

• Le **07/10 à 19h30** sur le Site JEM Copernic, **JEM Nouveaux Savoirs, Myriam Levain**, la fondatrice de Cheek Magazine et notre rabbin Jonas Jacquelin proposent de réfléchir aux figures de femmes juives orthodoxes dans les séries.

• Le **13/11 à 21h00**, en partenariat avec **Jazz & Klezmer,** sur le Site JEM Copernic Gilad Harel et le New Orleans Function Jazz Band nous convient à la rencontre des musiques juives et de « Dixiland », le tout premier jazz inventé à La Nouvelle-Orléans. **Special Guest : Frank London**

• Et les **19 et 20/11** sur le site JEM Copernic, c'est l'entrée dans «**JEM à l'air séfarade** ». La liturgie séfarade représente aujourd'hui un pan entier des juifs de France, il était temps qu'elle fasse son entrée dans nos synagogues d'ouvertures. Ce 1er week end « JEM à l'air séfarade » sera à la fois un office séfarade et un diner shabbatique avec pyutim, **en présence de notre ambassadeur Enrico Macias** qui est l'incarnation du Judaïsme d'ouverture et de la musiques orientale.

LES VISITES D'EXPOSITION AVEC LAURANE CORNEAU

À l'initiative d'Hélène Attali et de l'association culturelle JEM01, Judaïsme en Mouvement vous propose de partir à la découverte des grands maîtres de l'art, de la renaissance à nos jours, avec la guide Lauranne Corneau qui vous dévoilera l'histoire et les secrets des œuvres exposées.

Visio :

• Le **9/09**, de 13 à 14h, Chana Orloff (1888-1968) : une sculpture « aussi vivante que la vie »

• Le **21/09**, de 13 à 14h, L'«Hôtel de la Marine»

Visites :

• Le **30/09,** de 13h45 à 15h15, La Fondation Pinault

• Le **28/10**, à 11h45, découvrez « Modigliani, Chagall, Soutine… Paris pour école, 1905-1940 » au maHJ.

➛ *Informations et réservations :*
attalihelene@gmail.com

CONCERT : LE *REQUIEM XIX* DE LAURENT COUSON

Le **30/09**. Le compositeur Laurent Couson donne son *Requiem XIX*. **Une œuvre pour la paix chantée en latin, hébreu et arabe avec la soprano Melody Louledjian et les chœurs Pro Homine et Al Fin Voce**.

➛ *Informations et réservations :*
https://judaismeenmouvement.org/agenda/requiem-xix/

LA 32ème JOURNÉE DE LA CULTURE ET DU LIVRE JUIFS

Evelyne Vitkine, son équipe et les auteurs se réjouissent de vous retrouver «en vrai», tout juste une semaine avant Hanouca. Cette année, la conférence portera sur le romancier, aviateur, résistant, correspondant de guerre et auteur de formidables reportages réalisés notamment en Israël, Joseph Kessel. Deux fins connaisseurs de ce grand écrivain, François Heilbronn et Hubert Bouccara, nous parleront du sionisme de « Jeff », lui-même issu de l'immigration russe juive, dans une conversation animée par Nickie Caro. Une trentaine d'auteurs viendront à votre rencontre durant tout l'après-midi et dédicaceront leurs ouvrages publiés en 2021, belle opportunité de cadeaux à la veille de Hanouca. L'occasion aussi de découvrir de talentueux primo-romanciers et d'assister à la remise du prix JEM du 1er roman. Nous vous attendons très nombreux (et vaccinés !).
Dimanche 21 novembre de 14h à 18h. Site JEM Beaugrenelle

DANIEL FARHI NOUS A QUITTÉS

Au moment où nous bouclons *Chema*, nous venons d'apprendre une très triste nouvelle. Notre communauté pleure le rabbin Daniel Farhi. Un bâtisseur, un créateur. Un homme qui avait le sens des devoirs que le passé impose mais qui vivait aussi pour le futur.

Rabbin de l'ULIF-Copernic, puis fondateur du MJLF, il a développé comme aucun autre le judaïsme libéral qu'il a renouvelé et fait connaître d'un grand nombre.

Créateur de la journée de lecture des Noms des Déportés Juifs de France lors du Yom Hashoah, il a fait prendre conscience aux Français et aux pouvoirs publics de l'ampleur de la Shoah en France. Son engagement a été à l'origine d'un nouveau regard sur cette période et de la reconnaissance de dette de la France vis-à-vis des disparus.

Baroukh dayan haemet.

ברוך דיין האמת

Que sa mémoire soit bénie.

Toute notre affection va à ses proches, son épouse Paule, ses trois enfants dont l'un de nos rabbins Gabriel Farhi, ses petits-enfants et toute leur famille.

Les présidents : Jean-François Bensahel et Gad Weil,

L'ensemble du Conseil d'Administration de Judaïsme En Mouvement,

Les rabbins Yann Boissière, Floriane Chinsky, Philippe Haddad, Delphine Horvilleur et Jonas Jacquelin,

L'équipe de *Chema* : Richard Metzger, Yaël Hirsch, Muriel Bloch et Pierre Lévy.

Nous rendrons plus longuement hommage à Daniel Farhi dans le prochain numéro de Chema. ■

CARNET JEM

MARIAGES

JUIN 2021

- Cindy ADDA et Jordan COHEN
- Juliette CHATTON et Charles NAON

JUILLET 2021

- Salomé FAHL et Baptiste MEZERAY
- Marine DAHAN et Steve BENISTY
- Marie KADIJEVIC-CAPELLE et Lucas CHEDIKIAN
- Justine MASSET et Simon NABET
- Sandra DESMAISON et Raphael AYACH
- Lisa LECARPENTIER et François MESSICA

AOÛT 2021

- Samantha GRISARD et Johan COHEN
- Franck SAMAMA et Margot QUADERI
- Léa CHEMLA et Alexandre GAUTHIER
- Johanna HAKMON et David BARRIERE
- Hanna SLAMA et Daniel BENDAVID-OHAYON
- Raphaël PRESBERG et Sarah DIDIER
- Anne BOURDU et Michael BOUTBOUL
- Mathilde DAVIDOVICI et Jean-David BOUKRIS
- Florentine HOPMEIER et Andrea COLOMBO
- Megan BELHASSEN et Jeremy GOLDENBERG

SEPTEMBRE 2021

- Sara ELBAZ et Damien TUIL

BNEI-MITSVOT

JUILLET 2021

- Gabriel BARABAN
- Eliel BELMIN et Jonas BELMIN
- Luigi BOUANICH-TAÏEB
- Samuel CERF et Juliette CERF
- Sacha EL AICH
- Nina ELEB
- Amandine FUTTERMAN
- Jean et Elias ISRAEL
- Eliot JERUSALMI
- Annabelle SCHIFF

BNEI-MITSVOT

AOÛT 2021

- Sacha CHOUKROUN
- Adam FAMILIAR
- Nathan HAYAT
- Raphael IFERGAN
- Simon TAÏEB-GIRARD
- Léopold TITON-TREUT

BNEI-MITSVOT

SEPTEMBRE 2021

- Léah ABRAT
- David BENICHOU
- Ava CREPIN
- Léo FLAK
- Kate MALAMED
- Yohan MARTINEZ
- Simon MERGUI
- Lucas METAIS
- Tessa NUSSENBAUM
- Daniel OVADIA-CHARDONNET
- Rachel SALOMON
- Elias UZAN-OSTIER

HOMMAGE À RAYMOND DANZIGER

© DR

Expert-comptable, docteur en sciences de gestion et professeur à HEC, Raymond Danziger a puisé notamment dans les études juives et dans le judaïsme libéral « l'expérience méthodologique de l'ouverture ». Il a construit une vision de l'éthique qu'il a appliquée et faite appliquer dans les cercles de l'entreprise, aussi bien que dans les associations juives, où il a été l'un des fondateurs du MJLF et exercé des fonctions clés : commissaire aux comptes de la Fondation du Judaïsme Français, trésorier du Fonds Social Juif Unifié et de l'Ulif, membre fondateur du MJLF, ainsi que fondateur de la Fondation Martin Buber et chez JEM, du Fonds de dotation Raymond Danziger. Il nous a quittés le 5 août 2021 et le monde juif, comme celui de l'entreprise, pleurent un bâtisseur qui a marqué plusieurs générations par son parcours et ses engagements.

Né en 1933 en Roumanie et arrivé avec ses parents en France après la Seconde guerre mondiale, Raymond Danziger entre à HEC et poursuit en parallèle des études de droit et d'expertise comptable, alors qu'il est encore officiellement « réfugié d'origine polonaise ». Naturalisé en 1955, il est envoyé en Algérie et trouve le chemin de la synagogue de la rue Copernic à son retour, où il commence à étudier la Torah et où il se marie. Professionnellement, Raymond Danziger monte sa propre structure en 1963, le Cabinet Gestion et Contrôle (1963-1989), avant de devenir Directeur associé, membre du Comité de direction de KPMG Audit (1989-1998).

Uni, complice et complémentaire de sa femme, Claudie, avec qui il a vécu pendant près de soixante ans, père de trois enfants et grand père de sept petits-enfants auxquels nous adressons toutes nos pensées, Raymond Danziger a non seulement été un grand homme d'affaires mais aussi un passeur à travers ses cours à HEC et à Dauphine, ses publications sur son métier, mais aussi à travers l'édition de son texte sur Moïse *L'énigme du Rocher* (Editions Rochma 2012) et sa Fondation Martin Buber. Au printemps dernier, il a créé un fonds de dotation abrité au sein du Fonds de Dotation JEM et a initié les Rencontres Martin Buber pour « expliquer aux jeunes entrepreneurs créant une nouvelle structure » comment « faire participer tous les ayants-droits aux résultats de l'entreprise ».

Nous avons eu la chance de rencontrer Raymond Danziger au printemps 2021. Ses paroles fortes, dans l'interview « L'éthique permet d'éviter les excès du capitalisme », sont à retrouver dans le n°5 de *Chema*. https://fr.calameo.com/read/003999809ecb32fbd62e3

DÉCÈS

- Marie BLOCH
- Jacqueline BUTTERWEISER-WORMS
- Raymond DANZIGER
- Marguerite DAYAN
- Rachel ELI
- Daniel FARHI
- Pierre FISCHER
- Rachel GRIZIVATZ née AJZEN
- Michèle HULIN née AKNINE
- Pierre IKOWITCZ
- Axel KAHN
- Bella LEVI née STROUMSA
- Pierre LEVY
- Dimitri PANTELIAS
- Edzia STANKE
- Hélène SZALAJSKI née PANOFF
- Andrée TOUATI née BENHAMOU
- Claudio VENTURA
- MARGUERITE YADAN
- Elly ZIBOULSKY

PARTENAIRE DE TOUS VOS ÉVÈNEMENTS ET FÊTES (Mariages, Bne-mitsva...)

TRAITEUR AU SERVICE DE LA COMMUNAUTÉ DEPUIS 40 ANS

Fidèle à la tradition, nous sommes heureux de vous retrouver !

www.traiteur-lustyk.fr

01 46 81 91 91 - 06 09 82 77 31

lustyktraiteur

info-traiteur@lustyk.fr